PARIZEAU répond à TRUDEAU

Péter ou ne pas péter, that is the question!

-page5

QUÉBEC-PRESSE

SEMAINE DU 17 au 23 SEPTEMBRE

Météo: ensoleillé

DERNIERE EDITION

17 septembre 1972 Vol 4, no 38

LIVRÉ À DOMICILE: 30¢

PARTOUT AU QUÉBEC 25¢

Le nouveau terminus des communications transatlantiques

LE FÉDÉRAL DONNERA TOUT À TORONTO

Montréal passera au second plan

-page 3

MANDA: 51 ans de théâtre

D'Aurore l'enfant-martyre à Michel Tremblay...?

-pages 22-23



Manda, en 1921.

(photo Yvan Poupart)

mini-loto

TIRAGE: VENDREDI, le 15 SEPT 1972

37567
21 GAGNANTS DE $5000.

7567
168 GAGNANTS DE $500.

567
1701 GAGNANTS DE $100.

LOTO PERFECTA

6e COURSE, LE 14 SEPTEMBRE 1972

ORDRE: $1,409.10 — 50 PRIX

DÉSORDRE: $50.70 — 1389 PRIX

Ventes totales: $293,572.00

RÉSULTAT

A	B	C	D
7	2	6	5

Alors que Steinberg conteste les étiquettes bilingues

L'Office de la langue française s'est réuni au chalet privé des Steinberg

par Gérald Godin

L'Office de la langue française a tenu un colloque de trois jours il y a quelques semaines au chalet privé de la famille Steinberg, The Palomino Lodge, tout près de Ste-Agathe dans les Laurentides.

Un sous-ministre du ministère de l'Education de qui relève l'office, M. Gaston Cholette, était présent ainsi que quelques hauts-fonctionnaires de l'Office et une quarantaine de stagiaires à l'emploi de l'Office pour l'été.

En procès

Rappelons que les magasins Steinberg vendent des produits alimentaires dont les étiquettes sont rédigées en anglais seulement. Rappelons aussi que les mêmes magasins sont actuellement l'objet de poursuites de la part de consommateurs pour avoir ainsi violé la loi québécoise des produits agricoles et en particulier le fameux règlement 683 adopté en mars 1967 et qui interdit de vendre des aliments dont les étiquettes ne sont pas françaises ou à tout le moins bilingues.

Rappelons enfin que les magasins Steinberg's viennent de prévenir le ministère de la Justice qu'ils contesteront devant les tribunaux la validité du règlement sur les étiquettes françaises.

Rappelons enfin que l'Office de la langue française a pour mandat de protéger et d'améliorer la qualité du français au Québec.

On peut donc qualifier de liaisons dangereuses, celles qui unissent Steinberg et l'Office de la langue française.

Le colloque a eu lieu de mardi à jeudi les 8, 9 et 10 juillet. C'est l'agent de relations extérieures de la maison Steinberg, M. Grenier, qui a invité l'Office à The Palomino Lodge (où d'ailleurs, toutes les inscriptions sont aussi en anglais).

The Palomino Lodge est une immense résidence double, luxueuse, conçue pour recevoir de nombreux invités. C'est là que la compagnie Steinberg's fait ses "parties", ses réunions de personnel, de fournisseurs ou de gros clients.

cette semaine

- Il faut nationaliser les usines de poisson — page 6
- Marchand loue la très grande "puissance physique" de Trudeau — page 7
- Au Lac-Saint-Jean, une grève sous l'oeil des vaches — pages 8-9
- Le dernier exploit de la SCHL: à Chicoutimi-Nord — pages 10-11
- Simco écrit aux femmes des grévistes: "Faites signer votre mari" — page 15
- Après les représailles d'Israel, le mutisme des "bien-pensants" — page 16
- Au Festival du film canadien, le Québec envahit Toronto — page 27
- La démocratie à Montréal ou le vaisseau dort" — page 28

Les évadés Ouellet et Lafleur

"N'attendez pas notre mort pour nous sortir de l'unité de la torture"

(M.S.) — **"N'attendez pas qu'on soit des cadavres pour dire que vous n'êtes pas responsables. Nous sommes traités comme des animaux, privés de nos droits les plus fondamentaux. Et tout le monde nous dit que ça ne dépend pas d'eux autres. A qui est-ce qu'on doit s'adresser? on se le demande."**

Visiblement révoltés, c'est en ces termes que Michel Lafleur et André Ouellette, deux des cinq évadés de l'unité spéciale de correction du pénitencier Saint-Vincent-de-Paul le 21 août dernier, ont demandé au juge Maurice Johnson de ne pas accepter de nouveaux délais pour leur enquête préliminaire. Des cinq, ils sont les seuls à avoir été capturés et ils comparaissaient vendredi dernier au nouveau palais de justice.

L'unité de torture

"Le procureur de la couronne dit qu'une autre remise de notre enquête préliminaire ne nous causerait pas de préjudice puisque nous sommes déjà emprisonnés, continue Ouellette. Pour 10 ans dans mon cas, et 25 dans celui de Lafleur. Nous serions d'accord avec lui si nous étions détenus dans des conditions normales.

Mais ce n'est pas le cas. Nous sommes emprisonnés incommunicado, 23 heures par jour dans des cellules, privés des droits les plus élémentaires comme le loisir ou le travail. Nous sommes dans la fameuse unité spéciale de ségrégation, l'unité de torture..."

"C'est pour ça, monsieur le juge, que nous voulons être jugés le plus rapidement possible. Pour mettre fin à ce supplice. Nous, on est prêt à procéder. Nous ne voulons pas un autre délai."

Malgré ces représentations, la comparution des accusés à leur enquête préliminaire a de nouveau été reportée au 21 septembre prochain, la couronne n'étant pas prête. C'est la troisième remise.

Bourassa "aide" son candidat:

$240,000 de travaux à l'hôpital de Sept-Iles

Le gouvernement rentable du Québec informe le bon peuple du Québec, et plus particulièrement la bonne population du beau comté de Duplessis, qu'en plus de parachever le splendide boulevard d'entrée à Sept-Iles, pour le 11 octobre, il s'occupera aussi de l'hôpital de la même ville, la plus belle ville du comté, dont le maire Donald Galienne est candidat libéral à l'élection complémentaire.

Dans un communiqué au ton neutre, le gouvernement rentable apprend que des dépenses de rénovation pour **"un coût global n'excédant pas $240,000"** sont autorisées.

Il annonce de plus que l'hôpital est **"autorisé à retenir les services d'un architecte et d'ingénieurs-conseils en vue de préparer les esquisses préliminaires des travaux de correction de l'entrée de l'ambulance".** Bon! Très bien!

Le communiqué n'indique pas si les ingénieurs-conseils et l'architecte devront nécessairement être libéraux, mais, selon certaines sources dignes de foi, tel sera le cas.

Il est entendu qu'il ne faut voir, dans ces opérations gouvernementales, aucun lien ni direct ni indirect, ni par-devant ni par-derrière, ni par à côté ni par en dessous, avec l'actuelle campagne électorale dans Duplessis. Il est bien connu que ce n'est pas le parti Libéral du Québec qui mettra le gouvernement au service du parti! Ca, jamais! Demandez-le à Bernard Pinard, il va vous le dire. Et il le sait! Voyant ses propres trucs appliqués par les libéraux dans le comté qui porte son nom, Duplessis se retourne dans sa tombe.

J.K.

A l'Ile du Prince-Edouard

Les grévistes des Iles tentent en vain de voir PET

Le conflit qui oppose les travailleurs des usines de traitement de poisson aux Iles-de-la-Madeleine à la Gorton Pew Limited, une filiale du quasi-monopole international Général Mills a pris hier une dimension nouvelle alors qu'un groupe de travailleurs en grève depuis le 14 août, se sont rendus à l'Ile - du - Prince - Edouard pour rencontrer le premier ministre Trudeau, qui poursuit sa campagne électorale dans cette province.

Les grévistes ont attendu M. Trudeau à l'entrée de l'auditorium de la petite ville de Montagne avec des pancartes où on pouvait lire des inscriptions telles que "Nous sommes Madelinots et victimes de la société juste", "Les Iles, c'est pas seulement pour la plongée sous-marine," etc...

Croyant sans doute qu'il s'agissait d'une délégation venue des Iles pour le saluer, M. Trudeau s'est d'abord approché du groupe avec le sourire. Il a alors aperçu les inscriptions sur les pancartes. Le sourire lui est tombé, et il a carrément fait demi-tour.

Asbestos: la CSN perd les mineurs

Asbestos - Les travailleurs de la compagnie américaine **Canadian Johns Manville,** à Asbestos au pays de l'amiante, ont décidé de quitter la Confédération des syndicats nationaux (CSN), sans pour autant s'affilier, pour le moment, à la Centrale des syndicats démocratiques (CSD). Au cours d'un référendum qui s'est tenu jeudi et vendredi et dont les résultats ont été dévoilés hier, 1,345 syndiqués ont voté en faveur de la désaffiliation, 427 s'y sont opposés et 19 bulletins ont été annulés. 84% des ouvriers ont voté et 75% d'entre eux se sont donc prononcés pour la désaffiliation. Le président du syndicat, M. Léo Boucher, a déclaré à QUEBEC-PRESSE qu'il s'est agi là d'une **"première étape"** et que **"dans un avenir rapproché",** les syndiqués de la Johns Manville seront appelés à se prononcer en faveur d'une affiliation à la CSD.

La fermeture de Soma

43 curés appuient les travailleurs

Les curés de 43 paroisses de la Rive-Sud lanceront un appel en chaire, aujourd'hui dimanche, en faveur des travailleurs de **la Société de montage d'automobile (SOMA)** de Saint-Bruno-de-Montarville, qui doit fermer ses portes en décembre. 300 des 450 ouvriers de l'usine, qui fabrique des voitures Renault, ont été congédiés à ce jour.

Déjà dimanche dernier, les curés de plusieurs paroisses ont lancé des appels à la solidarité et le comité "Sauvons SOMA" a fait signer plusieurs centaines de pétitions.

QUEBEC-PRESSE

est publié par l'Association coopérative des publications populaires, 9670 Pélcquin, Montréal 358.

Directeur de l'information: Gérald Godin.

Comité de rédaction: Virginie Boulanger, Michel Elliott, Louis Fournier, Gérald Godin, Jacques Keable, Jules LeBlanc, Robert Lévesque, Michel Servant, Michelle Simard, Michel Sabourin.

Rédaction: 381-8684.

Sport: Pierre Terroux, directeur, Yvan Poupart, photographe.

Publicité: Michel Servant, Gérald L'Italien, Paul de Grandmont. 381-1385.

Distribution et abonnements: Guy Ouimet, 381-9936.

Administration: Gilbert Rambo, 381-4775.

Composé et imprimé par Journal Offset Inc., Montréal, 331-9721.

Courrier de deuxième classe sous le numéro d'enregistrement 2314. Port de retour garanti à Montréal, 9670 Péloquin, Montréal 358.

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec.

111

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE

aux sociétaires de L'A.C.P.P. Québec-Presse

Vous êtes convoqués à une assemblée générale spéciale

MERCREDI, le 27 SEPTEMBRE 1972 à 19:30 heures

à L'ECOLE LAURIER

505 est, rue Laurier (coin Berri)

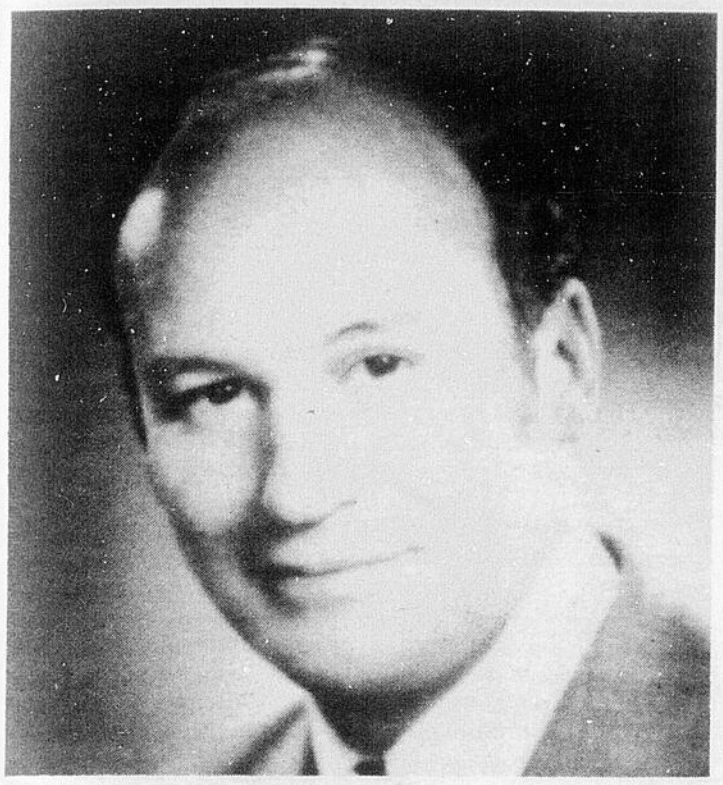
Avec la mise en service du câble Cantat 2

TORONTO supplantera MONTRÉAL comme capitale des communications transocéaniques

par Gérald GODIN

Le gouvernement fédéral a décidé que Toronto supplanterait Montréal comme capitale canadienne des communications transatlantiques.

En effet, les plans sont prêts pour la construction et l'aménagement à Toronto d'une station terminale de la Canadian Overseas Telecommunications Corp. vers laquelle seront acheminées la majorité des télécommunications qui arriveront d'outre-Atlantique par le nouveau câble Cantat 2, dont la mise en service est prévue pour 1974. Ce nouveau câble fait plus que doubler la capacité des câbles actuels.



JEAN-CLAUDE DELORME, président de la Canadian Overseas Telecommunications Corp.

Actuellement, les câbles transtlantiques existants aboutissent à Grosses-Roches, près de Matane au Québec, et tous les messages sont acheminés sur installations à hyperfréquences vers la station qui est située en plein coeur de Montréal, rue Belmont, tout près de la Place Ville-Marie.

La Canadian Overseas Telecommunications Corporation, connue aussi sous sous le nom de Société canadienne des télécommunications transmarines, est une compagnie de la Couronne qui détient un monopole sur toutes les communications trans-océaniques. Son siège social est à Montréal. Elle compte environ 800 employés dont 450 à Montréal.

Le chiffre d'affaires actuel de la C.O.T.C. est de $37 millions par année.

Le nouveau câble

Le câble Cantat 2 comptera 1840 circuits alors que les cables actuels ne comptent au total qu'environ 800 circuits. C'est donc dire que la station terminale de Toronto dépassera rapidement celle de Montréal en importance, qu'elle sera équipée du matériel le plus moderne et qu'à plus ou moins long terme la station de Montréal deviendra une sous-station.

Le câble Cantat 2 traversera l'Atlantique et reliera Cornwall, en Angleterre, et Beaver Harbour, en Nouvelle-Ecosse.

Cette décision d'avantager Toronto a été prise conjointement par la direction de la Canadian Overseas Telecommunications Corp. et le gouvernement fédéral. Notons au passage que, depuis quelques mois, le nombre de Canadiens français à la direction de la COTC a augmenté considérablement. On y retrouve en effet les noms de Jean-Claude Delorme à la présidence, de R.-G. Lefrançois de Nordair, de Me F. Mercier et de DeMontigny Marchand, tous directeurs, tandis que Me Donat Lévesque y remplit les fonctions de secrétaire et de conseiller juridique.

A cause de l'indépendance?

Aux yeux des spécialistes que nous avons consultés, cette décision fédérale est beaucoup plus politique qu'économique. Elle part, selon eux, de la nécessité stratégique qu'il y ait un réseau de communications transtlantiques canadiens qui soit en dehors du Québec.

"Tout ceci montre que le fédéral prend extrêmement au sérieux la possibilité de l'indépendance du Québec et qu'il n'aimerait pas, alors, se retrouver avec tous ses oeufs dans le même panier, c'est-à-dire au Québec. Le réseau communications transatlantiques qui est actuellement totalement en territoire québécois constituerait un atout majeur entre les mains du Québec, si jamais un parti indépendantiste prenait le pouvoir. D'ailleurs, l'échéance de 1974 pour la mise en service de Cantat 2 n'est sûrement pas l'effet du hasard: c'est l'année des élections provinciales et peut-être d'une majorité péquiste".

"Vous pensez bien qu'il y a des gens à Ottawa qui sont pragmatiques et qui préfèrent prendre des mesures réalistes dès maintenant en cas d'indépendance, peu importe les menaces que peut faire Trudeau en période électorale contre l'indépendance démocratiquement choisie. En fin de compte, c'est eux qui ont raison et, dans la logique du Canada anglais, la décision d'établir un réseau transatlantique en dehors du Québec est parfaitement justifiable".

Cette nouvelle donne un relief singulier à l'affirmation faite par Jacques Parizeau la semaine dernière à Hull selon laquelle le gouvernement Trudeau avait étudié très sérieusement la possibilité de l'indépendance du Québec et avait même déjà pris une série de mesures pour qu'elle se fasse sans accrochages ni pour le Canada ni pour le Québec. G.G.

"Ils ne m'y prendront plus"

Les Bleus promettent le comté à un travailleur et le donnent au maire Robidas, de Longueuil

par Louis Fournier

"Les vieux partis, c'est fini! J'ai voulu croire à ce que le mouvement ouvrier ne croit pas et je me suis fait avoir en grande. Dans le comté de Longueuil, le parti Conservateur a choisi un gars de l'establishment, le maire Robidas, après m'avoir pressé comme un citron pour que je me présente."

C'est ce qu'a déclaré hier à QUEBEC-PRESSE Gilles Laliberté, représentant du Syndicat international des ouvriers des brasseries (FTQ), que le parti Conservateur avait harcelé depuis trois mois pour qu'il se présente comme candidat des bleus dans Longueuil lors de l'élection fédérale du 30 octobre. Laliberté avait finalement accepté de se présenter, bien qu'il ait voté NPD aux dernières élections: le PC voulait absolument un porte-parole du monde ouvrier pour affronter, dans Longueuil, le dénommé Jacques Olivier, ex-permanent de la CSN et conseiller spécial en matière ouvrière du bureau du premier ministre Trudeau.

Le maire Robidas

Or, jeudi dernier, on apprenait officiellement que le candidat des bleus dans le comté serait le maire de Longueuil, Marcel Robidas. Une nomination qui est venue d'"en haut", sans assemblée de mise en candidature, sans consultation avec les militants.

Mais laissons Gilles Laliberté, qui réside à Longueuil depuis 28 ans, nous raconter lui-même sa "mésaventure":

"Il y a plus de 3 mois, j'ai été approché par Me Brian Mulroney, vice-président du PC au Québec, avec qui j'avais négocié pour régler la longue grève à Lucky One. Les bleus me donnaient le comté sur un plateau. Mais, comme je suis plutôt à gauche et contre les vieux partis, j'ai répondu par un non catégorique.

Wagner lui-même

"Puis ils sont revenus me voir, Mulroney et Claude Dupras, le président de l'aile québécoise. Là, ils m'ont pressé comme un citron en me disant que le parti avait besoin d'un gars comme moi, proche des travailleurs. Ils m'ont parlé de la venue prochaine de Claude Wagner. On a eu plusieurs rencontres et j'ai même vu Wagner lui-même.

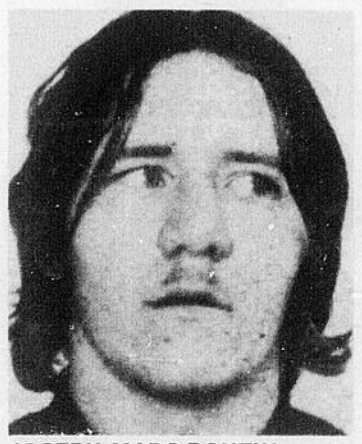
"Dans mon Union et à la FTQ, on n'était pas très chaud pour que je me présente pour les bleus mais j'ai finalement pris une décision, très difficile. Il y avait beaucoup d'amis dans le comté qui étaient prêts à m'appuyer.

"Ca a été mon erreur. Mercredi soir dernier, Wagner m'a fait savoir que le maire Robidas était leur candidat! Ca pouvait pas être autrement.

L'Establishment

Un des organisateurs de Laliberté, Fernand Ratelle, ajoute aussitôt: **"On voulait un candidat ouvrier, pas un bourgeois, mais l'establishment a encore battu le monde ordinaire".**

Ces "conservateurs" qui n'en sont pas, au fond, ont eu leur leçon et ils l'avouent humblement. Gilles Laliberté va réunir tous ses militants, dimanche soir, pour leur proposer de former des "comités populaires" lors de l'élection.



JOSEPH-MARC BOUTIN



JAMES O'BRIEN

Les suspects du Blue Bird sont arrêtés à Vancouver

(M.S.) — Exactement deux semaines après l'incendie criminel qui a fait 37 victimes au cabaret Blue Bird, la police a finalement capturé les deux individus recherchés en rapport avec cette histoire.

James O'Brien, 23 ans, et Joseph-Marc Boutin, 24 ans, ont été arrêtés hier matin à Vancouver après avoir été reconnus par un garagiste de cette ville. Celui-ci a immédiatement prévenu les autorités policières qui sont venues cueillir ceux qui étaient devenus les individus les plus activement recherchés au Canada.

Des mesures ont aussitôt été prises pour leur transfert dans la métropole où ils devraient arriver aujourd'hui. Ils devraient aussi comparaître cette semaine à l'enquête du coroner, où, en compagnie de Gilles Eccles, ils seront les principaux témoins.

On sait que le témoignage d'Eccles cette semaine devant le coroner avait mis la responsabilité du geste fatal qui a causé la mort de 37 personnes sur les épaules d'O'Brien et de Boutin. Selon Eccles, ce sont eux qui auraient décidé d'aller chercher de l'essence, de la répandre dans l'entrée du Blue Bird et d'y mettre ensuite le feu. D'après son témoignage, Eccles aurait été le témoin impuissant et trop ivre pour réagir devant la vengeance du duo O'Brien et Boutin.

éditorial

L'Hydro: une sorte de hara-kiri?

C'est vendredi prochain que la Société d'énergie de la Baie James, filiale de l'Hydro-Québec, fera connaître officiellement, au cours d'une conférence de presse, ses intentions quant au développement hydro-électrique de la Baie James.

Des indications sérieuses et alarmante laissent croire, depuis un certain temps, que l'Hydro-Québec cèdera à une firme américaine, Bechtel Corporation, ses droits de gérance sur le projet.

Jusqu'à maintenant, l'Hydro et la Société d'énergie n'ont émis aucun commentaire visant à confirmer ou à nier ces nouvelles. C'est donc vendredi que la lumière sera faite.

La gérance

La gérance, c'est la responsabilité réelle de la réalisation d'un projet. C'est la coordination finale et réelle des travaux. C'est la décision finale quant à la marche des travaux, aux méthodes employées et quant à ceux qui réalisent concrètement les travaux. C'est aussi la décision finale quant aux méthodes de financement employées.

La gérance peut être plus ou moins grande. L'acheteur d'une maison de banlieue dont il n'a pas eu à approuver ni les plans, ni les coûts, ni le constructeur, ni les matériaux, n'est pas le gérant. Il paie; on lui donne la clé et il est chez lui.

L'acheteur qui choisit un architecte et dont il approuve les plans réalisés d'après ses exigences, et qui laisse à l'architecte le soin de choisir le constructeur et les matériaux, est plus gérant que le premier, mais il n'est pas le grand responsable.

Le constructeur de maison qui a son service d'architecture, de génie, de planificateurs, et son service de construction proprement dit et qui prend des décisions à chaque niveau, compte tenu du développement de son entreprise, est un véritable gérant.

Si ce gérant décide de céder à d'autres une ou des parties des décisions importantes, il modifie son statut et devient un demi-gérant, un gérant entier ou un semblant de gérant, selon qu'il confie pas du tout ou plus ou moins de pouvoirs à d'autres.

Un symbole

Ainsi en est-il de l'Hydro devant la Baie James. Selon qu'elle se réservera les décisions et qu'elle les fera appliquer par des groupes à son service ou par des groupes extérieurs, dans des cas précis, et sur lesquels elle exercera un contrôle absolu, ou selon qu'elle cédera des morceaux plus ou moins grands de ce pouvoir de décision, l'Hydro et la Société d'énergie sera plus ou moins gérant de l'opération.

Les indications, jusqu'à maintenant, sont peu rassurantes. Vendredi prochain, la position officielle de l'Hydro et de la Société sera connue: nous saurons alors si oui ou non c'est à l'extérieur des cadres de la grande société publique que seront prises des décisions qui engagent la société québécoise, financièrement et intellectuellement, pour des années à venir, les nouvelles qui seront annoncées à ce moment auront une influence considérable sur la société québécoise.

L'Hydro est l'un des rares symboles - et sans doute le plus important - de la capacité des Québécois de "faire", plutôt que de regarder les autres "faire" pour nous. S'il fallait que l'Hydro, après Manic, accepte de se faire une sorte de hara-kiri, elle deviendrait du coup symbole d'échec. Et de ça, nous en avons déjà trop.

Le comité de rédaction

point de vue

Et après la "dernière chance"?

Mon cher Jacques (Parizeau),

Dans QUEBEC-PRESSE du 10 septembre, tu commentes les élections fédérales dans l'optique péquiste. Tu dis: **"Avec un peu de chance** et pas mal d'optimisme, **c'est peut-être même la dernière élection fédérale de ce genre que nous verrons.** Nous devrions donc demander l'abstention ou mieux l'annulation des votes."

Cependant, tu ajoutes, deux paragraphes plus loin: **"Ce serait la voie logique à suivre. Mais une telle voie demande, en fait - exige, une politisation, un encadrement et une organisation** dont le parti Québécois ne dispose pas encore." Là, on te reconnaît: l'analyste réaliste prend le dessus sur le politicien. "Chassez le naturel. . ."

Liberté d'action

Tu parles de **"double jeu"** au NPD. Est-ce que tu l'as bien lu, le programme du NPD-Québec - même avec les amendements adoptés au dernier congrès spécial à la suite de la dénonciation de ce programme par le NPD-fédéral? Bien sûr, ce n'est pas encore là le programme du NPD fédéral, mais qu'est-ce qui nous empêche, avec un programme comme celui-là, de préconiser un Canada par délégation de pouvoirs, à partir d'un statut de souveraineté pleine et entière pour le Québec, du genre de celui que préconisait naguère Jacques-Yvan Morin, du temps du Parti socialiste du Québec (PSQ)? Quelle différence y a-t-il, en fait entre un programme comme celui-là et les principes qui ont été à la base du Mouvement Souveraineté-association? Quel autre parti fédéral est allé aussi loin dans l'acceptation de la liberté de pensée et d'action de son aile québécoise?

L'indépendance du Québec, la séparation, avec monnaie québécoise, banque québécoise, intégration des fonctionnaires fédéraux, etc., es-tu sûr qu'elle sera votée majoritairement en 1974? Tu ne peux pas en être sûr, sinon tu ne dirais pas que le parti Québécois **"ne dispose pas encore"** de ce qui, à plus forte raison, est absolument nécessaire pour prendre le pouvoir, soit **"une politisation, un encadrement et une organisation"** à un degré assez avancé.

Alors, qu'est-ce que c'est que toutes ces déclarations au sujet de l'**"élection de la dernière chance".** Qu'est-ce qui reste après, si c'est vraiment la **"dernière chance"?** La désespérance? Et qu'est-ce que ça donne, la désespérance? Ai-je besoin de répondre à cette question?

Politique du pire

Dans Chambly, lors de l'élection complémentaire de mai 1971, j'étais candidat NPD. C'est la nullité Yvon L'Heureux qui a été élu avec 67% de quelque 33% des électeurs inscrits aux listes. Grâce aux 1,800 bulletins annulés et à un nombre inconnu, mais sûrement important, d'abstentions volontaires. Au cours de la campagne, de gros canons du parti Québécois s'étaient promenés dans le comté pour dire que **"Boudreau, c'est un bon gars... mais il ne faut pas que le NPD ait du succès parce que ce serait alors un autre ennemi à abattre".** La politique du pire, quoi!

Que L'Heureux ait été élu et qu'il soit une nullité, ça, ça fait peut-être l'affaire du parti Québécois. Mais cinq ministres avaient participé à la campagne. Tu crois que Trudeau a considéré que c'était la victoire de L'Heureux? Tu crois aussi qu'on n'aurait pas entendu parler un peu plus du Québec à Ottawa (et ailleurs) si Boudreau avait été élu au lieu de L'Heureux?

Une leçon à Trudeau

René Lévesque disait récemment à Hull, quelque chose comme ceci: **"Dans une élection complémentaire, on ne peut pas prendre le pouvoir, mais ça donne une chance aux électeurs de donner une bonne leçon aux gens en place. . .et Dieu sait qu'ils en ont besoin d'une bonne leçon."** Et alors, Trudeau? Tu penses qu'il n'en aurait pas besoin d'une bonne leçon? Mais c'est vrai, pour que ce soit compris dans cette optique, cela demanderait, en fait exigerait, **"une politisation, un encadrement et une organisation dont le parti Québécois ne dispose pas encore. . ."** Alors, on se contente d'être négatif et on clame qu'on va prendre le pouvoir en 1974, l'année de la **"dernière chance". ". . . avec un peu de chance et pas mal d'optimisme"!**

Moi, je ne demande pas l'appui du PQ au NPD. Comme péquiste, j'y serait moi-même opposé. Mais il faudrait tout de même regarder un peu les hommes! Les Laliberté, Gabriel Gagnon, De Bellefeuille et plusieurs autres! (Et peut-être aussi ton humble serviteur dans Chambly?) Et aussi, la leçon à donner à Trudeau! Et la seule leçon que l'orgueilleux Trudeau peut comprendre, c'est le nombre de votes valides dans la boîte à scrutin. . .Pas le nombre d'abstentions ni le nombre de votes annulés!

La possession tranquille de la vérité, c'est dangereux. Tu te souviens que, lorsque c'était Lesage qui la détenait, c'était toi qui étais chargé, dans le grand secret, d'élaborer la **"politique salariale"** du gouvernement québécois. Cette conception de la démocratie s'est continuée avec les gouvernements subséquents. . .et tu vois ce que ça a donné? Aujourd'hui, c'est toi qui la détiens la possession tranquille de la vérité. Serait-il possible que le réveil puisse venir après l'élection québécoise de 1974?

Emile Boudreau
Montréal



Parizeau en liberté

Péter ou ne pas péter, that is the question!



PIERRE **ELLIOTT TRUDEAU** au beau milieu de ses électeurs mardi soir dernier dans Mont-Royal.

Je m'excuse auprès du lecteur de la première partie du titre. J'essaye de l'atténuer en la faisant déboucher sur Shakespeare. Mais je n'ai pas le choix. Engagé dans une agréable conversation avec le premier ministre du Canada depuis quelques jours, je dois, pour me faire comprendre, utiliser parfois le langage familier qu'il affectionne.

"**Si le Canada peut péter, le Québec peut péter aussi**", a-t-il affirmé le 12 septembre à Montréal.

C'est une façon imagée de revenir sur une affirmation plus explicite qu'il avait formulé quelques mois plus tôt, le 26 juin, pour être plus précis, à Radio-Mutuelle, de la façon suivante:

"A partir du moment où on dit que le Canada lui-même n'est pas une entité sacrée, à partir du moment où vous dites qu'on peut démolir les frontières du Canada en le séparant, ne peut-on pas dire qu'on va démolir aussi les frontières du Québec en le séparant?"

L'ex-ministre de la Justice

Cela paraît logique. Et pourtant dans la bouche d'un ex-ministre de la Justice de tels commentaires font sursauter.

A certains égards la constitution canadienne (l'Acte de l'Amérique du Nord britannique) est obscure, mais à d'autres elle est parfaitement claire.

C'est ainsi que nulle part il n'est indiqué qu'une province peut ou ne peut pas se retirer de la Confédération.

On en conclura que ce qui n'est pas défendu est permis, selon un principe vieux comme le monde. La question de l'indépendance du Québec n'est donc pas seulement pertinente. La soulever est parfaitement légal. Les modalités de la séparation — (accès au pouvoir d'un parti indépendantiste du Québec avec ou sans référendum, par exemple — peuvent être discutées ou négociées. Mais il n'y a rien d'illégal ou de contraire à la constitution à remettre en cause **"les frontières canadiennes"**, comme dirait le premier ministre.

Pour ce qui a trait aux frontières des provinces, la constitution est formelle. Je m'excuse, cette fois-ci, non pas d'être familier, mais de recourir au jargon des juristes: en vertu de l'article 3, de la Loi sur l'établissement des provinces, de 1871, constituant la seconde loi de l'Amérique du Nord britannique:

"Avec le consentement de toute province de ladite Puissance (Canada) le Parlement du Canada pourra de temps à autre augmenter, diminuer, ou autrement modifier les limites de telle province, à tels termes et conditions qui pourront être acceptées par ladite législature, et il pourra de même avec son consentement établir des dispositions touchant l'effet et l'opération de cette augmentation, diminution, ou modification de territoire de toute province qui devra la subir."

En clair, cela signifie que les frontières d'une province ne peuvent être changées sans son consentement.

Jusqu'au jour de son indépendance, Québec, par la voix de son Assemblée nationale, a donc le droit de s'opposer à tout changement de son territoire. Et le gouvernement fédéral n'y peut rien.

Le Québec ne peut pas "péter"

Toujours en clair, cette démonstration aboutit à ceci: légalement, si le Canada pète, il n'est pas nécessaire que le Québec pète aussi. La réflexion (sic) du premier ministre et ex-ministre de la Justice est illégale, ou si l'on veut anti-constitutionnelle.

Comme tant de politiciens qui s'énervent, il finit par ne plus savoir de quoi il parle.

Il y a évidemment une autre explication: c'est que le premier ministre menace le Québec d'un "coup de force". Il faudrait alors reformuler sa réflexion de la façon suivante: **"Cherchez à remettre en cause l'intégrité du Canada et vous allez voir ce que, constitution ou pas, je ferai avec l'intégrité du Québec."**

Si c'est ce qu'il pense, je dois alors lui rappeller la déclaration de son secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, à Toronto, le 28 novembre 1971.

"Vous me demandez, le Québec ayant décidé démocratiquement d'opter pour son indépendance, si le gouvernement fédéral pourrait alors s'y opposer par la force. Pour ma part, tout ce que je puis vous dire, c'est que jamais je ne ferais partie d'un gouvernement qui agirait de la sorte."

Alors de deux choses l'une, ou bien M. Trudeau déforme publiquement le sens de la constitution qu'il s'est chargé de défendre, ou bien il a déjà décidé de la violer et M. Pelletier doit alors démissionner.

Une rencontre entre les deux hommes ne serait peut-être pas inutile...

De la constitution au calcul mental

Pendant que le premier ministre du Canada patauge dans la constitution, celui du Québec patauge dans les chiffres.

A Hull, la semaine dernière, participant à un colloque du parti Québécois, j'ai affirmé que le secteur public d'un Québec indépendant aurait un personnel d'environ 350,000 à 400,000 personnes; donc, que l'incorporation des fonctionnaires fédéraux résidant au Québec ne poserait pas de problème dramatique.

M. le premier ministre du Québec m'a fait l'honneur de me répondre tout de suite en affirmant que je voulais doubler le nombre des fonctionnaires, que je rêvais à une **"république de fonctionnaires"**, qu'on n'aurait jamais l'argent pour payer une telle masse de gens. En somme, il a bondi.

Exercice à l'usage des écoliers

Reprenons alors les chiffres.

Le Front commun qui négocie actuellement avec le gouvernement du Québec a environ 200,000 membres.

En outre, le gouvernement du Québec assume la rénumération de plus de 40,000 personnes: employés de l'Hydro-Québec, médecins, agents de la paix, Sûreté du Québec, juges, cadres non syndicables des hôpitaux et des ministères, principaux d'écoles, etc.

Le gouvernement fédéral, de son côté, embauche un peu plus de 40,000 Québécois (à l'exclusion des forces armées). Et ses sociétés de la Couronne en emploie 37,000.

Les municipalités embauchaient, au dernier relevé, qui date de 1969, 34,000 employés. Et enfin, on a calculé, il y a déjà quelques années, qu'environ 16 pour cent des membres des forces armées canadiennes pouvaient être considérés comme d'origine québécoise. En appliquant ce pourcentage à des effectifs actuels d'environ 85,000 militaires, on obtient presque 14,000 personnes.

Petit exercice de calcul mental: combien y a-t-il d'employés dans le secteur public actuellement au Québec?

Réponse: 20,000 + 40,000 + 3/8) 40,000 37,000 + 34,000 + 14,000, cela fait 365,000 personnes.

Et ce chiffre augmente chaque année.

Si l'indépendance retardait de quelques années, ma projection deviendrait vraiment trop conservatrice.

En fait, les emplois dont je parlais existent déjà et nous les payons avec nos impôts.

Le premier ministre du Canada met les pieds dans le plat de la constitution, celui du Québec n'a pas l'air de savoir ce qui se passe chez lui.

Un peu de sérieux, que diable, messieurs les premiers ministres; fédéralistes et anglophones ont encore en vous quelques espoirs!



Le confort d'un grand hôtel à prix populaires

Fidèle à sa politique d'orientation vers les travailleurs et les groupes sociaux, le seul hôtel québécois du centre-ville fait maintenant profiter les jeunes travailleurs et étudiants d'une offre exceptionnelle.

Pour la durée de leur séjour dans la métropole, le Queen's met à leur disposition des chambres individuelles au tarif de $13.00 par semaine (sans bain) et de $15.00 par semaine (avec bain ou douche). Chambres avec téléphone et tapis mur à mur.

Le Queen's espère ainsi, tout en rendant service à un groupe social peu fortuné, devenir le rendez-vous de la jeunesse québécoise.

L'hôtel
QUEEN'S

Le Queen's. Dix salles pour réunions ou banquets pouvant abriter de 25 à 400 personnes. A compter de vingt dollars. Trois bars. Deux restaurants. 350 chambres.

700, rue Peel, Montréal. (514) 866-2531

"Nationaliser les usines de poisson"

-Mathilda Blanchard

par Louis Fournier

"Il n'y a qu'une seule solution, et prends-la bien en note: le gouvernement doit nationaliser les usines de poisson. Comme ça, on pourrait donner un salaire décent aux femmes et aux hommes qui travaillent dans ces usines, à même les gros profits qu'on enlèverait aux compagnies. On ne doit pas pêcher pour faire de l'argent mais pour nourrir l'humanité."

Au téléphone, depuis Caraquet au Nouveau-Brunswick, c'est Mathilda Blanchard qui parle, la "passionaria" des Acadiens du Nord-Est. C'est aussi la fougueuse représentante du Syndicat canadien des travailleurs des produits de la mer, qui regroupe plus de 10,000 ouvriers des usines de traitement du poisson dans les Maritimes.

Un revenu garanti

Nous venons de lui demander ce qu'elle pense de la grève des 350 ouvriers de la Gorton Pew, membres du Syndicat des Métallos (FTQ), qui pourrit depuis le 14 août dans les Iles-de-la-Madeleine.

"Le vrai problème, dit-elle, **c'est d'obtenir un revenu minimum garanti, et pas juste le minimum vital! Et ça, les grosses compagnies ne le donneront jamais. Il faut que les gouvernements interviennent, quitte à prendre les usines en main."**

Mathilda Blanchard, une **"jeune femme de 50 ans"**, se bat, **"sur le front,"** pour quelque 2,000 travailleurs acadiens exploités dans les usines de poisson. A Caraquet, à Shippagan, sur la côte nord-est du Nouveau-Brunswick.

Chalutiers hors la loi

Le Syndicat des métallos est entré en communication avec elle, la semaine dernière, parce que les chalutiers de la Gorton Pew, qui devaient livrer leur poisson aux Iles-de-la-Madeleine, déchargent leurs prises à Caraquet et à Shippagan. Et ce, en contravention flagrante du contrat de financement de ces chalutiers avec le gouvernement du Québec, comme le gouvernement lui-même l'a admis!

Or, le poisson ainsi débarqué est traité dans les usines acadiennes, notamment par la compagnie Carapec qui transforme le poisson à Caraquet pour le compte de la Gorton Pew.

Mathilda Blanchard comprend l'inquiétude des grévistes des Iles, dont l'arrêt de travail perd ainsi de son efficacité. Mais elle avoue qu'il n'y a pas grand-chose à faire.

Une "sauvation"

"Même avant la grève dans les Iles, les chalutiers de la Gordon venaient décharger ici. Et ces bateaux-là, avec leur poisson, c'est une vraie "sauvation" pour nos gens. On a eu la pire saison de pêche ici depuis 40 ans. Tu comprends que le poisson qui arrive, on se garroche dessus. Avec ça, peut-être qu'on arrivera à une moyenne annuelle de salaire de $2,000. L'assurance-chômage fera le reste".

Mathilda Blanchard est consciente qu'une grosse compagnie comme la Gordon Pew, filiale de General Mills des USA, "joue" ainsi des travailleurs en grève du Québec contre des travailleurs exploités en Acadie.

"Avec le système qu'on a, répond-elle, **il faut d'abord penser à pas crever de faim avant d'aider son voisin."**

Mais elle ajoute: **"Peut-être que, si les Métallos nous avaient prévenus plus vite, on aurait pu faire de quoi. Quand des gens de notre Union sortent en grève en Nouvelle-Ecosse, par exemple, ils nous avertissent à l'avance."**

Comme quoi les relations, même syndicales, entre les Québécois et les Acadiens ne sont pas très étroites. . . .



MATHILDA BLANCHARD ne peut rien faire contre les chalutiers de la Gordon Pew et pour les grévistes des Iles-de-la-Madeleine.

ASSEMBLEE PUBLIQUE

LE PARTI RHINOCEROS

dévoilera le nom de ses demi-candidats
à l'élection fédérale du 30 octobre

lundi le 18 octobre 1972

à midi trente
au Parc Safari Africain
route 3 - Hemmingford, Québec

Orateur principal - le Dr. Jacques Ferron

Autres invités de marque.

Entrée libre

Aux Îles de la Madeleine

Louis-Philippe Lacroix a fait perdre sa job à un fonctionnaire "bleu"

Louis-Philippe Lacroix, le député libéral des Iles-de-la-Madeleine, a forcé un haut-fonctionnaire du ministère de la Voirie aux Iles, à suspendre un employé sans raisons suffisantes.

L'employé se nomme Fabien Richard. Son supérieur immédiat se nomme Henri Coderre. Un document officiel qui nous parvient de Québec et qui porte la signature de M. Coderre stipule: **"J'ai suspendu cet employé à la demande du représentant des Iles - de - la - Madeleine, monsieur Louis-Philippe Lacroix. Je crois sincèrement que cette suspension n'est pas justifiée."**

La suspension a eu lieu le 5 mai 1970, soit quelques jours après la fameuse victoire libérale d'avril 1970.

M. Fabien Richard, l'employé suspendu, est connu aux Iles comme un partisan de l'Union nationale. Est-ce pour cette raisn que Louis-Philippe Lacroix, whip en chef du parti Libéral provincial, l'a privé de son gagne-pain?



SCRIBEC

45 est, Jarry

387-2486

Photocopie XEROX

instantanée

Chaque copie	du même original
8¢	5 à 10 copies
7¢	11 à 16 copies
6¢	17 à 30 copies
5¢	31 à 40 copies
4¢	41 à 80 copies
3½¢	81 à 199 copies
3¢	200 et plus

8 ½ x 14 et couleur: 10% suppl.

Dactylographie, polycopie, adressage, traduction, rédaction, secrétariat

- En 18 mois, le Mouvement pour la défense des prisonniers politiques québécois a réussi à recueillir $50,000.

- Dans la même période, tout ce montant a été utilisé pour notre libération collective.

- C'est pourquoi le MDPPQ lance une nouvelle campagne de $50,000.00: le travail qui reste est énorme, et nous comptons sur chaque vrai Québécois.

Je désire recevoir le nouveau dépliant du MDPPQ.
oui ☐ non ☐

Je joins mon "impôt de la liberté" au montant de $. . . . . .

Nom. . . . . .

Adresse. . . . . .

Ville. . . . . .

Faire parvenir à:

MDPPQ

3459, rue Saint-Hubert
Montréal

Les élections fédérales

Marchand fait l'éloge de Trudeau

"J'ai rarement vu un homme avec autant de puissance physique"

(G.G.) - **"J'ai rarement vu dans ma vie un homme qui ait autant de puissance physique, sur le plan de la résistance physique."**

C'est l'éloge que Jean Marchand a fait de Pierre Trudeau, mardi dernier, dans le comté de Mont-Royal, au cours de l'assemblée qui a élu par acclamation Pierre Trudeau candidat officiel du parti Libéral.

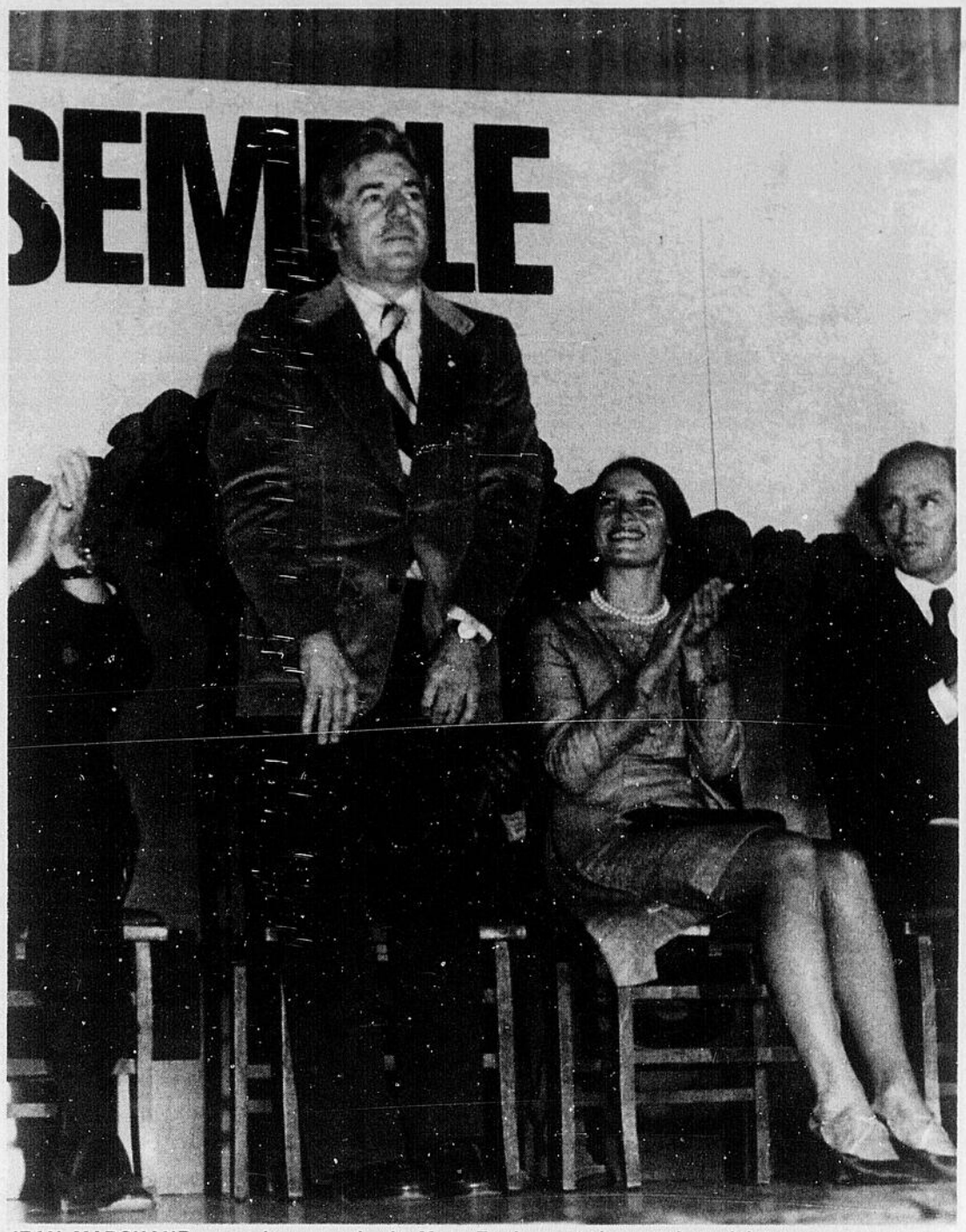
"J'ai **rarement vu un homme qui ait autant de perception intellectuelle, qui ait une perception intellectuelle aussi aiguë et** qui, sur **le plan de l'honnêteté, ça, ça sert à rien d'en parler, il y a personne qui l'attaque sur ce plan-là,** a conclu M. Marchand, qui est ministre de l'Expansion économique régionale.

De son côté, Ian Trainor, président de l'association libérale du comté, a évoqué avec émotion la participation du député du comté à la partie de sucre de l'année dernière, en compagnie de Mme Trudeau.

Il a louangé l'intérêt qu'il porte au journal de l'association du comté: "Contact", et il l'a félicité de l'intérêt qu'il manifeste chaque fois que les "senior citizens" et les "étudiants de high school" du comté vont visiter le Parlement à Ottawa.

"Il trouve toujours du temps, a-t-il dit en anglais, **pour discuter des affaires politiques du jour avec les gens de son comté".**

Par la suite, M. Trudeau a prononcé un long discours que le reporter de La Presse n'a pas trouvé "recto tono", et comme il était le seul candidat au poste de candidat, il briguera officiellement les suffrages dans Mont-Royal le 30 octobre.



JEAN MARCHAND, sous les regards de Mme Trudeau et du premier ministre mardi soir dernier dans le comté de Mont-Royal. (photo: Gilles Chartier)

Deux images de la Crise d'Octobre

Trudeau se félicite encore; l'ombudsman s'insurge encore

(G.G.) — Dans son discours de mardi soir dernier dans le comté de Mont-Royal, Pierre Trudeau a évoqué la Crise d'Octobre. Il a fait l'éloge de son gouvernement en ces termes: **"Le gouvernement fédéral a montré qu'il ne tolérera pas le terrorisme, ne permettra pas la destruction des institutions démocratiques,** ne pliera pas **devant la coercition criminelle.**

"Ce n'est pas au Canada que nous devons discuter de questions concernant l'ordre public, car nous vivons dans la sécurité et la liberté. Au cours de cette décennie, a-t-il ajouté, **nous en sommes** venus à **nous rendre compte que nous** nous refusons **à la haine. Cela étant, le** Canada **est un pays plus humain et les** Canadiens **forment un peuple plus serein.**

"Le **processus démocratique n'a jamais été aussi intense et aussi vivant** chez nous, poursuivait-il. **Nous sommes** des libéraux **et notre pensée est libérale.** Je tiens **le libéralisme que nous professons** pour **une expression privilégiée de** la mentalité **démocratique et ce libéralisme** se **distingue par un respect singulièrement profond de la personne humaine** au sein **de la société."**

Ces déclarations gagnent à être comparées à un document officiel du protecteur du citoyen du Québec sur la même Crise d'Octobre.

D'après ce rapport officiel de l'ombudsman, au moins 100 personnes ont eu raison de se plaindre d'avoir été arrêtées et incarcérées sans raison pendant la Crise.

"Ces plaintes dénonçaient toutes, sous divers chefs, l'action de la police et les dommages qui leur en étaient résultés. (...) L'examen des faits m'a convaincu que la modération dans la façon d'utiliser les pouvoirs extraordinaires conférés, n'a pas toute été respectée, tant au niveau des méthodes d'arrestation parfois utilisées que des conditions de détention adoptées en certains moments et des modes de perquisition suivis à certains endroits."

Des pertes d'emploi

Plus loin, le protecteur du citoyen énumère les dommages causés à des innocents par la Loi des mesures de guerre:

"Je n'ai considéré que les pertes ou manques à gagner résultant directement de l'action policière considérée: dommages aux biens et à la propriété, perte de salaires ou de revenus, dépenses encourues pour obvier à l'absence du foyer.

"Dans les quelques cas de perte d'emploi, j'ai prévu une indemnité basée sur le salaire et une certaine période de ré-emploi; et je n'ai tenu compte de dommages moraux (souffrances morales ou physiques; atteinte à la réputation) que lorsqu'ils me paraissaient comporter des conséquences d'ordre pécuniaire.

"Ma conviction... "

"Déjà, dans ma lettre du 10 novembre je vous disais ma conviction que les pouvoirs extraordinaires attribués au ministère public par le règlement du 16 octobre (Loi des mesures de guerre) n'avaient pas été utilisés avec toute la modération et la prudence que leur caractère exigeait. Cette conviction, elle s'est raffermie depuis. (...)

"Je suis incapable d'admettre que la liste des suspects ait pu être préparée à l'aide de critères aussi imprécis; qu'on ait pu parfois procéder aux visites des lieux et aux perquisitions avec aussi peu de modération et de souci de la propriété; que les interrogatoires aient été conduits aussi lentement et sans plus de planification, forçant par exemple des gens arrêtés pour simple défaut d'identification à attendre plusieurs jours avant de pouvoir se justifier; qu'on ait pu saisir autant d'objets et de documents inutiles, dont la quasi-totalité, plus de deux mois après, était encore retenue."

Ainsi, quand M. Trudeau parlera du **"respect singulièrement profond de la personne humaine"** au sein de son gouvernement, on pourra mesurer la différence entre les discours d'élections et les faits.

Le Domaine des Haut-Bois...

un nouvel art de vivre

On devrait visiter le Domaine des Haut-Bois et ses maisons modèles avant de porter son choix ailleurs. En effet, il s'agit d'un développement urbain vraiment prestigieux de 25 millions de pieds carrés, sis dans un décor unique de montagne, forêt, lacs, verger à seulement 10 minutes de Montréal sur la Rive Sud.

La montagne est le Mont Bruno et le Domaine des Haut-Bois en couvre le versant faisant partie de la municipalité de Sainte-Julie. On y accede par la sortie 62 de l'autoroute transcanadienne.

Que trouve-t-on de vraiment exceptionnel au Domaine des Haut-Bois en outre du milieu enchanteur.

A) Des terrains de grande dimension, boisés et non boisés.

B) L'absence de construction de série. À ce propos, la grande diversité des modeles étonne, plait et rassure.

C) On peut y faire construire d'après son propre plan ou commander un modèle modifié à son goût.

D) On peut y acheter maintenant son terrain (payable en mensualités à 6% d'intérêt) pour s'y faire construire plus tard le modèle de son choix par l'entrepreneur de son choix.

E) Pour éviter la spéculation et la plaie des terrains vacants, l'obligation pour tous de construire sur son terrain dans les 15 mois suivant l'installation des services municipaux. La pénalité étant, pour avoir contrevenu à cette obligation, la rétrocession du terrain sur remboursement de son argent. Il s'ensuit qu'on y achete un terrain dans un secteur où la date d'installation des services ne précédera pas de plus de 15 mois la construction de sa maison ou la revente de son terrain en marché libre.

F) Dix pour cent du prix de vente des terrains est investi annuellement par les promoteurs dans l'aménagement d'un centre récréatif (de sport et de culture) de un million trois cent mille pieds carrés.

G) L'achat de toute maison comprend un lampadaire avec oeil magique. C'est ainsi que les rues sont éclairées au Domaine des Haut-Bois afin d'éviter les poteaux-luminaires disgracieux. L'étonnant au Domaine des Haut-Bois reste que le prix des terrains comme des maisons se compare quand même avantageusement avec ce qu'on trouve ailleurs.

Pour se rendre au Haut-Bois du pont Jacques-Cartier ou du pont-tunnel Lafontaine, on parcourt la route 20 (transcanadienne) durant 9 minutes jusqu'à la sortie 62 de Sainte-Julie.

Cet espace a été réservé par le Domaine des Haut-Bois (Mont-Bruno) Inc.



UNE BELLE SUBVENTION de Jean Marchand: $256,350...

À la Coopérative de Saint-Bruno, Une grève sous l'oeil

De notre envoyé spécial Louis Fournier

"Le curé est de notre bord, il l'a dit à la messe dimanche passé. T'aurais dû le voir frapper à grands coups sur la chaire..."

Le curé, c'est celui de Saint-Bruno, un petit village situé tout près d'Alma, au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

A Saint-Bruno, depuis le 14 août, 227 syndiqués de la CSN sont en grève contre la grosse Chaîne coopérative du Saguenay (CCS), la deuxième coopérative agricole en importance au Québec (voir QUEBEC-PRESSE du 10 septembre).

Quand on arrive à Saint-Bruno, avant même d'entrer dans le village, la première chose qu'on voit c'est la coopérative. Et la grève...

Près des vaches

Juste à côté d'un champ où des vaches ruminent paisiblement, les grévistes ont bâti une grande cabane en planches minces, de la croûte de bois. Chauffée et entourée d'une haute palissade, avec antenne de télévision sur le toit et "machine à liqueurs". Avec, aussi, des provisions d'oeufs et de patates..., comme on en manipulait tous les jours à la Coopérative.

Pour l'immense majorité, ces travailleurs sont filles et fils de cultivateurs. La plupart n'ont pas 30 ans. Ils se sont retrouvés, un beau jour, dans la condition des ouvriers d'usine. Qui à l'abattoir de la CCS, qui à l'entrepôt frigorifique, à la production de viande, de volaille, de beurre, d'oeufs, de fromage, de moulées balancées.

Quand ils ont commencé à travailler à la CCS, ils ont eu droit juste au salaire minimum. Actuellement, ça veut dire $1.60 l'heure. **"La moyenne de salaire, c'est $2.10 l'heure. Quelques-uns vont chercher $2.70, dans le plus. On n'avait pas grand choix: on est sorti en grève."**

Piquetage "légal"

Une grève très dure.

Ce n'est en effet qu'un mois après le déclenchement de la grève que les syndiqués ont décidé, la semaine dernière, de s'en tenir à un piquetage "légal". Ils n'ont donc plus interdit l'entrée de la CCS au personnel de cadre et aux cultivateurs-sociétaires. Depuis un mois, ils défiaient une injonction et des tas de procédures judiciaires qu'on leur a envoyées par la tête.

Quand je suis arrivé de Bagotville mardi dernier, tôt le matin, ils étaient en train de déménager de l'autre côté de la route leur fameuse cabane, construite presque dans l'entrée de la Coop. Ils ont laissé une ligne de piquetage sur laquelle ils se relaient toutes les demi-heures.

Quand les patrons sont entrés, pour la première fois, quelques oeufs ont volé. Des patates aussi...

La Sûreté du Québec patrouille en voitures, paisiblement.

"On va la gagner"

Jos-Louis Bergeron, le président du syndicat, est l'un des plus anciens employés de la Coopérative. 18 ans de services et 50 ans bien marqués sur son visage très brun.

"Ils ont toujours été durs à mener à la compagnie. (Les syndiqués disent très rarement la "coopérative"!) **C'est notre sixième grève en neuf contrats de travail. C'est vrai qu'on a plutôt perdu toutes les autres, mais c't'elle-là, on va la gagner, y a pas d'erreur.**

"Quand on te dit qu'on est prêt à aller en prison, s'il le faut, on le dit pas pour fanfaronner. On n'a plus rien à perdre. Moi, j'ai six injonctions sur le dos. Ils nous en ont charroyé par brassées mais ça m'inquiète pas une miette."

Finis les sacrifices

Les grévistes ne parlent pas autrement.

"Avec les allocations de grèves, $50. par semaine, révèle l'un d'eux, **je gagne plus d'argent que quand je travaille! Je suis pas intéressé à rentrer à n'importe quelle condition."**

Un autre, plus vieux, raconte: **"Dans les débuts de la compagnie, on nous demandait de faire des sacrifices pour monter l'entreprise. On les a faits, on en a même trop fait. On a fourni notre part, c'est à leur tour."**

Les grévistes cherchent à rejoindre les syndiqués CSN de la Salaison de Princeville, affiliée à la Coopérative fédérée de Québec. Cela veut dire un gros rattrapage sur les salaires car, à Princeville, le salaire moyen est de $3.34 l'heure. Il sera de $3.54 en août 1973.

Des juges

Ce qui a gâté les choses, à ce jour, c'est l'avalanche de procédures judiciaires intentées par la Coopérative.

Jeudi dernier, le 14 septembre, pas moins de 71 grévistes ont dû comparaître en cour, à Alma, sous l'accusation d'outrage au tribunal. Ils avaient bravé l'injonction limitant le piquetage. On attend la sentence du juge en espérant qu'elle ne jettera pas d'huile sur le feu.

Un autre juge, Paul Lesage, avait eu le don de mettre les grévistes en boule en maintenant l'injonction, le 5 septembre. L'honorable juge avait surtout tiré à boulets rouges sur (et nous citons) **"Lucien Giroux, venu de la région de Joliette, à l'emploi de la CSN"**, directeur de la grève à la Chaîne coopérative: **"Il est bien malheureux que les grévistes se laissent berner par des Lucien Giroux et finissent par croire que ce qu'il prône est véritablement la loi"...**

Les grévistes ont bien ri en prenant connaissance de cette belle pièce de littérature. **"Lucien Giroux,** disent-ils, **on pourrait faire la grève sans lui."**

En les voyant aussi bien organisés pour la résistance, on n'a pas de mal à les croire.

La grève risque de durer longtemps.



LA CHAINE COOPERATIVE du Saguenay, à Saint-Bruno, au Lac Saint-Jean, la deuxième plus grosse coopérative agricole au Québec.

Le PQ : c'est dommage

Le parti Québécois est la seule formation politique, dans la région, à s'être montrée favorable aux grévistes.

Réuni à Alma, l'exécutif régional du PQ a **"trouvé dommage que, dès le début du conflit, la Chaîne coopérative ait employé l'arme des injonctions, souvent perçue par les travailleurs comme une provocation vis-à-vis une grève légale".**

"Nous pensons, dit encore le PQ, **que la Chaîne, parce qu'elle est une entreprise coopérative, doit véhiculer des valeurs nouvelles et favoriser des comportements nouveaux."**

La Chaîne, ajoute-t-on, **"n'a pas encore intégré dans son fonctionnement la réalité du syndicalisme moderne..."**

A noter: le mutisme total, depuis le début de la grève, le 14 août, du député libéral à Québec, Roger Pilote...

Les annonces classées

Pour une annonce de 30 mots avec un maximum de 35: $2.00.

Pour une annonce encadrée: $4.00 le pouce de hauteur:

Si vous voulez utiliser ce nouveau service de Québec-Presse, il faut nous envoyer par écrit le texte de votre annonce, accompagné du montant requis.

Adressez votre envoi à: Québec-Presse, Service des annonces classées, 9670 Péloquin, Montréal 358, Québec.

THE WESTERN SOCIALIST — le périodique du socialisme scientifique dans l'hémisphère occidental; pour recevoir gratuitement six numéros, écrivez au WORLD SOCIALIST PARTY, 295 Huntington Avenue, Room 212, Boston, Massachusetts 02115, U.S.A..

AMASO
Service de rencontres, 525 est, Sherbrooke
Marthe Gaudette, b.a., b. péd., b. phil., lic. ès lettres.
Service sérieux pour personnes seules, intéressées à des relations durables. Informations et entrevue gratuites. Cotisation raisonnable. Dépliant sur demande. 288-2332

COMMERCE A VENDRE
Beloeil, boutique d'aliments naturels, bien située clientèle établie. 467-7321 ou 469-2605.

Cherchons gardienne avec enfant d'âge préscolaire pour garder chez elle un enfant d'un an, deux jours par semaine. Quartier Ahuntsic. 389-2723.

Editeur pas comme les autres, recherche manuscrits farfelus, voire géniaux, pour enfants de 3 à 7 pieds. Ecrire à Monsieur le Directeur, C.P. 307, Sillery, Québec 6.

"LIBERTE SOCIALISTE OU ESCLAVAGE CAPITALISTE? Une brochure gratuite de 32 pages démontrant l'impossibilité de la paix et de la prospérité sous le capitalisme. Ecrire au: Parti ouvrier socialiste (SLP) C.P. 321 Montréal 101."

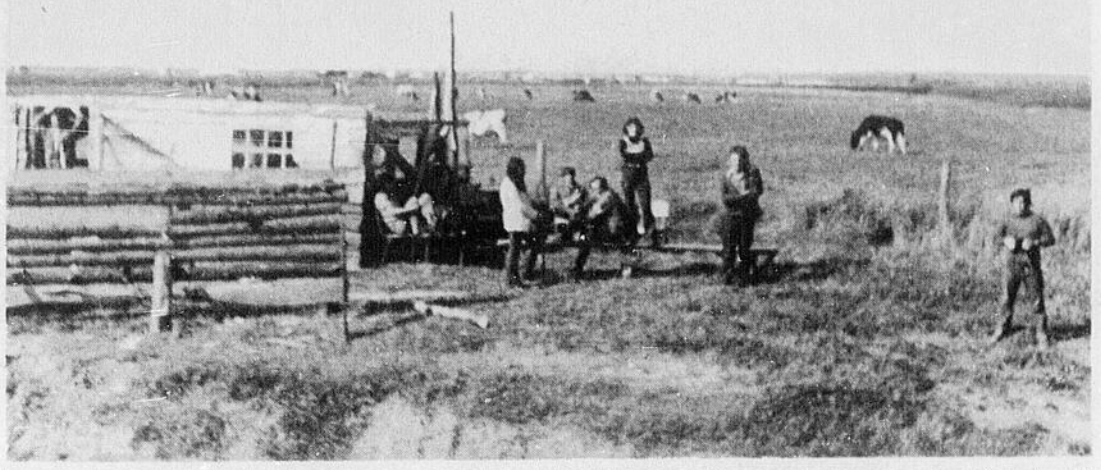
AVIS AUX CONNAISSEURS!
Prix défiants toute compétition, sur livres, revues et photos érotiques non censurés. Envoyez $1.00 pour notre catalogue (anglais seulement) à:
S.D.E., C.P. 7013, Ottawa, Ont. K1L 8E2"

P.-A. Crête, antiquaire
Meubles québécois en pin du XVIIe et du XIXe siècle, ouvert tous les jours. 132, boul. Sainte-Rose, Laval, 622-9187.

Politicien bénévole demandé pour conseiller candidat élections fédérales.

524-6521 **526-7205**

au Lac-Saint-Jean
des vaches



JOS-LOUIS BERGERON, à droite en veston, le président du syndicat, au milieu des piqueteurs: "C'te grève-là, on va la gagner."

(photos: Louis Fournier)

LA CABANE des 227 grévistes, dans un paysage rural à souhait.



Le côté scandaleux du conflit

Le plus scandaleux dans le conflit qui a éclaté à la Chaîne coopérative du Saguenay, c'est qu'il force deux groupes de syndiqués à se battre entre eux.

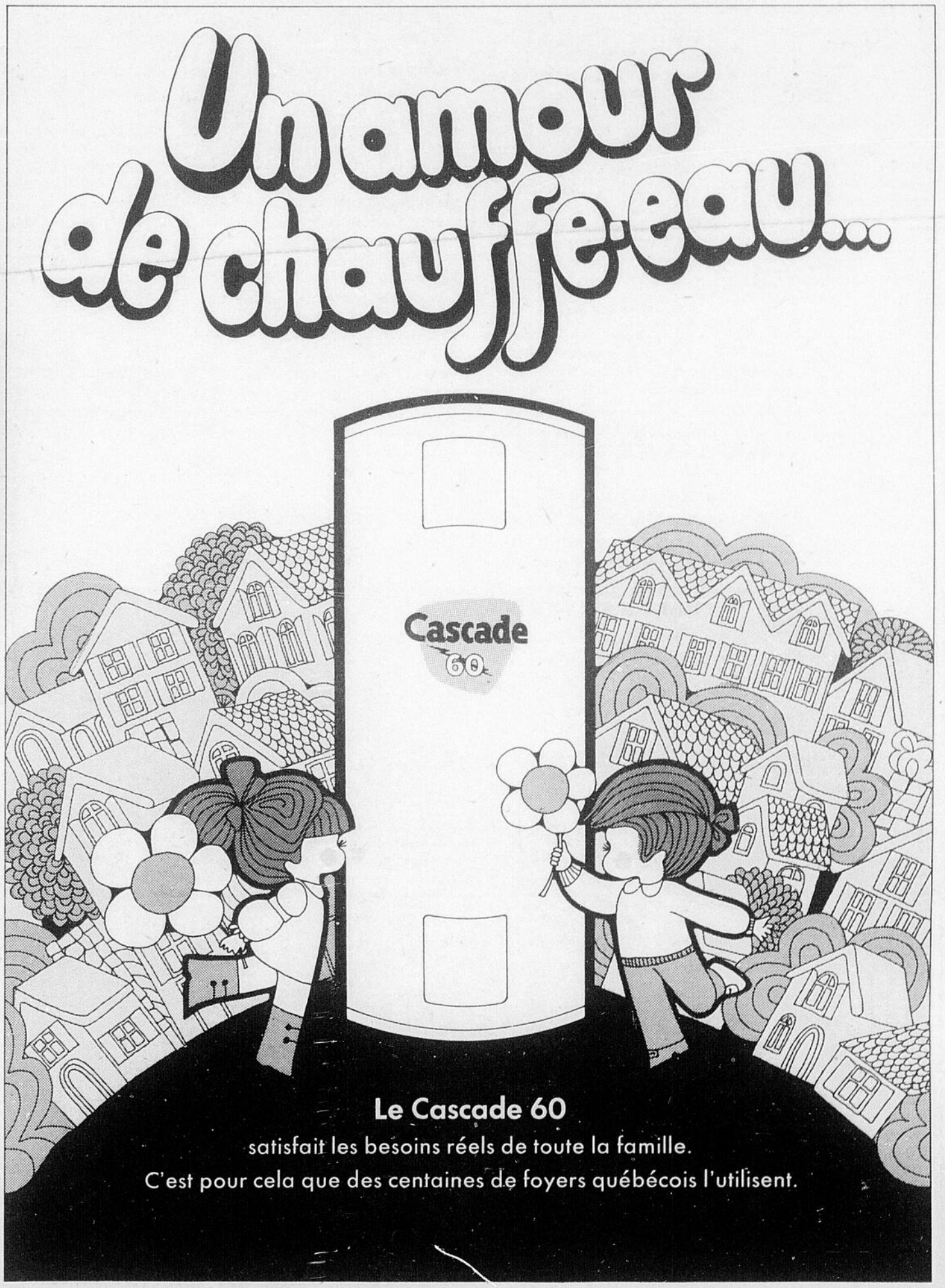
C'est aussi qu'une coopérative puisse se conduire de façon aussi odieuse, disent les syndiqués de la CSN, que n'importe quelle entreprise capitaliste.

Et pourtant, la coopérative est la propriété exclusive de syndiqués: ses sociétaires sont des cultivateurs de la région, membres de l'ex-Union catholique des cultivateurs (UCC), devenue depuis peu l'Union des producteurs agricoles du Québec (UPAQ).

"C'est des gens qui appartiennent à une union, dit le président du syndicat CSN Jos-Louis Bergeron, **et ils essaient de casser une autre union, la nôtre."**

L'UPAQ, comme telle, n'a pas voulu s'entremettre dans le conflit, malgré l'intervention du président de la CSN, Marcel Pepin. Rejoint par QUEBEC-PRESSE, le secrétaire général de l'UPAQ, Jean-Marc Kirouac, nous a dit que la coopérative du Saguenay était autonome. Même réaction de la part du directeur régional, Jean-Marie Couet.

Les grévistes racontent pourtant que le président de la Fédération des producteurs de bois (UCC), Henri-Paul Gagnon, — un résident de Saint-Bruno, — aurait eu cette phrase pour le moins "surprenante": **"On assiste à une lutte de principe entre la CSN et l'UCC"...**



Avec un prêt de $1.5 million

3 apprentis sorciers improvisent 111 logements minables et font faillite!

Par Gérald Godin

Il y a deux ans, la Société centrale d'hypothèques et de logement a prêté la jolie somme de $1½ million à un vendeur d'automobiles, un médecin et un avocat de Saint-Hyacinthe pour construire 111 logements à Chicoutimi-Nord.

Les trois n'avaient évidemment aucune expérience dans la construction et leur entreprise, Novab Incorporée, avait vu le jour quelques mois seulement avant qu'ils n'obtiennent leur prêt de la SCHL.

Il s'agit de M. Claude Guertin, vendeur d'automobiles, du docteur Henri Labrie et de l'avocat Jean-Paul Massicotte, décédé depuis.

Le 8 octobre dernier, la compagnie Novab a déclaré faillite, laissant un bon nombre de sous-traitants locaux impayés, laissant la majorité des 111 logements inachevés ou pleins de vices de construction.

Les quelque 50 locataires qui ont loué des logements de Novab ont quitté les lieux, songent à le faire, ou ont suspendu le paiement de leurs loyers.

Enfin, il est de plus en plus question que les 111 logements soient démolis.

Des vices de construction

Là comme ailleurs, les vices de construction sont nombreux et graves: il y a au moins un mur de brique qui décolle lentement et va s'effondrer d'un jour à l'autre. D'après Le Soleil du Saguenay, les fondations ne sont pas conformes aux prescriptions de la Loi sur l'habitation, les planchers sont dénivelés de plusieurs pouces par endroit, l'eau coule du toit dans la maison, etc.

Pas terminés

De plus, la plomberie n'est pas installée dans 19 des 111 logements. Et pourtant, la SCHL a déjà versé tout le montant du prêt à la compagnie Novab, moins un maigre $40,000.

Pas chauffées de l'hiver

De plus, à ces malheurs s'ajoute le fait que les maisons inhabitées n'ont pas été chauffées de l'hiver et que, par conséquent, le froid leur a infligé des blessures irréparables, sans parler du vandalisme dont elles ont été l'objet.

Un logis condamné

Un des logis qui est habité a été condamné par le service d'hygiène du ministère des Affaires municipales.

L'inspecteur du service d'hygiène, M. F.-X. Angers, a précisé qu'il a condamné le logement parce qu'il y a refoulement des égoûts dans la cave; parce que le thermostat du système de chauffage est défectueux et dangereux; parce que la chambre sise à l'angle sud-est de la maison n'est pas chauffée; parce que l'éclairage électrique du premier étage ne fonctionne pas, enfin parce qu'il y a plusieurs vitres cassées.

Toutefois, aux dernières nouvelles, la famille occupe toujours les lieux.

De la belle publicité

Est-il besoin d'ajouter que les terrasses gazonnées, plantées d'arbres et de haies, que la publicité et les promesses annonçaient ne sont pas réalisées?

Les locataires des lieux sont dégoûtés. Ils ne reprochent pas tellement à Novab d'avoir fait faillite, mais ils reprochent à la SCHL d'avoir laissé les choses se gâter complètement, ce qui, en fin de compte, sera très coûteux, peu importe la décision qui sera prise.

Si la SCHL décide de réparer, c'est cher. Si elle décide de démolir, c'est des centaines de milliers de dollars qui vont à toutes fins pratiques être jetés aux poubelles.

Un entrepreneur de la région interrogé par un journaliste a accusé la SCHL d'être la première responsable de cette triste situation.

Rappelons, pour ceux que ça intéresse, que le premier ministre Trudeau a déclaré mardi soir à Ville Mont-Royal: **"Quand nous stimulons massivement la construction domiciliaire, particulièrement la construction d'habitation à prix modique, est-ce que le gouvernement libéral fait preuve d'indifférence à l'égard des gens?"**

6,000 unités depuis 1960

Rappelons ces 111 logements, qui devront probablement être repris par la SCHL, s'ajoutent aux quelque 200 maisons du Projet d'Abeilles, à la centaine de logements de Résidences Richelieu et aux quelques 5,434 autres unités reprises par la SCHL pour cause de faillite ou parce que le propriétaire a été incapable de respecter ses échéances de remboursement, soit un grand total de 6,000 unités depuis 1960

Rappelons que ce projet-citron s'ajoute à la douzaine qui existait déjà, sans parler des autres à venir dont nous parlerons bientôt.

Rappelons, enfin, qu'il y a deux mois, lors d'une assemblée de locataires mécontents à Pointe-aux-Trembles, un porte-parole de la SCHL, M. Normand Dubé, déclarait que la SCHL ne prêtait qu'à des constructeurs d'expérience pour protéger le consommateur.

Et posons les questions: qui a piloté la demande de prêts de MM. Guertin Labrie et Massicotte à Ottawa? Quel député ou quel personnage influent? Qui a inspecté les travaux de construction des maisons pourries de Chicoutimi-Nord? Est-ce que la Gendarmerie royale enquêtera sur cette affaire comme elle l'a fait pour le Projet d'Abeilles? Et trouvera-t-on des téléviseurs-couleurs dans le décor?

UNE CAUTION POLITIQUE

- **En soirée d'amis**
- **En faisant du "lèche-vitrine" sur la "Catherine"**
- **Lors d'une manifestation**
- **ou lors d'un congrès**

Pour accroître votre crédibilité



LES

CHANDAILS

QUEBEC-PRESSE



FORMULE DE COMMANDE

Indiquer le nombre de chandails requis dans la case correspondant au chandail choisi (numéro 1 ou 2) en regard de la pointure désirée.

Chandail numéro un "Des amours de marionnettes"

Chandail numéro deux "Frappez-moi encore!"

	No 1	No 2
Petit "garçon" Enfants de 6 à 9 ans		
Moyen "garçon" Enfants de 10 à 13 ans Jeune adolescente		
Grand "garçon" Adolescents Dames		
Petit "adulte" 135 lib. et moins		
Moyen "adulte" 140 à 160 lb.		
Grand "adulte" 160 lb. et plus		

Les chandails se vendent au prix de $1.50 l'unité.

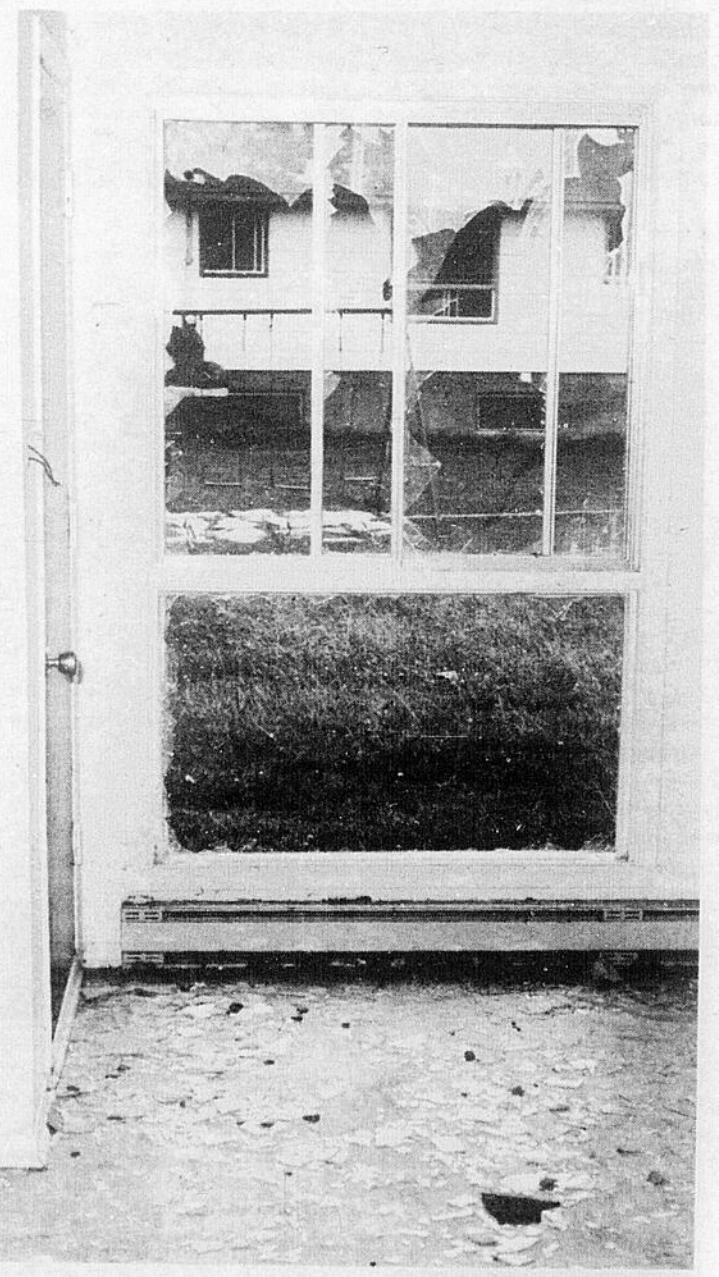
Nom de l'acheteur _____

Adresse _____

Signature de l'acheteur _____ Tél.: _____

Retourner cette formule avec votre remise à: Ginette Duguay, Service de la publicité, Quebec-Presse, 9670 rue Peloquin, Mtl (358e)

(2)



LOGEMENTS SANS PROTECTION. Résultat: le vandalisme a fait des dégâts. Si les logements avaient été de bonne qualité, ils auraient été occupés et le vandalisme n'aurait pas eu lieu.

Nouvel "exploit" de la SCHL à Chicoutimi-Nord



Commentaire

A mesure que les renseignements s'accumulent, l'urgence et la nécessité d'une enquête complète sur la Société centrale d'hypothèques et de logement s'imposent.

Des millions sont prêtés à des amateurs: c'est le consommateur qui écope.

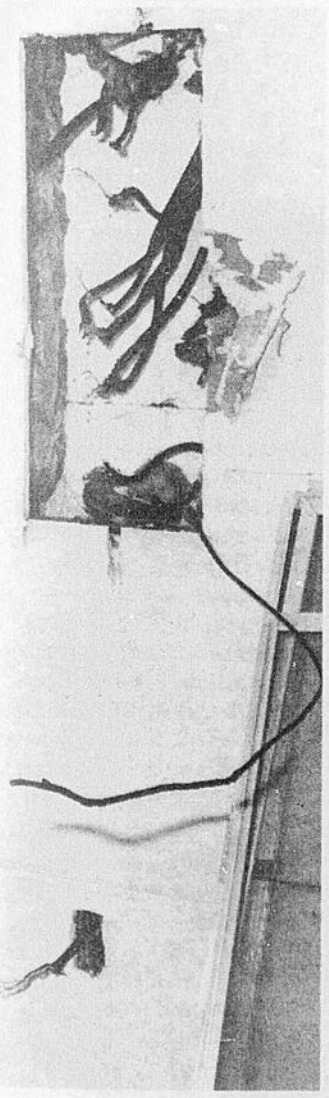
Les inspecteurs de la SCHL font ce qu'on appelle dans le métier des "windshield inspection", c'est à dire en passant vite en auto. Les maisons sont mal foutues, pleines de défauts: c'est le consommateur qui écope.

Certains inspecteurs de la SCHL résistent et font bien leur travail. Des interventions politiques annulent leurs rapports défavorables ou n'en tiennent pas compte: encore là, c'est le consommateur qui écope.

Quand les constructeurs font faillite, la SCHL reprend tout en mains et répare à grands frais les erreurs et les défauts: encore là, c'est le consommateur qui écope.

Que le consommateur se rappelle que la SCHL, c'est une institution fédérale et que le gouvernement Trudeau n'a pas jugé bon de la soumettre à une enquête pour vider la place de ses profiteurs et de ses requins, car c'est également le consommateur qui vote.

G.G.





LOGEMENTS PAS CHAUFFES, entrepreneurs en faillite, la SCHL est absente alors qu'elle devrait inspecter les logements. Résultats: procelaine éclatée, système électrique arrachée, etc.



LE GRAND JOUR EST ARRIVÉ!

Les fameux modèles 1973 de B & A CONSTRUCTION, à Fabreville sont maintenant ouverts au public!

B & A CONSTRUCTION vous offre cette année NEUF RAVISSANTS MODELES DE MAISONS

de style entièrement nouveau: espagnol ou contemporain



Spacieuses, élégantes, pratiques, bâties sur plan d'architecte dans un secteur entièrement planifié par les services d'urbanisme de Laval.

Ces splendides maisons comprennent 3 chambres à coucher, salon, salle de bain en céramique, spacieuse cuisine avec porte-terrasse, vaste sous-sol pourvu de fenêtres semi-panoramiques.

Si votre revenu dépasse $7,800 par an, vous pouvez être immédiatement propriétaire de l'une de ces magnifiques maisons, à des conditions imbattables!

Vous emménagerez — si vous le désirez — à partir de décembre mais vos mensualités ne débuteront qu'en mai 1973, ce qui vous fait économiser 4 mois de loyer!

Le projet "A chaque famille sa maison" de B & A CONSTRUCTION, à Fabreville, est à 15 minutes de Montréal.
est situé au coeur de toutes les commodités: piscine, aréna, centres d'achats, terrains de jeux et les loisirs sont parfaitement organisés dans la localité.



ATTENTION **les cinquante premiers acheteurs bénéficieront d'une économie supplémentaire de $400.**

Visitez immédiatement le projet "A chaque famille sa maison", de B & A Construction et vous serez conquis par ces ravissantes maisons qui feront l'envie de vos parents et amis. Avec B & A CONSTRUCTION, il est très facile de devenir propriétaire et d'en finir une fois pour toutes avec les problèmes de logement.

B & A CONSTRUCTION

Rue Fleury, sortie Fabreville de l'autoroute (9 ouest)
Empruntez le boulevard Dagenais et suivez les enseignes.

ASSOCIATION DES CONSTRUCTEURS D'HABITATIONS DU MONTREAL METROPOLITAIN
MONTREAL METROPOLITAN HOME BUILDERS ASSOCIATION

Cette emblème est une garantie de confiance.

québec partout

par Michel Sabourin

Val-David

Pour la voirie, tout est fini

Un nouveau fait s'est produit la semaine dernière dans l'affaire des carrières de Val-David, alors que le sous-ministre de la Voirie, M. Claude Rouleau, déclarait au maire de Val-David que, quant à son ministère, l'affaire de Val-David était classée depuis le 18 août dernier alors qu'il avait offert aux citoyens **"de nombreuses concessions"**, selon son expression.

M. Rouleau s'était alors engagé à rendre les exploitations plus sécuritaires et à refaire les rues du village endommagées par la circulation des poids lourds; il donnat l'assurance que les carrières situées dans le centre du village seraient réaménagées après la fermeture.

Il avait d'autre part déclaré que rien n'empêchait l'ouverture d'une usine d'asphalte aux limites du village puisque le vent poussait la fumée dans une direction où il y a peu d'habitations. Heureux village où le vent pousse toujours du même côté...

On sait que le comité de citoyens avait refusé ces concessions et demandait la fermeture pure et simple des carrières. Il s'était alors adressé au tribunal pour obtenir une injonction. Le juge avait refusé d'accorder cette injonction, disant que le comité de citoyens, malgré ses 400 membres et les mille signatures d'une pétition, n'était pas assez représentatif de la population de Val-David.

Et pendant ce temps le massacre continue. Peut-on s'attendre à d'autres réactions des citoyens de Val-David?

Saint-Jérome

290 élèves s'anglicisent

Selon des statistiques des commissions scolaires de la région de Saint-Jérôme, le bill 63 visant à "promouvoir la langue française au Québec" continue de prouver son efficacité.

Au moins 290 étudiants de langue française passeront cette année au secteur anglophone. Les parents se prévalent ainsi du bill 63 qui permet le choix de la langue d'enseignement. De ces 290 élèves, plus de 215 sont du niveau secondaire, les autres étant du niveau primaire. Pour les étudiants du secondaire, il s'agit aussi d'un changement de commission scolaire, puisqu'ils passeront à la Laurentian School Board.

Fait plutôt amusant dans cette tragédie du bill 63, les autorités scolaires de Saint-Jérôme sont en train de négocier avec la commission protestante une entente afin que les élèves francophones reçoivent des cours de catéchèse. Peut-être se donneront-ils en français? Le français serait ainsi la langue religieuse officielle. A défaut d'être la langue de travail...

Rimouski

Un Cooprix sous peu?

Les consommateurs de la région de Rimouski seront certainement heureux d'apprendre qu'ils ne perdront pas leur magasin coopératif. Devant de graves difficultés financières le magasin Coopgro était en effet menacé de fermeture.

Ses difficultés seront sans doute aplanies par son intégration à la chaîne Cooprix. Les négociations sont actuellement en cours et il semble bien que la fusion pourra se faire d'ici à quelques semaines. Il ne resterait qu'à clarifier les échanges d'actions des deux sociétés afin que la fusion se fasse à la satisfaction des actuels sociétaires de ce magasin du Bas-du-Fleuve.

Longueuil

Bureaucratie enfantine...

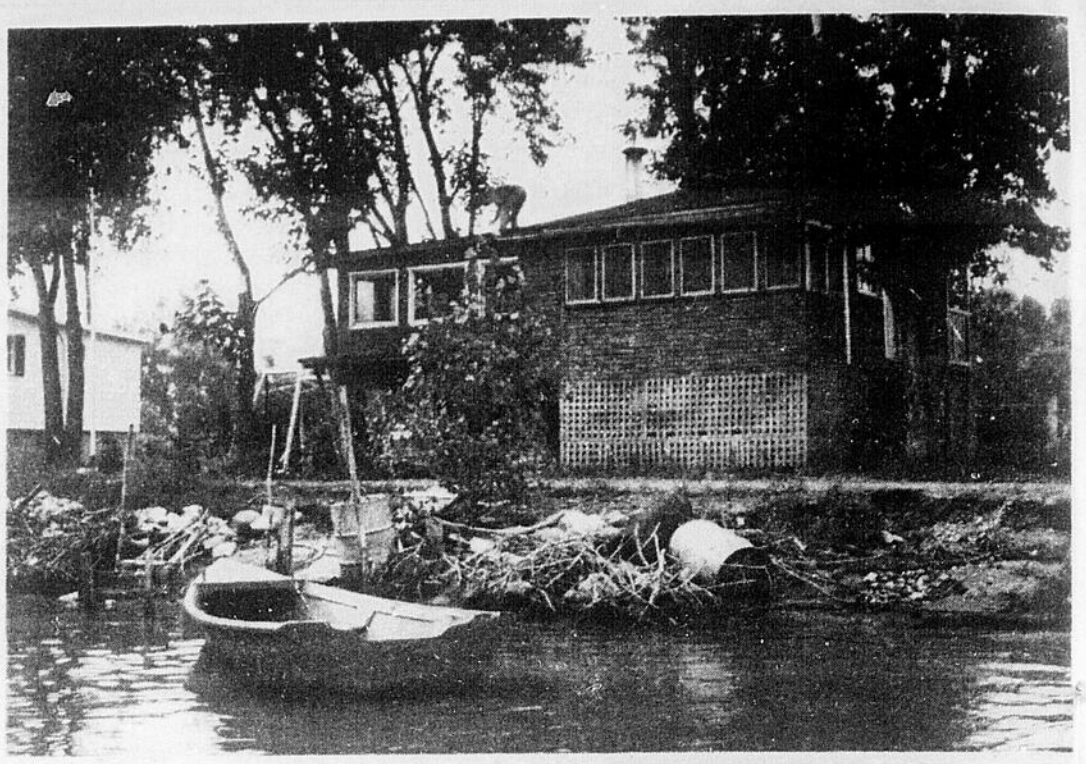
Petit retard, grosses conséquences.

Les fonctionnaires du ministère de l'Eduction en ont-ils conscience, qui ont par leur lenteur empêché la commission scolaire de Jacques-Cartier de mettre en marche des travaux de rénovation dans deux écoles au début de l'été?

La rentrée est maintenant faite, et c'est durant l'année scolaire que ces travaux seront effectués, privant ainsi les élèves de leur école. Ils devront être déportés dans d'autres locaux avec tout ce que cela implique d'inconvénients: longue marche le matin, lunch à l'école le midi, etc.

Non seulement l'horaire de ces écoliers sera-t-il bouleversé, mais les étudiants des écoles où ils sont relogés seront privés de leurs droits puisqu'ils utiliseront des locaux habituellement consacrés à l'enseignement spécialisé comme les arts plastiques ou certaines disciplines scientifiques.

Bureaucratie, quand tu nous tiens...



PRES DE LOUISEVILLE, voilà toutes les précautions que prennent les Québécois pour protéger leur environnement. Mieux vaut évidemment jeter les déchets à l'arrière de la maison que d'enlaidir durant une journée le devant d'une maison avec d'horribles poubelles. Surtout s'il y a une rivière à l'arrière...

Saint-Luc

Poursuivi par le maire

Le maire de Saint-Luc M. Claude Trudeau, principal organisateur libéral du comté, bras droit du député Veilleux et toujours procureur de la Couronne pour le district de Saint-Jean, vient d'intenter une poursuite en dommages et intérêts de $145,000 contre un citoyen de "sa" ville. Il accuse ce citoyen de l'avoir calomnié.

L'affaire remonte au 19 août dernier alors que le conseil municipal de cette ville fut obligé de tenir un référendum sur un projet d'emprunt de $200,000 à la suite du mécontentement des citoyens. L'emprunt visait à consolider les dettes de la municipalité qui s'élèveraient à plus d'un million de dollars.

Un groupe de citoyens, qui trouvent que c'est une dette un peu "forte" pour une ville de moins de 3,000 habitants, se sont opposés à la politique de l'administration municipale, se tenaient devant l'entrée du lieu de vote et demandaient aux gens de signer une requête demandant l'intervention de la Commission municipale du Québec.

Le maire Trudeau leur aurait demandé de déguerpir. Devant le refus du groupe, il aurait même giflé l'une des personnes présentes, M. J-P. Létourneau. C'est du moins ce qu'affirme ce dernier dans une poursuite déposée quelques jours après la tenue du référendum (où, soit dit en passant, la population a refusé le règlement d'emprunt). Sa requête fut d'abord refusé pour des technicités juridiques. Elle fut représentée quelques jours plus tard, et le juge prit en délibéré, à la suggestion du maire Trudeau, le bien-fondé de la requête: il doit rendre sont jugement en novembre.

Entre-temps, le maire Trudeau a déposé sa poursuite en dommages et intérêts. La justice sera-t-elle aussi flexible dans ce cas...?

Québec

Comment ne pas se faire avoir!

Une nouvelle succursale de l'Association pour la protection automobile (APA) ouvre ses portes dans la ville de Québec. On sait que cette association est affiliée au groupe de Ralph Nader. La succursale de l'APA sera située au 1014 de la rue des Erables dans la capitale.

Cette association spécialisée dans la défense des droits du consommateur en matière d'automobiles, offre de nombreux services pour épargner au citoyen ordinaire, qui ne connaît habituellement pas grand chose en matière de mécanique, d'être la victime facile des mécaniciens ou vendeurs d'automobiles.

Qui d'entre nous n'a pas été aux prises avec des réparations non nécessaires, des factures gonflées, des ouvrages payés et non effectués, etc. La liste est longue et c'est le cauchemar de bien des automobilistes. Au nombre de ses services, l'APA offre des listes de garages honnêtes, la vérification de voitures usagées, la prise en charge de plaintes et de l'information sur les aspects techniques et légaux de l'automobile.

Ralph Nacler qui, par ses nombreuses activités aux Etats-Unis, a mérité le titre de protecteur du citoyen consommateur, sera le conférencier invité au congrès de l'Association des anciens de l'université Laval, le 30 septembre prochain, à Québec. Il se rend ainsi à l'invitation de l'Institut de promotion des intérêts du consommateur (IPIC) et de Cooprix.

Rimouski

Personnalité en pyramide

La loi de protection du consommateur ne semble pas énerver outre-mesure les promoteurs de systèmes de ventes pyramidales.

Une autre firme spécialisée dans ce genre d'opérations se faisait prendre la semaine dernière la main dans le sac. L'objet de la vente: des cours de personnalité, qui se vendaient $1,500 pièce. Paraît-il que les acheteurs ne s'intéressaient pas tant cours qu'à l'appât de profits faciles. La compagnie promettait en effet une somme de $700 pour chaque nouvelle recrue. On ignore si le cours était bien utile pour la pêche aux nouveaux clients.

Quant aux dirigeants de l'entreprise, il semble que le cours leur ait réussi si on en juge par leur audace. Ils étaient déjà sous le coup d'un jugement leur interdisant ce genre de promotions. Et, bien qu'une descente de la Sûreté du Québec ait mis fin la semaine dernière a une séance de vente, ils recommençaient aussitôt le lendemain soir dans le même hôtel de Rimouski. La police est de nouveau intervenue confisquant cette fois le matériel.

Les policiers auraient-ils fait diligence dans cette affaire dans l'espoir de mettre la main sur le fameux cours... afin de le suivre? Pourvu qu'ils ne s'imaginent pas devoir ensuite recruter de nouveaux candidats...

COORDONNATEUR

Centre communautaire d'Outremont cherche un coordonnateur pour ses activités à compter du 30 septembre.

Il est nécessaire que les candidats possèdent une connaissance minimale du milieu (la préférence sera accordée aux candidats qui en proviennent) et une expérience de l'action sociale.

Communiquez avec Marie Lenkiewicz à 270-4101

Gérant d'agence
assurance-vie

Poursuivant son programme d'expansion, la Coopvie les Artisans, recherche des gérants pour diriger des agences à Joliette et à Montréal.

Expérience de l'assurance-vie requise.

Transmettre curriculum vitae à:

LES ARTISANS
COOPVIE

a/s Monsieur Jacques Bélanger
333, rue Craig, Est
Montréal 129
861-5781

lecteurs

Un dialogue impossible

Le terrorisme, c'est la "guerre des pauvres". C'est vrai. Il faut vraiment être aveugle ou de bien mauvaise foi pour affirmer le contraire. C'est donc bien un acte de guerre qui s'est accompli à Munich. Par conséquent, il était logique de penser que les Israéliens ne céderaient pas au chantage, et que les Palestiniens et les Pays arabes qui les abritent auraient à faire face à des représailles très dures.

Il est regrettable de constater que tous les gens qui se disent "de gauche" et les médias d'information qui les représentent jugent le problème israélo-arabe avec des oeillères, et surtout, avec une certaines intolérance. En effet: "Israël ne peut exister que s'il est le bastion des intérêt du gros fric, les Juifs c'est pas un Peuple, c'est bien connu". Pierre Jean Méhu parle du conflit judéo-palestinien: deux poids, deux mesures. Le film "Le chagrin et la pitié" passe à Montréal: on y voit des gens portant l'Etoile, d'autres, pas... Dans les années 40, à Montréal, il se faisait des conférences pour démontrer que les Juifs étaient des "sous-hommes". A cette époque, nous étions "Juifs", plus aujourd'hui... marrant...

Tout ceci, pour dire que par vos écrits, vos pensées, vous entretenez criminellement le fait que la Palestine ne peut être qu'aux mains des palestiniens, du fait que les Juifs n'étant pas un peuple, ils n'ont rien à faire dans cette partie du monde, et qu'on est bien obligé de les supporter (du fait de leur supériorité militaire) en attendant des jours meilleurs. L'acte de Munich démontre une chose: c'est que le dialogue est impossible avec les Palestiniens du fait qu'ils ne voient la fin de leurs souffrances que par la disparition des Juifs en tant que Nation.

F. Wainstein
Montréal

Une trêve? Foutaise

Le monde s'indigne devant le massacre de Munich. Pourtant, ce n'est pas la première fois que la chose se produit. En 1968, aux Jeux de Mexico, plusieurs centaines d'étudiants avaient été tués ou blessés par la police mexicaine qui voulait maintenir "l'ordre" pendant les Jeux. Ce drame était-il moins terrible que celui de Munich?

Les victimes de Munich étaient innocentes? Et alors? Les Palestiniens tués par Hussein, les Vietnamiens bombardés par Nixon, les Biafrais exterminés par la coalition Nigéria, Angleterre, URSS; les 100,000 morts du Burundi dont on n'a même pas entendu parler, ils n'étaient pas innocents, eux? Nous, purs Occidentaux, nous scandalisons davantage de 15 Israéliens ou de 500 Irlandais tués que d'un million de Biafrais, que de 100,000 Burundais ou Vietnamiens. La vie d'un Noir ou d'un Jaune vaut donc si peu?

Les Jeux Olympiques représentent une trêve mondiale? Foutaise. Les Africains l'ont montré en faisant exclure la Rhodésie. Les Américains l'ont montré en excluant la Chine depuis vingt ans. Drapeau le montrera en rehaussant son prestige grâce aux Jeux de 1976.

Quand on choisit de dépenser $600 millions pour des installations sportives au lieu de les dépenser pour le logement, la santé ou l'éducation, on fait un choix politique.

La politique est présente partout. Il n'est pas plus terrible de tuer des otages aux Jeux Olympiques que de faire crever des Palestiniens dans des camps de réfugiés.

Michel Bilodeau
Hull

Déserteurs et destructeurs

J'ai cru, combien vivement, en ce que les travailleurs, dans chaque lutte, m'ont eux-mêmes appris: qu'il y avait une commune valeur, une valeur indiscutable et première, dans l'union des salariés au sein d'une même centrale d'abord, et qu'il était interdit à quiconque de toucher à cela.

Nous avons tous combattu pour cette idée, pour cette valeur, quotidiennement, pendant de de longues années, globalement et dans les détails, dans toutes les circonstances, dans les assemblées, dans les grèves, au cours des négociations, devant les tribunaux, partout. Nous avons disputé pouce par pouce le terrain de la liberté aux ennemis des travailleurs solidaires. Contre les gouvernements, sans exception. Contre les employeurs, sans exception. Contre les scabs, sans exception. Contre les politiciens, pour ainsi dire sans exception. Contre les directeurs d'usines. Contre les chefs de bureaux. Contre les entrepreneurs, les associations patronales, les magistrats. Il fut un temps où il n'y avait pas de fuyard et pas de renégat dans le mouvement ouvrier. **Une ou deux exceptions à peine, peut-être. Cette unité était sacrée. C'était la base de tout, la plus petite et la grande de nos pensées, la plus ordinaire et en même temps la plus fondamentale. Toute la force syndicale et toute la force des travailleurs ont dépendu exclusivement de cette idée.**

J'avoue que j'y ai peut-être cru trop profondément, au point de ne jamais m'imaginer qu'un jour viendrait où l'on pourrait voir des syndicalistes bazarder l'unité des travailleurs comme des fous.

Maintenant que le spectacle de cette folie est sous nos yeux et qu'on a réussi à inciter des centaines de travailleurs à oublier le principe unique de leur espoir et de leur force, que peut-on faire, sinon répéter aux milliers qui peuvent encore entendre ou bien se souvenir, ainsi qu'à tous les autres, et aux syndiqués de tous secteurs, leur répéter que leur force de salariés est d'être ensemble, unis et non point séparés!

Travailleurs salariés, ce que les déserteurs et destructeurs menacent par le temps qui courent, — Breuleux, Harguindeguy, Dalpé, Dion, Valcin, — au profit de qui? — c'est le premier et le dernier mot du syndicalisme, le coeur, l'explication, la condition et le principe de tout syndicalisme: l'union.

Il n'y a pas d'autre commentaire, ni d'autre vérité syndicale.

Travailleurs, restez ensemble!

Pierre Vadeboncoeur

Le bilinguisme en Ontario?

Le 4 août dernier, le long de la route 401, je me suis arrêté au kiosque touristique du gouvernement de l'Ontario à Mallorytown, situé entre Cornwall et Kingston. Quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'aucune des trois jeunes filles préposées aux renseignements des voyageurs ne parlaient le français! Ma déception eût été moins vive si au moins l'une d'elles avait daigné m'adresser quelques mots en français.

Un tel fait se passe de commentaire mais non de publicité.

Bien vôtre,
Aurélien Boisvert
Montréal 178

LA QUÉBÉCOLOGIE

LE SOUS-SOL EST UNE PARTIE IMPORTANTE DE NOTRE ENVIRONNEMENT.

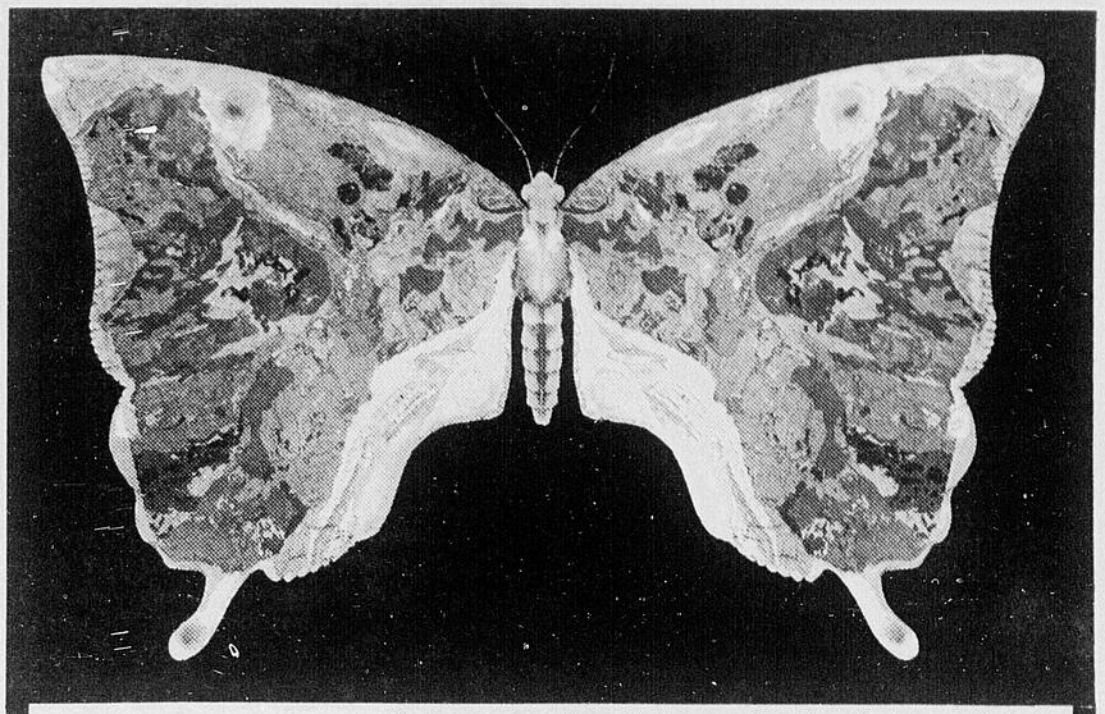


Photo en noir et blanc du " poster " couleur 2 pieds par 3 pieds.

Québécois, procurez-vous la carte géologique de QUÉBEC SCIENCE en forme de papillon aux couleurs vives et aux usages multiples.

- Vous y apprendrez à situer les véritables frontières du Québec.
- Vous pourrez vous orienter au retour d'un voyage à Ottawa.
- Vous vous instruirez sur les principales ressources naturelles qui alimentent l'économie américaine.
- Ou vous pourrez réaliser une murale à l'entrée de votre CEGEP dans le cadre d'un projet " Perspectives-Québec ". Mais pour capturer le papillon géologique de QUÉBEC SCIENCE, détachez, complétez et adressez-nous le coupon figurant au bas de cette page.

québec science

LE MAGAZINE QUÉBÉCOIS D'INFORMATION SCIENTIFIQUE.

QUÉBEC SCIENCE s'adresse à tous ceux qui se demandent encore s'il se fait quelque chose au Québec, comme à tous ceux qui voudraient que le Québec se donne une véritable politique scientifique.

QUÉBEC SCIENCE est le reflet de la nouvelle culture québecoise qui refuse l'austérité des revues spécialisées.

QUÉBEC SCIENCE vous tient au courant de ce qui se fait tant dans les domaines des sciences pures que des sciences humaines, appliquées au mieux-être des Québécois.

ABONNEZ-VOUS A QUÉBEC SCIENCE

Abonnement $ 3.50 — 10 numéros (un an)
Étudiants $ 2.50 — 10 numéros (un an)
Soutien $ 10.00 et plus (à discrétion et selon le revenu annuel)

Aussi en vente dans tout les kiosques $ 0.50

" POSTER "
Adressez-nous ce coupon accompagné de $ 2.00 (incluant $ 0.15 de taxe de vente provinciale, emballage et frais de port).
Aussi en vente dans les meilleures boutiques de "poster".

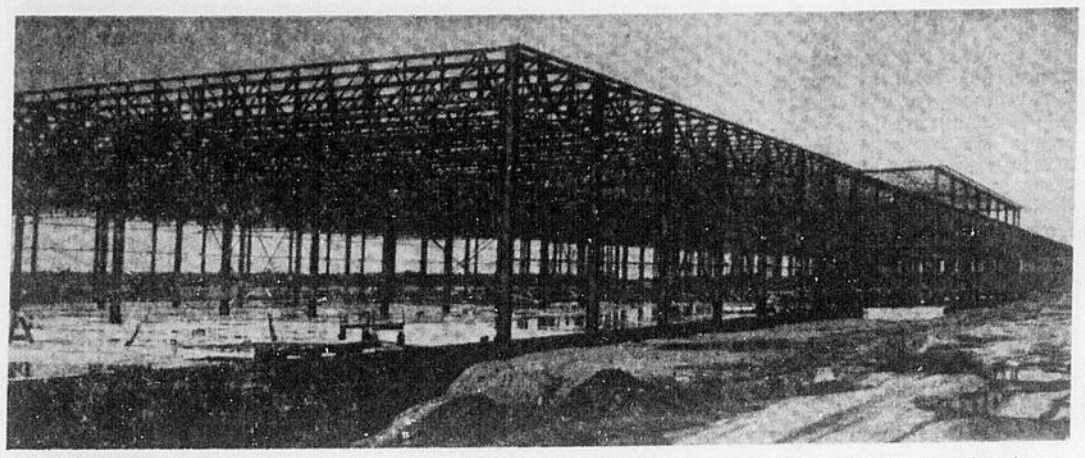
Ci-inclus chèque ☐ ou mandat poste ☐
au montant de $_____
pour _____ posters
pour _____ abonnements

QUÉBEC SCIENCE
C.P. 250
Sillery, Québec 6
Tél.: Québec 657-2428
Montréal 876-8066

Nom _____
Adresse _____
no rue ville
Téléphone ( ) _____

Étudiant ☐
Professeur ☐ _____
Autre ☐ (Si étudiant, nom de l'établissement fréquenté)

par Louis Fournier



LE SQUELETTE de l'usine de verre de Glaverbel, dont les travaux sont arrêtés depuis plusieurs mois dans le parc industriel de Bécancour: un investissement de $15 millions et 260 emplois qui sont toujours à venir... Le directeur général de ce parc, prix de consolation pour l'aciérie québécoise promise mais non construite, reste d'un optimisme désarmant: "C'est un projet à long terme", dit encore M. Edouard Légasse, après plusieurs années d'attente et d'espoir déçus.

Le seul parc industriel appartenant à l'État

Un éléphant blanc à Bécancour...

"Au cours des prochains mois, plusieurs gros projets d'implantation d'usines seront dévoilés."

C'est ce qu'a déclaré à un journaliste du Star, M. Edouard Légasse, directeur général du parc industriel de Bécancour, près de Trois-Rivières.

Il était à peu près temps!

Un seul petit projet réalisé

Ce parc industriel, le seul qui appartienne à l'Etat québécois, est en effet devenu un éléphant blanc depuis sa création en juin 1969.

Une seule usine y a été inaugurée, le 12 septembre dernier: un petit projet conjoint franco-québécois qui représente un investissement de $800,000 et ... 30 emplois.

Arrêt-Stop...

Deux autres investissements annoncés en grande pompe à l'époque, ceux de la verrerie belge Glaverbel et du géant minier Falconbride Nickel, ne se sont pas encore concrétisés.

Glaverbel a dû interrompre la construction de son usine au coût de $15 millions et Falconbridge n'a pas encore commencé ses travaux en raison de l'état de surproduction de nickel sur les marchés mondiaux.

Loin d'avoir démarré

Bref, le parc de Bécancour est encore loin d'avoir démarré, au grand écoeurement des travailleurs de la région à qui on fait miroiter des emplois depuis belle lurette.

M. Edouard Légasse affiche un optimisme désarmant: **"C'est un projet à long terme, et nous ne devons pas être découragés par la tournure des événements à ce jour. . ."**

Les magasins Co-op et Richelieu -Sélect

Un nouveau géant de l'alimentation

Un nouveau géant de l'alimentation va bientôt apparaître au Québec pour mieux se mesurer aux chaînes "étrangères" comme Steinberg-Miracle Mart, IGA et Dominion.

Ce géant "bien de chez nous" sera le résultat de l'entente d'approvisionnement signée le 8 septembre dernier, à Montréal, entre la Fédération des magasins Co-op (Cooprix) et la chaîne d'épiciers Richelieu-Sélect.

Chiffre d'affaires de $250 millions

L'accord conclu entre les deux groupes, et qui n'est pas une fusion, entraînera un chiffre d'affaires conjoint de quelque $250 millions.

En vertu de l'entente, les magasins Co-op et Cooprix de la région de Montréal pourront s'approvisionner en gros chez Richelieu-Sélect et utiliser les entrepôts de la chaîne d'épiciers indépendants, en plus d'acheter leur viande chez Boeuf Mérite, une filiale de Richelieu-Sélect.

Plus de services aux consommateurs

Selon MM. J.-A. Dionne, président de la Fédération, et Gérard Bourget, président des Epiceries Richelieu-Sélect, cet accord permet de réunir deux groupes qui croient aux vertus de la formule coopérative. Il permettra également d'augmenter le nombre des services aux consommateurs et d'en diminuer les prix de beaucoup.

Les Epiceries Richelieu-Sélect sont, en fait, une coopérative d'épiciers: le capital-actions est détenu par les épiciers membres, au nombre d'environ 250, qui sont grossistes et détaillants tout à la fois.

Quant à la Fédération des magasins Co-op, qui n'a plus besoin de présentation dans nos pages, elle compte plus de 125 magasins coopératifs.

Un Cooprix à Jonquière

Un nouveau magasin Cooprix ouvrira ses portes, d'ici au premier novembre, à Jonquière, au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Il s'agira du premier Cooprix dans cette région et du septième au Québec, après les deux magasins de Montréal et ceux de Rimouski, Duberger, Sainte-Foy et Lévis (en construction).

Le Cooprix de Jonquière sera installé dans un entrepôt converti appartenant au magasin Co-op de la ville. Il dispensera tous les services habituels et aura même un bureau de l'Institut de promotion des intérêts du consommateur (IPIC).

Plus de 150 personnes ont participé à une assemblée de fondation, le 6 septembre, parmi lesquelles des représentants des trois grandes centrales syndicales (CSN, FTQ, CEQ), des Caisses populaires, des Caisses d'économie et des organismes communautaires.

CARTES D'AFFAIRES

DROIT

Marc-André Bédard
Avocat
110, rue Racine, Chicoutimi
Tél.: (418) 543-0786-87-88-89

BURNS, POTHIER ET BELLEAU
Avocats
774, boul. Saint-Joseph, Est
Montréal (176e) Tél.: 526-1605

SANTE

Serge Ménard
Avocat
500, Place d'Armes, suite 1980
Montréal 126, tél.: 288-4241

Benoit Kemp, o.d.
Optométriste
4980, boul. Henri-Bourassa, Est.
Montréal-Nord Tél.: 321-5682

Paul Unterberg
Avocat
1420, rue Sherbrooke, Ouest, suite 400
Montréal Tél.: 842-6604

Jean Dicaire
Pharmacien
Centre de prescription du Québec
815, rue Provost, Lachine Tél.: 637-4441
4541, boul. Saint-Laurent, Mtl 844-9335
Ligne directe pour l'extérieur: 1-800-361-6444

Sam Goldwater, b.a., LL.L.
Avocat
Chambre 410
33, rue St-Jacques O.
Montréal 126, P.Q.
Bureau: 845-3231
Soirs: 739-2167

Pour tout renseignement concernant les cartes d'affaires, communiquez avec Paul de Grandmont à
381-1385

Sainte-Thérèse

Les ouvriers de la GM "en beau maudit"

Les ouvriers de la General Motors à Sainte-Thérèse sont "en beau maudit"!

Ils ont décidé de prendre "tous les moyens possibles" **pour faire annuler le nouveau régime d'assurance-accident que la compagnie a décidé de mettre en vigueur, unilatéralement, à compter de cette semaine.**

Selon le Syndicat des travailleurs unis de l'automobile (FTQ), ce régime fera perdre de l'argent aux ouvriers malades ou blessés (jusqu'à $15 et $20 par semaine) et, évidemment, il coûtera beaucoup moins à la compagnie.

En deux mots, la GM entend "intégrer" le régime de maladie-accident avec l'assurance-chômage, de telle sorte que le gouvernement (fédéral) verserait le gros des prestations, le régime privé fournissant le reste ensuite.

Les syndiqués accusent le gouvernement Trudeau de "subventionner indirectement" **la GM, qui est loin d'en avoir besoin! Et ce, avec l'argent des contribuables par le biais de la Commission d'assurance-chômage.**

Une assemblée générale des membres doit avoir lieu au début de la semaine afin d'aviser des mesures à prendre.

travail

par Louis Fournier

Métropolitain Provincial : les chauffeurs s'impatientent

par Louis Fournier

Les milliers d'usagers de la compagnie d'autobus Métropolitain Provincial, qui dessert principalement l'ouest et le sud-ouest de Montréal, risquent d'être privés de leur moyen de transport habituel d'ici peu.

Le syndicat (CSN) des quelque 200 chauffeurs tient en effet une importante assemblée générale mardi prochain et, si le ministre du Travail, Jean Cournoyer, ne se "grouille" pas un peu pour satisfaire leurs revendications, les autobus ne rouleront plus.

Le syndicat attend toujours que M. Cournoyer agisse pour mettre à exécution les recommandations que lui a faites un médiateur spécial, M. Jean-Réal Cardin, nommé après une grève sauvage des chauffeurs l'été dernier. Cette grève avait été provoquée par la mise à pied d'une trentaine de syndiqués, à la suite de la perte d'un contrat de transport avec la Murray Hill.

Une enquête

Le médiateur a recommandé l'arbitrage à propos de ces mises à pied, de même qu'une audience de la Régie des transports au sujet du contrat à la Murry Hill.

Sa plus importante recommandation, toutefois, est que le gouvernement du Québec tienne une enquête publique sur toute la politique du transport en commun, contrôlé par l'entreprise privée et spécialement par les monopoles Power Corporation et Murray Hill.



Comme le fond du problème est là, le gouvernement Bourassa ne se pressera sans doute pas pour ordonner une telle enquête!

Nimco écrit aux femmes des grévistes... Madame, faites signer votre mari

par Michel Sabourin

"Chère Madame,

"Nous regrettons de vous informer que la position de votre époux avec Nimco au Plant de Firestone pourrait se terminer le 10 décembre 1972.

"Il nous est impossible d'arriver à une entente avec les représentants de l'union de votre époux, malgré les nombreux bénéfices et avantages que nous lui effrons.

"Nous vous empressons de discuter sérieusement de cette affaire avec votre époux et DE LUI FAIRE SIGNER l'acceptation ci-incluse afin que son emploi ne soit pas terminé le 10 décembre 1972."

Telle est la lettre qu'ont reçue cette semaine les femmes de 30 travailleurs de la compagnie Nimco, à Joliette, spécialisée dans l'entretien d'édifices industriels. En l'occurrence, ces syndiqués (FTQ) travaillent à l'entretien de l'édifice de la compagnie Firestone à Joliette.

Intimidation pure

"C'est un geste d'intimidation pure, une tactique de mauvaise foi," affirme le président du syndicat, Richard Couture, au cours d'une entrevue. Et un gréviste enchaîne: **"Vous ne pouvez pas vous imaginer la chicane que ça fait à la maison. Ma femme comprend à peu près rien à nos histoires de syndicat. L'important, pour elle c'est de ne pas perdre ma job, et cette lettre l'a fait complètement paniquer. Imaginez; elle apprend du jour au lendemain que ma job va être finie! On a déjà assez de misère à arriver; si je me retrouve sans salaire, ça serait la catastrophe. Elle est partie en peur tout de suite. . .J'ai failli signer juste pour mettre fin à l'engueulade!"**

Roger Pelletier, du conseil du travail, porte-parole des trois centrales CSN, FTQ et CEQ dans ce conflit, déclare pour sa part que c'est la première fois qu'il fait face à une compagnie qui recourt à un tel procédé.

"Mais de Nimco, rien ne me surprend. Son antisyndicalisme est notoire. C'est l'une des compagnies les plus difficiles à syndiquer. Elle se spécialise dans l'engagement des immigrés frais débarqués qui ne connaissent pas leurs droits. Le "plant" de la Firestone à Joliette est l'un des seuls qui soient syndiqués et elle fait comme si le syndicat n'existait pas.

"Elle a ici de toute façon un bon exemple sous les yeux: la puissante Firestone, qui lui donne ses contrats n'est pas non plus un modèle en ce qui concerne les relations patronales-ouvrières. Je ne serais pas surpris d'ailleurs que la Firestone soit complice de tout cela."

Victor McManmiman, le négociateur du syndicat, souligne de son côté que ce n'est pas la seule tactique antisyndicale employée par Nimco.

Encore aujourd'hui, dit-il, **ils ont convoqué une réunion par-dessus la tête du syndicat pour discuter avec les employés. Et ils l'ont fait dans les locaux de Firestone. Bien sûr que Firestone est complice.**

"On dirait qu'ils s'imaginent que les négociateurs ne communiquent pas avec les syndiqués, qu'il n'y a pas de démocratie syndicale et que c'est nous qui prenons la responsabilité de demander de meilleures augmentations de salaire. Ils se mettent le doigt dans l'oeil, car ce sont les gars qui sont décidés à aller chercher de meilleures conditions de travail.

"Ces gars-là travaillent 48 heures par semaine à un salaire moyen de $2.05 de l'heure sans aucune sécurité d'emploi, Nimco prétexte que le contrat avec Firestone est renouvelable à tous les mois pour ne pas accorder de sécurité d'emploi. Et pour Firestone, c'est un moyen d'engager du "cheap labor", car ils peuvent toujours dire: si vous demandez de trop grosses augmentations de salaire, on va engager une autre compagnie de maintenance."

Et Victor McManmiman rappelle que Nimco n'a pas respecté la décision d'un tribunal d'arbitrage l'obligeant à réinstaller, avec compensation financière, un travailleur injustement congédié. Voilà plus d'un an que la décision arbitrale a été rendue, et l'employé n'a même pas reçu le paiement du salaire qui lui est dû.

NOUVEAU PROGRAMME D'AUTOMNE

Carrefour international 6020, Wilderton 731-8045

Voyages - ateliers - cours - colloques. Pour renseignements et inscriptions: ouvert de 19h à minuit, du mercredi au dimanche inclusivement.

COLLOQUE: 22-23-24 SEPTEMBRE

Solidarité Québec Amérique Latine

au grand salon du centre communautaire Université de Montréal
2332 Edouard-Montpetit, Montréal

PROGRAMME — FILMS — DISCUSSION — EXPOSÉS

VENDREDI: 22 SEPTEMBRE
7.30 h. – BRESIL
Comité Solidarité Brésil
8.30 h. – HAITI
C.H.A.P. Comité Haïtien d'Action Patriotique

SAMEDI: 23 SEPTEMBRE
1.00 h. – BOLIVIE
3.00 – 3.30 h. – Pause-café
3.30 – 5.00 h. – Ateliers au choix
– l'OEA avec Jorge Levin
– le CICC avec le Comité de lutte contre le Centre International de Criminologie Comparée
– Les investissements étrangers en Amérique Latine et au Québec M. Pierre Jasmin, auteur du livre "Le sous-développement au Québec et dans le monde"
8.00 h. – SOIREE CULTURELLE
Michel Garneau, chansonnier Québécois
Les Quinchamalí: chants et musique indienne des Andes
Groupe Bolivien: Danses folkloriques
Groupe Péruvien: Danses folkloriques
Admission $2.00 – Etudiants $1.00

DIMANCHE: 24 SEPTEMBRE
1.00 h. – L'expérience cubaine
2.00 h. – L'expérience chilienne
avec Yves Vaillancourt
3.00 h. – Le Québec
Le condition ouvrière au Québec et en Amérique Latine par un syndicaliste québécois
4.00 – 6.00 h. – Rapport des ateliers
Résolutions conclusant le colloque

ENTRÉE GRATUITE sauf pour la soirée culturelle

RENSEIGNEMENTS: Solidarité Québec Amérique Latine
téléphones: 522-2552 – le matin 931-7705 – le soir

Le collège de Valleyfield

demande

les services d'un directeur général

FONCTION:
Principal administrateur du collège,
Responsable directement auprès du conseil d'administration et du Comité Exécutif.

QUALIFICATIONS:
Diplôme universitaire dont l'obtention requiert un minimum de 17 années de scolarité,
Expérience professionnelle dans l'administration de préférence dans l'administration scolaire,
Connaissance des structures administratives de l'éducation au Québec et du milieu scolaire de préférence collégial,
Qualités de leadership pour motiver une équipe de travail.

SALAIRE:
Selon la politique administrative salariale du Ministère de l'Education.

Les candidatures accompagnées d'un curriculum vitae seront reçues confidentiellement jusqu'au 22 septembre 1972 au bureau du
Président de la Corporation
Collège de Valleyfield
169, rue Champlain
Sallaberry-de-Valleyfield

N.B. Mentionner sur l'enveloppe "poste de directeur général".

Après les représailles d'Israël au Moyen-Orient

LE MUTISME DES "BIEN PENSANTS"



DES PALESTINIENS, dans un camp d'entraînement des terroristes, en Jordanie. (téléphoto UPI)

monde

par Pierre Jean Méhu

Les "bien-pensants" qui avaient dénoncé avec tellement de fougue la "barbarie de Munich" sont devenus étrangement muets après les raids d'Israël sur les camps des réfugiés palestiniens.

Rouge est aussi le sang d'un Arabe, a-t-on envie d'écrire devant tant d'indifférence. A moins que les "pays civilisés" admettent la loi du talion. Alors, que l'on ne vienne pas nous parler de barbarie!

Condamner le meurtre des onze athlètes israéliens à Munich et admettre en même temps que les avions de Moshe Dayan sèment la mort et la désolation dans les camps de refugiés, c'est avoir une conception singulièrement élastique de la morale.

De même qu'on ne pouvait rendre la délégation israélienne aux Jeux de Munich responsable de la politique de Golda Meir et de Moshe Dayan dans les territoires occupés et vis-à-vis des Palestiniens, de même il était abusif de faire payer au peuple des tentes les actions du commando terroriste. Même le très controversé "droit de suite" ne pouvait être invoqué par les Israéliens.

Aveuglement ou parti pris

Rendre les Etats arabes voisins d'Israël responsables de l'action des fedayne, comme l'ont fait le président de la République fédérale allemande et le candidat démocrate américain, le sénateur McGovern, c'est faire preuve d'aveuglement ou de parti pris.

Le terrorisme palestinien (ou plutôt d'une fraction de la résistance palestinienne) est né, pour une très large part, de l'écoeurement des réfugiés vis-à-vis de la politique des Etats arabes. Moins de deux ans après la guerre de 1967, il était évident que Le Caire aussi bien qu'Amman étaient beaucoup plus intéressés à récupérer leurs territoires perdus qu'à prendre en charge les revendications palestiniennes.

On se souvient des limitations que l'Egypte avait imposées aux activités des nationalistes palestiniens à la veille de la mise sur pied de la mission Jarring et de la brutalité avec laquelle les Bédouins du roi Hussein de Jordanie avaient détruit les bases des fedayne en septembre 1970.

La vérité, c'est que les Etats arabes, à deux ou trois exceptions près, ont accepté la réalité de l'existence d'Israël et que le militantisme palestinien les agace de plus en plus parce qu'il les empêche de conclure une paix durable avec l'Etat juif et de récupérer ainsi les terres occupées.

Les silences du plan Rogers

Le plan mort-né du secrétaire d'Etat américain, William Rogers, en vue de la réouverture du canal de Suez ne mentionnait pas la question palestinienne, et cependant l'Egypte l'avait accepté. Seuls les Israéliens par leur intransigeance avaient fait échouer en refusant la présence d'une force égyptienne symbolique sur l'autre rive du canal.

Le reproche le plus courant qu'on adresse aux Etats arabes, c'est de n'avoir rien fait en 25 ans pour intégrer les réfugiés palestiniens alors qu'en 1947 ils les avaient exhortés à quitter leurs villages et leurs champs pour venir grossir les rangs de leurs armées.

Certes, le Grand Mufti de Jérusalem avait proclamé la "guerre sainte" contre Israël et avait demandé aux Palestiniens de ne pas rester dans le nouvel Etat, mais on a tendance à oublier l'action des Israéliens qui voyaient dans le départ des Arabes l'occasion d'accueillir de nouveaux immigrants juifs et qui "facilitaient" les exodes par des raids terroristes comme le massacre de toute la population du village de Deir Yassein, femmes et enfants compris.

L'intégration des Palestiniens dans les Etats arabes limitrophes d'Israël aurait pu, peut être, se faire. Mais, il aurait fallu que les Palestiniens eux-mêmes acceptent de se laisser intégrer.

Tout montre que le nationalisme palestinien est bien vivant, que la vie sous les tentes ou dans les baraques de l'ONU au lieu d'avoir créé un sentiment de lassitude a, au contraire, raffermi le désir et la volonté de retour. Appeler fanatisme une telle attitude c'est ne pas comprendre la psychologie des peuples.

Israël et la paix

Quoi qu'il en soit, seul Israël possède la clé du problème palestinien. Dominant militairement le Moyen-Orient, il a la possibilité de répondre par des représailles de plus en plus en fortes aux attentats dirigés contre son territoire ou contre ses ressortissants. La sécurité qu'il peut espérer tirer d'une telle politique est illusoire. Elle ne fera que rendre plus difficile une entente avec les Etats arabes et son insertion véritable dans le Moyen-Orient.

Une autre politique pour Israël, ce serait d'envisager sérieusement avec les Palestiniens les moyens de régler le conflit: soit dans une nouvelle partition de l'ancienne Palestine, soit dans une confédération des deux peuples. A une telle solution, Dayan a déjà donné sa réponse. Les Palestiniens, a-t-il dit, sont de **"grands enfants et des sous-développés..."** On doit donc s'attendre à d'autres attentats et à d'autres représailles.

POUR LES CITOYENS

D'ÂGE D'OR

DE MERVEILLEUSES VACANCES AU SOLEIL D'ESPAGNE

Voyages accompagnés, par avion JET de Montréal à Malaga, transferts et logement, de 22 à 45 jrs, luxueux hôtels, appartements: chambres, salle à manger, vivoir, cuisine, salle de bains, terrasse. Repas si désirés. Privilèges, activités, service d'animation et de guide. Nombreux départs du 14 novembre au 26 mars. Tarifs tout compris à partir de $270.

Il n'est pas nécessaire d'être membre d'un club ou association.

GARANTIE IMMUABLE DE TRAVELAIDE LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS AU BON ACCUEIL DES CANADIENS DEPUIS 42 ANS

CAP SUR LE SOLEIL ® ☆

DEMANDEZ VOTRE DÉPLIANT

MIAMI FIESTA

HAWAIIAN ISLE & INN TOUT COMPRIS À PARTIR DE $164.

Comprenant: avion, transferts, logements, privilèges et activités. Partez pour un joyeux séjour à Miami — la fiesta commence à bord des luxueux jets d'Air Canada, avec délicieux repas à bord. A votre avis, hôtel ou motel face à l'océan (chambres luxueuses, T.V., téléphone, réfrigérateur, cuisinette, air conditionné) réceptions, cocktails, divertissements, soirées gratuites, spectacle du Tiki Lounge, party sous les étoiles, danse au clair de lune avec orchestre, sac de plage et chaise de plage, vaste programme d'activités facultatives, dont une excursion de la journée à DISNEYWORLD. Animateur-accompagnateur canadien-français. Semaine additionnelle $31. Départs tous les samedis et dimanches matin. Excellente suggestion pour voyage de noces.

★Appeliation contrôlée. Ce voyage fait partie du fameux programme "CAP SUR LE SOLEIL"

LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS

TRAVELAIDE LTÉE

SIÈGE SOCIAL: ÉDIFICE DOMINION SQUARE, MONTRÉAL 110

LAVAL CENTRE LAVAL
Sortie 7 Autoroute 688-5310
STATIONNEMENT GRATUIT ILLIMITÉ
JEUDI ET VENDREDI 9 H. P.M.

LONGUEUIL
1 Place Longueuil 679-3777
STATIONNEMENT GRATUIT ILLIMITÉ
JEUDI ET VENDREDI 9 H. P.M.

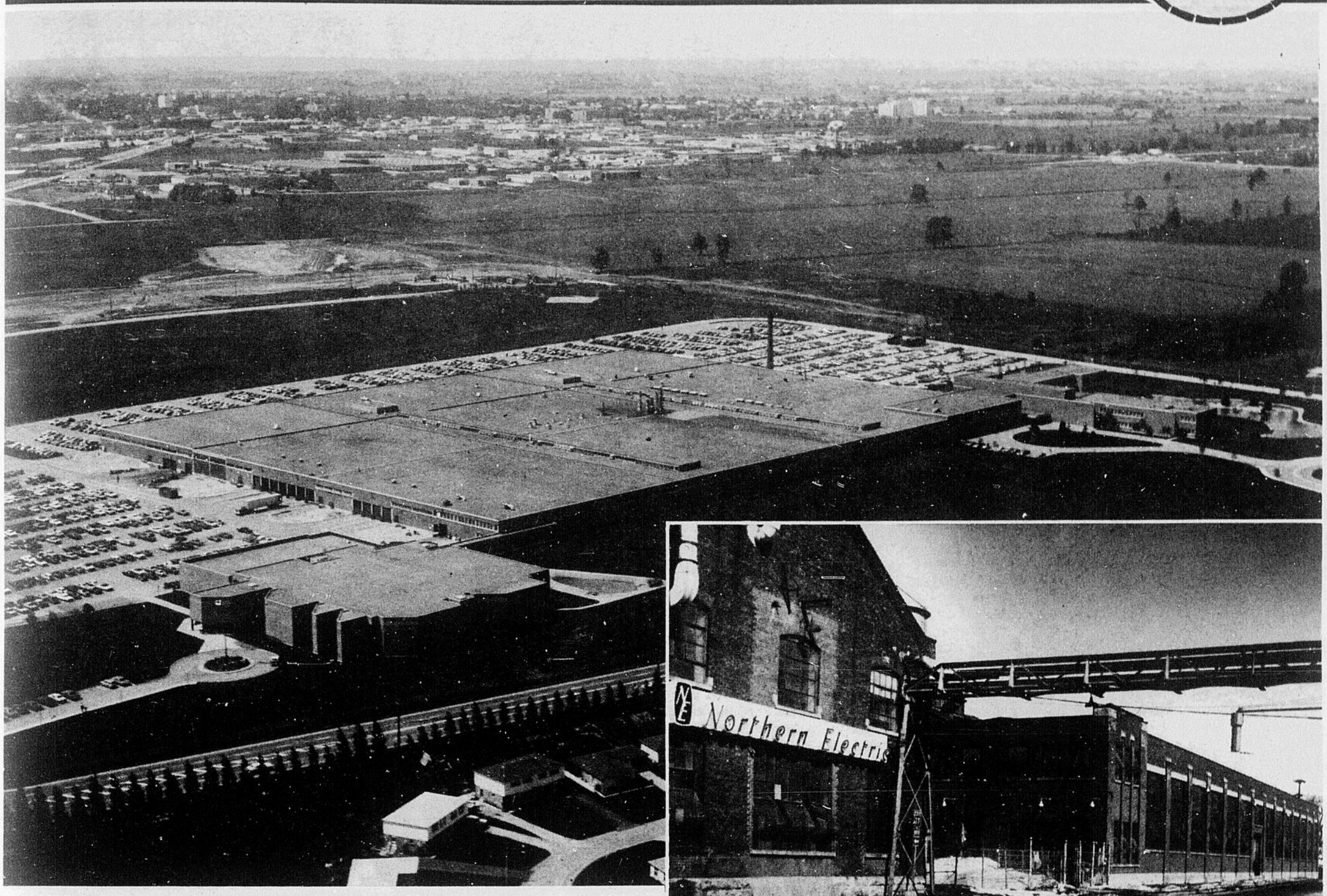
CENTRE-VILLE
1010 ouest, Ste-Catherine 861-7272
Métro Peel — ouvert tous les jours de 9 h. à 9 h.
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE SUR LE PARC

PLAZA ST-HUBERT
911 est, rue Beaubien 273-7755
Métro Beaubien — OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 À 9
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE RUE ST-ANDRÉ

NOUVEAU: 4454 RUE ST-DENIS CARREFOUR MT-ROYAL
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. À 9 H
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE
MÉTRO MT-ROYAL 845-8225

DOSSIER

À coups de chômeurs,





LE SECTEUR DE POINTE de la Northern est de plus en plus dirigé vers l'Ontario. C'est là que l'on trouve les usines les plus modernes, les mieux équipées. Un exemple: les installations ontariennes des Bramalea (ci-dessus) au regard du vétuste édifice Connor, à Montréal.

Northern Electric plaque peu à peu les Québécois!

par **Jacques Keable**

"Okay, je vous donne des photos de nos installations, si vous faites un reportage "fair" sur la Northern", déclare l'unilingue anglais qui dirige le service des **"public relations"** de la Northern.

-"Qu'est-ce qu'un reportage "fair"?

-"Si on vous raconte des choses sur la Northern, vous vérifiez auprès de moi pour savoir si c'est exact".

-"Nous avons des documents officiels: les rapports annuels de la compagnie, des déclarations du président Lobb, c'est officiel. . ."

"Right!..."

"Right", il y a des chiffres officiels, des déclarations officielles. Et des doutes.

Par exemple: les employés de la Northern disent que la compagnie déménage petit à petit en Ontario. La Northern dit que c'est faux. Bon, voyons les données officielles: elles parlent de licenciements considérables chez les employés de la Northern au Québec.

Régulièrement, la Northern Electric annonce des mises à pied. Très régulièrement. Cette semaine encore, la compagnie annonce des mises à pied. La Presse parle de 260 mises à pied, au Québec et en Ontario. The Gazette 'parle de 360 mises à pied. A la Northern, on parle de 250 environ, alors que des informateurs dans le "milieu" sont prêts à jurer que c'est de 500 qu'il s'agit, moitié moitié à Montréal et en Ontario.

Au fait, que ce soit 300 ou 500, le chiffre a une importance bien relative, quand on pense à la grandeur de cette entreprise.

Au début des années 1960, la quasi-totalité des quelque 15,000 employés travaillaient au Québec, dans la région de Montréal. Aujourd'hui il y a à peine 10,000 employés au Québec, et 7,000 ailleurs, dont plus de 6,000 en Ontario.

Les beaux équipements neufs sont en Ontario, les vieux demeurant au Québec...

Plus inquiétant encore: alors qu'à Montréal la recherche a considérablement diminué, elle a augmenté très considérablement en Ontario. C'est à Ottawa que se trouve désormais le cerveau de la Northern. Jadis, il était à Montréal. A Montréal, maitenant, on fait surtout de la simple fabrication.

Note qui ne manque pas d'inquiéter non plus seulement les Québécois mais aussi les Ontariens qui travaillent pour la Northern, le nouveau président de style "dur" de la Northern, John C. Lobb, un Américain anciennement de l'ITT, veut établir un régime plus austère que par le passé, de façon à accroître la productivité, réduire les coûts et envahir le marché américain. Augmenter l'efficacité nécessite le modernisme. Le modernisme est en Ontario, par rapport au Québec; aux Etats-Unis, par rapport à l'Ontario. . .

La technique de la compression (2,000 mises à pied en un an) a porté fruit: les bénéfices nets sont passés, de 1970 à 1971, de $4 millions à $12 millions par année!

Les actionnaires trouvent qu'ils ont un bien bon président. Les employés en chômage ne pensent pas de même. Pour se consoler, ils peuvent toujours se dire que cette année, ça s'annonce mal pour les actionnaires aussi!

Le grand rêve du nouveau "boss"
Union indéfectible de
et des grands capita



BUREAU D'EMBAUCHAGE de la Northern à Montréal... au moment où on procède à des mises à pied considérables!

Les emplois à la Northern
Baisse au Québec Hausse en Ontario

Combien y a-t-il d'employés à la Northern? Difficile à dire!

Le président Lobb, homme qui voit grand, voyait, en mars dernier, 22,000 employés, dans sa compagnie. Il se demandait d'ailleurs, avec angoisse, à leur sujet: **"Veulent-ils l'obscur statut d'une division ou celui d'une entreprise progressive et indépendante?"**

Comme le journal "L'Echo de la Northern" ne donnait pas la réponse à la question du président, celui-ci parlait donc tout seul à ses 22,000 employés.

A la Northern, jeudi dernier, on disait cependant qu'il n'y avait que 17,000 personnes au service de la compagnie. Comme il n'y a quand même pas eu 5,000 mises à pied depuis 6 mois, on peut penser que le président est porté sur la grandeur.

Voyons les chiffres de la Northern, d'après ses propres rapports annuels depuis 1963:

Année	Nombre d'employés
1963	16,953
1964	18,066
1965	19,632
1966	23,864
1967	22,557
1968	23,682
1969	26,025
1970	24,009
1971	20,669
1972	17,000 (d'après la Northern)

Les compressions

On comprendra l'inquiétude grandissante des employés de la Northern: en 1963, près de 80% des employés étaient au Québec. Maintenant, alors que le chiffre total des employés est à la baisse, puisque la compagnie se situe à peu près au même niveau qu'il y a 10 ans, pour ce qui est de l'emploi, le nombre d'emplois est de près de 10,000 au Québec, et de plus de 7,000 hors du Québec.

Donc, le nombre total des employés diminue, de même que le nombre relatif des employés au Québec, alors qu'il augmente ailleurs.

La Northern a beau dire que les employés du Québec comptent parmi les meilleurs du monde et qu'elle ne songe pas à partir, il reste qu'elle part pareil. Du moins d'après ses documents tout ce qu'il y a d'officiel.

"Ce qui est bon pour la Northern Electric est bon pour le Canada." Cette phrase, le président Lobb, de la Northern Electric, aimerait bien pouvoir la dire tout fort sans se faire huer.

Admirateur forcené du style de développement économique du Japon, il écrivait avec nostalgie en avril 1971, deux mois avant de quitter les Etats-Unis pour assumer la présidence d'une entreprise canadienne: **"Souvenez-vous de la célèbre déclaration de l'ex-président de G.M. qui affirmait: "Ce qui est bon pour General Motors est bon pour les Etats-Unis."**

"Au Japon, poursuit M. Lobb une pareille déclaration aurait été acceptée comme une évidence, puisque ce qui est bon pour Mitsui, au Japon, est automatiquement bon pour le Japon, du point de vue de la population." (Columbia Journal of World Business, avril 1971).

Un peu menteur

Imbu jusqu'aux tripes de l'esprit du capitalisme absolu, il rêve du jour où l'économie fonctionnera ouvertement, légalement, sous la forme de mnopoles protégés et encouragés par l'Etat. Ce M. Lobb avocat qui a la réputation d'être un dur de dur en affaires, un efficace-à-tout-prix, est un peu menteur sur les bords, ce qui fait sans doute partie du caractère nécessaire à un **"bon président".**

John C. Lobb est devenu président de la Northern Electric en juin 1971. Le 20 avril précédent, donc deux mois plus tôt, la direction de la Northern, dans un mémo aux employés, annonçait, qu'elle devrait transférer ses opérations manufacturières de son usine du boulevard Laurentien ailleurs au Québec et en Ontario: la compagnie prévoyait une période creuse. Cela arrivait à la suite de 2,000 mises à pied, au cours de l'année précédente.

Arrivé en juin, M. Lobb s'empressait de dire que **"Les mises à pied aux usines ont actuellement atteint un plafond qu'on ne croit pas et n'espère pas dépasser".**

En novembre de la même année, le président Lobb donnait pourtant ordre de trouver tous les moyens pour réduire le coût total des salaires. Tous les moyens pour éviter la duplication et pour améliorer la productivité.

En teermes plus clairs, cela signifiait: foutre à la porte tout le **"bois mort"** et utiliser au maximum les effectifs qui sont gardés! Ce qui fut fait.

Made in U.S.A.

Le président Lobb est une "star" des affaires. A la Northern, on l'adule. Quand il a pris la tête de la Northern, son prédécesseur, Vernon O. Marquez, devait déclarer sans pudeur et tout frémissant d'admiration: **"Nous avions besoin de quelqu'un qui soit capable de prendre des décisions assez difficiles... Franchement, l'industrie canadienne ne produit pas d'hommes de ce genre."**

Bon prince, le président américain tout neuf, au cours de sa carrière présidentielle, va veiller à se **"former"** un successeur de calibre. D'ailleurs, c'est l'ensemble du peuple du Canada que le président Lobb envisage de transformer: **"Nous devons construire la confiance du peuple canadien en ses propres capacités..."**

Pour réformer la Northern Electric et la mettre sur la voie du succès dans le commerce international, notamment avec les Etats-Unis, de même que pour aider le peuple canadien à prendre confiance en lui-même, M. John. C. Lobb a déménagé sa limousine des Etats vers Montréal, où il habite maintenant.

Un ancien d'I.T.T.

Jadis, il fut à l'International Telephone and Telegraph (ITT) comme vice-président exécutif: une grosse job. Une grosse job dans une grosse entreprise multinationale qui a une réputation de voracité peu enviable.

C'est à cette entreprise géante que le Chili doit, par exemple, un complot pour empêcher l'arrivée au pouvoir du président marxiste Salvador Allende. C'est à cette entreprise géante et au premier ministre Bourassa que l'on doit la perte de la Côte-Nord: l'ITT vient de l'annexer pour une courte période de deux fois 40 ans!

La réputation d'agressivité de Lobb est bien enracinée. Alors qu'il était au service du géant américain le chiffre d'affaires de la compagnie passa gentiment de $1 à $4 milliards!

Cela a fait tourner la tête à la direction de la Northern et M. Lobb a eu les pleins pouvoirs. Son but: conquérir les marchés américains. L'opération est déjà en marche. Il veut qu'en 1976 la Northern vende autant aux Etats-Unis qu'au Canada. Actuellement, la Northern vend 10% de sa production aux Etats-Unis.

Le Japon

Le président Lobb a une lubie: le Japon. C'est qu'il fut aussi directeur de la Nippon Electric, du Japon évidemment. Au Japon, M. Lobb a trouvé ce dont depuis, il rêve plusieurs nuits par année: l'ordre, la discipline, la sélectivité, l'élite et la merveilleuse collaboration entre l'Etat, le monde des affaires et les syndicats! Pour lui, par exemple, le plus puissant monopole qui soit aux Etats-Unis est constitué par les syndicats ouvriers! Au Japon, note-t-il avec envie, il n'y a pas eu de grèves depuis la fin de la deuxième guerre mondiale!

Au Japon, explique-t-il, les conglomérats, les ensembles de compagnies regroupées sous le chapeau d'une banque, sont non seulement admis mais encouragés par l'Etat. **"On connaîtrait une situation identique aux Etats-Unis si, par exemple, le ministère de la Justice approuvait une aventure conjointe de US Steel, General Motors et DuPont, et lui avançait de l'argent par l'intermédiaire d'une succursale de la Banque fédérale d'Etat!"**

M. Lobb en rêve: une société qui serait dirigée par les compagnies géantes en étroite collaboration avec l'Etat. Une société dont les citoyens ne seraient pas contestataires, seraient de bons employés ne désirant que le bien de la compagnie, le bien de la compagnie étant le bien de l'Etat.

"Canada Inc."

"Au-delà du secondaire, le système d'éducation (japonais) est d'un accès limité à l'élite, raconte-t-il, admiratif. Les meilleurs aux examens ont accès à l'éducation supérieure. Les Japonais considèrent que l'éducation supérieure pour tous est un non-sens et ils ne peuvent accepter l'idée que tous ont d'égales capacités d'apprendre (...)

"La seule aristocratie est celle de la réussite en affaires. La lutte des classes semble psychologiquement improbable au Japon, à cause du dévouement des Japonais à la "Japan Inc.".

"Japan Inc": image employée pour désigner la collaboration rêvée entre l'Etat, les syndicats et les patrons, pour le "mieux-être" du Japon. Le Japon est considéré ici comme **une** entreprise.

M. Lobb rêve sans doute de créer un **"USA Inc."** et, maintenant, un **"Canada Inc.".**

Quel beau rêve!...Et le rêve est permis, aussi fasciste soit-il!...Même s'il est un peu inquiétant.



JOHN C. LOBB, président de Nor seule aristocratie est constituée ce

...oss' américain: ...de l'État ...italistes!

DOSSIER



LA SORTIE, à l'un des édifices Northern de Montréal. Certaines de ces sorties sont définitives. (photos: Michel Elliott)

La Northern Electric de l'avenir se bâtit en Ontario



...nt de Northern Electric: "Au Japon, la ...nstituée ceux qui réussissent en affaires."

La plus grande compagnie canadienne de fabrication de matériel de communication: téléphone, câbles, équipement de radio et télévision, appareillage électronique nécessaire dans les communications, la Northern Electric, filiale à 100% de Bell Canada, est l'une des plus grosses entreprises de ce genre au monde. Chiffre d'affaires en 1971: $574 millions.

Son client de loin le plus important: Bell Canada. Et Bell Canada fonctionne au Québec et en Ontario.

La Northern est née en 1915. A Montréal. Elle s'est développée au Québec. Dans la région de Montréal. En 1947, la quasi-totalité de ses opérations, soit près de 85%, se faisaient à Montréal. Aujourd'hui, ce pourcentage se situerait apparemment entre 50 et 60% seulement.

C'est en Ontario que la compagnie s'est développée au cours des dernières années. **"C'est normal, puisque si nous voulons gagner de nouveaux clients, il nous faut nous rapprocher d'eux. C'est pourquoi aussi nous tentons actuellement une percée aux Etats-Unis."**

De fait, la Northern a créé une filiale aux USA, la Northern Telecom, où seront assemblés, dit M. Lobb, des appareils dont les pièces sont fabriquées à London, en Ontario.

Fuite des emplois

Les employés de la Northern estiment qu'il y a fuite des emplois du Québec vers l'Ontario, pendant que les Ontariens estiment qu'il y a fuite des emplois de l'Ontario vers les Etats-Unis. A la direction, on admet que l'on s'étend vers l'Ontario et vers les Etats-Unis, tout en niant qu'il y ait fuite d'emplois.

Les employés notent que la proportion des opérations de la Northern, qui était de 100% québécoise à l'origine, est tombée à 55% environ de l'ensemble actuel.

Même si la chose est contestée par la compagnie, les employés notent aussi que les fabrications les plus sophistiquées sont désormais réalisées en Ontario. C'est en Ontario que l'on trouve les installations les plus modernes, les plus "up-to-date", les plus avancées au plan technologique, l'exception ne faisant ici que confirmer la règle.

En Ontario

C'est à Belleville, Ontario, que la Northern fabrique, depuis 1960, l'appareillage complexe pour les studios et postes émetteurs de télévision, les systèmes de contrôle électronique des feux de circulation, de même que divers systèmes de communication par radio pour les forces armées. Cela se fabriquait jadis à Montréal.

Le "joli" téléphone Contempra est fabriqué à London, Ontario.

Les commutateurs électroniques de type Crossbar sont fabriqués à Bramalea, Ontario: jadis, ils étaient fabriqués à Montréal. Après une première tentative pour implanter cette fabrication en Ontario, il fallut revenir à Montréal, question de laisser le temps aux Ontariens de mieux se familiariser avec cette fabrication. Maintenant c'est fait: on fabrique le Crossbar en Ontario.

Les laboratoires de recherches fondamentales et sur la conception des systèmes de communication par satellites se trouvent à Kanata, Ontario.

A Kingston, Ontario, on fabriquera des fils et des câbles comme on en fabrique encore à l'usine québécoise de Lachine, où des mises à pied sont annoncées et où d'autres sont attendues.

Enfin, à Ottawa, on trouve le centre de recherche conjoint Northern-Bell. On considère ce centre comme le cerveau de la recherche en communications au Canada. On y compte 15% de francophones. Et c'est en Ontario.

Au Québec

Pendant ce temps, au Québec, l'inquiétude grandit. Les employés sont peu syndiqués: - certains seulement le sont véritablement, les autres, la majorité, faisant plus partie d'"associations" que de syndicats - et donc sont mal protégés contre les périls de la mise à pied sans compensation. De plus, ils vivent dans l'incertitude la plus complète: les "assurances" répétées que donnent les "boss" quant à la stabilité des usines Northern au Québec ne les rassurent pas du tout.

Tous les édifices nouveaux et modernes sont en Ontario, à part la petite usine de Lucerne, près de Hull, subventionnée par le Québec pour plus de $2 millions et, de toute façon, à l'intérieur du "district fédéral" projeté. Les employés notent que, depuis quelques années, même si le siège social de la compagnie est officiellement à Montréal, l'assemblée annuelle des actionnaires a lieu...à Toronto.

Au Québec, reste un peu de recherche, mais surtout la fabrication: un peu de transistors, des relais électro-magnétiques, un centre de service pour les appareils vendus et utilisés, des fils et des câbles, ainsi que les structures de métal pour les centrales téléphoniques. C'est à peu près tout.

Toutes choses qui ne requièrent pas la recherche. La recherche qui débouche sur les emplois nouveaux et qui, répétons-le, est largement située dans les laboratoires ontariens.

jeunesse

par Pierre Rambaud

"Connaissance de Montréal" fournit ce qui est nécessaire et pratique

Des jeunes font des documents se souciant du quotidien des gens

Les organisations "adultes" que sont les syndicats, les universités, les chambres de commerce et les agences sociales se souciant peu du quotidien des gens et oubliant ce qui est simplement nécessaire et pratique pour les citoyens, - comme où se trouve le bureau de Bien-être de leur quartier, de quelles ressources ce quartier dispose, etc., - des jeunes ont décidé d'ériger d'une manière communautaire un projet **"Connaissance de Montréal".**

Le projet, explique Jean Isseri, son coordonnateur, qui travaille au Bureau de consultation pour la jeunesse (BCJ), vise "à faire l'étude des quartiers dans lesquels nous vivons et à déblayer les connaissances dans les principaux secteurs de la vie sociale des Montréalais et des Québécois.

Il comprend l'élaboration de monographies de quartiers, - 17 quartiers de Montréal, Laval, la Rive-Sud et les municipalités de l'Île, - ainsi que l'étude de certains secteurs: l'organisation du loisir, de la santé, de la justice, de l'éducation, de la production, des pouvoirs publics, des agences sociales.

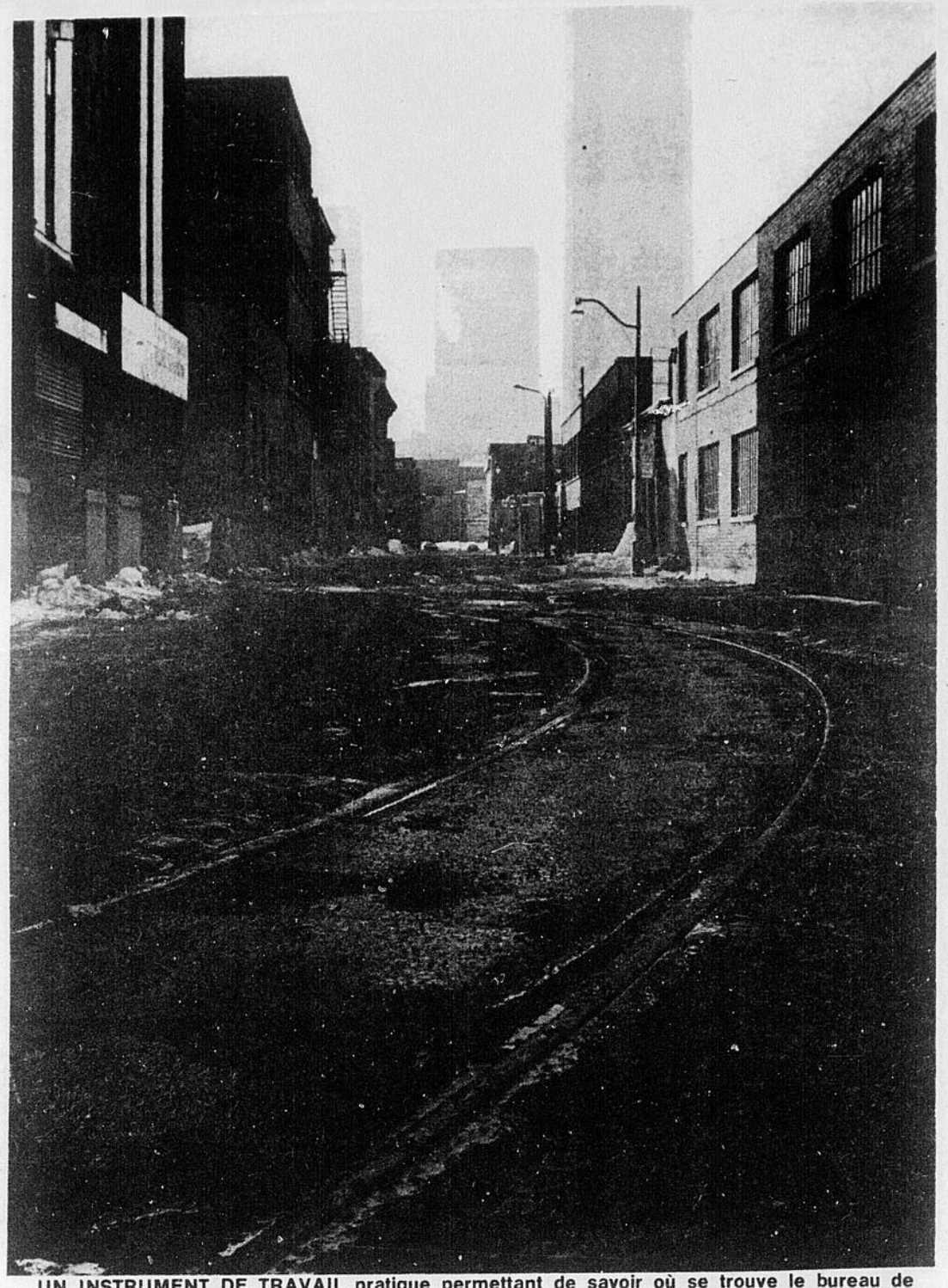
"Nous abordons aussi divers thèmes: les garderies d'enfants, le logement-dépannage, les services à la jeunesse, les différents zonages du Montréal métropolitain, les média d'information, le transport public dans l'Ile, les coopératives, les programmes d'organisation communautaire, les minorités ethniques, les problèmes dus à l'usage des drogues..."

Coordonné et patronné par le BCJ, le projet "Connaissance de Montréal" n'est pas le fait d'animateurs ou de spécialistes. C'est un travail de **"jeunes militants"** qui ressentent l'urgent besoin d'une connaissance pratique des ressources montréalaises et qui veulent ainsi se donner et fournir aux groupes populaires un (ou des) instrument de travail que personne n'a encore su leur offrir.

Il s'agit pour eux de **"mener à bon terme une entreprise de "déblayage" qui n'est pas scientifique, mais tout simplement utile".** Et prouver du même coup **"que des gars sans formation universitaire peuvent faire un travail-clef, sans avoir les moyens dont disposent les syndicats ou les chambres de commerce"**, poursuit M. Isseri.

Il ajoute, à propos des jeunes: **"Ils comprennent que ce n'est pas dans une "classe" jeunesse qu'ils trouveront une satisfaction à leurs besoins mais bien dans l'appréhension des problèmes sociaux de toute la population. Aussi, ce sont plutôt les non-jeunes qui les qualifient de jeunes; eux se considèrent comme des travailleurs, des étudiants, des chômeurs, des Québécois prêts à travailler utilement en faisant fi des divisions de tâches, des spécialités qui isolent et qui opposent."**

Et ce sont précisément ce genre de jeunes qui militent dans le projet "Connaissance de Montréal". Ce dernier fonctionne à même les subventions gouvernementales provenant de programmes de prestige (Perspectives-jeunesse et Initiatives locales), ainsi qu'en vertu d'une aide de la Campagne des Fédérations obtenue par l'intermédiaire du BCJ.



UN INSTRUMENT DE TRAVAIL pratique permettant de savoir où se trouve le bureau de Bien-être de son quartier et de connaître les ressources dont le quartier dispose: tel est le projet "Connaissance de Montréal".

En fait, "Connaissance de Montréal" n'est plus un projet. En l'espace de six mois, plus de 16 documents ont déjà été publiés, dont 11 sur les différents quartiers de Montréal (sept autres devant sortir incessamment), un sur les média, un autre sur les industries montréalaises, etc.

Comme indice de l'importance et de la qualité du travail fait et à faire, notons que la Chambre de commerce de Montréal à "généreusement" proposé d'imprimer et vendre ces documents... moyennant petit bénéfice et (probablement) son nom sur la couverture! Les jeunes du projet n'ont pas su...accepter.

C'est pourquoi le prix des documents est resté modique ($2.00 l'unité) et qu'on peut se les procurer au BCJ, 1035 rue des Seigneurs, Montréal 108 (tél.: 935-5281).

À QUÉBEC ET EN BANLIEUE

Oui, nous avons réussi à réorganiser notre livraison à domicile à Québec et en banlieue.

Vous pouvez maintenant recevoir votre journal à votre porte au cours de la nuit.
Si vous veillez tard le samedi, vous l'avez en rentrant...
Si vous vous levez tôt, il est là...

Abonnez-vous... Téléphonez à Michel
à Québec au numéro 527-8585 ou écrivez au journal à 9670, rue Péloquin, Montréal 358



A tous ceux qui s'abonnent pour un an à $15, nous leur remettons gratuitement un billet pour assister à un spectacle à n'importe laquelle des trois boîtes "Le Patriote".

QUÉBEC-PRESSE
Semaine du 10 au 16 septembre
Météo: ensoleillé
DERNIÈRE EDITION
10 septembre 1972 Vol 4, no 37
PARTOUT AU QUÉBEC
25¢
LIVRÉ À DOMICILE: 30¢

Dans les comtés péquistes de Montréal

Il y aura des candidats séparatistes aux prochaines élections fédérales

page 2

L'Hydro-Québec veut donner

LA BAIE JAMES AUX AMÉRICAINS

Le prix de la liberté de presse: $25

Québec-Presse est la réponse populaire au problème angoissant de la concentration des moyens d'information du Québec entre les mains de quelques financiers.

Québec-Presse est le seul journal à grand tirage du pays qui soit édité par une coopérative où la voix de chaque sociétaire a le même poids lorsque vient le temps de prendre les décisions, aux quatre assemblées générales qui ont lieu chaque année.

Québec-Presse est un journal d'information et de combat. Il est **libre** à cause de son comité de rédaction qui a toute autorité en ce qui concerne son contenu. Il est **engagé** dans le sens des aspirations des groupes populaires: syndicats, coopératives, comités de citoyens, associations nationalistes, groupements de contestation sérieux.

Québec-Presse a eu des débuts difficiles; mais depuis deux ans et demi la situation s'est améliorée progressivement de façon si encourageante que d'ores et déjà on peut affirmer qu'**il est là pour rester.** Il s'agit maintenant de l'aider à grandir.

Québec-Presse ne pourra continuer à progresser que si le capital social de la coopérative qui le publie augmente de façon substantielle; c'est-à-dire si le nombre de ses sociétaires double d'ici à quelques semaines (l'Association coopérative des publications populaires compte actuellement 1,400 membres).

LECTEURS DE QUEBEC-PRESSE, nous n'avons pas le choix car notre journal a rendu d'immenses services à la collectivité et est devenu un instrument indispensable pour les forces montantes du Québec.

Devenons sociétaires, copropriétaires de Québec-Presse, en souscrivant une part sociale de $25 pour les individus et $100 pour les organismes (les paiements peuvent être échelonnés sur plusieurs mois; par exemple, $2.50 pendant 10 mois pour une part sociale de $25).



Remplis la formule de demande d'adhésion ci-dessous et retourne-la, avec ta remise, à 9670 Péloquin, Montréal 358.
Pour plus d'informations, appelle Monique Vanden à 381-4775.

Nom. . . . . .

Adresse. . . . . .

. . . . . Tél.: . . . . . .

Occupation. . . . . Date de naissance. . . . . .
(jour, mois, année)

Je, soussigné, demande à devenir membre de l'Association coopérative des publications populaires enrg. dont le siège social est à Montréal.

Je m'engage à respecter les statuts et règlements de l'Association et je souscris. . . . . part(s) sociale(s) à $25 la part pour les individus et. . . . . part(s) sociale(s) à $100 pour les organismes.

Date. . . . . 197. . . . . .
signature du membre



AVEC GILLES LATULIPPE, au Théâtre des Variétés.



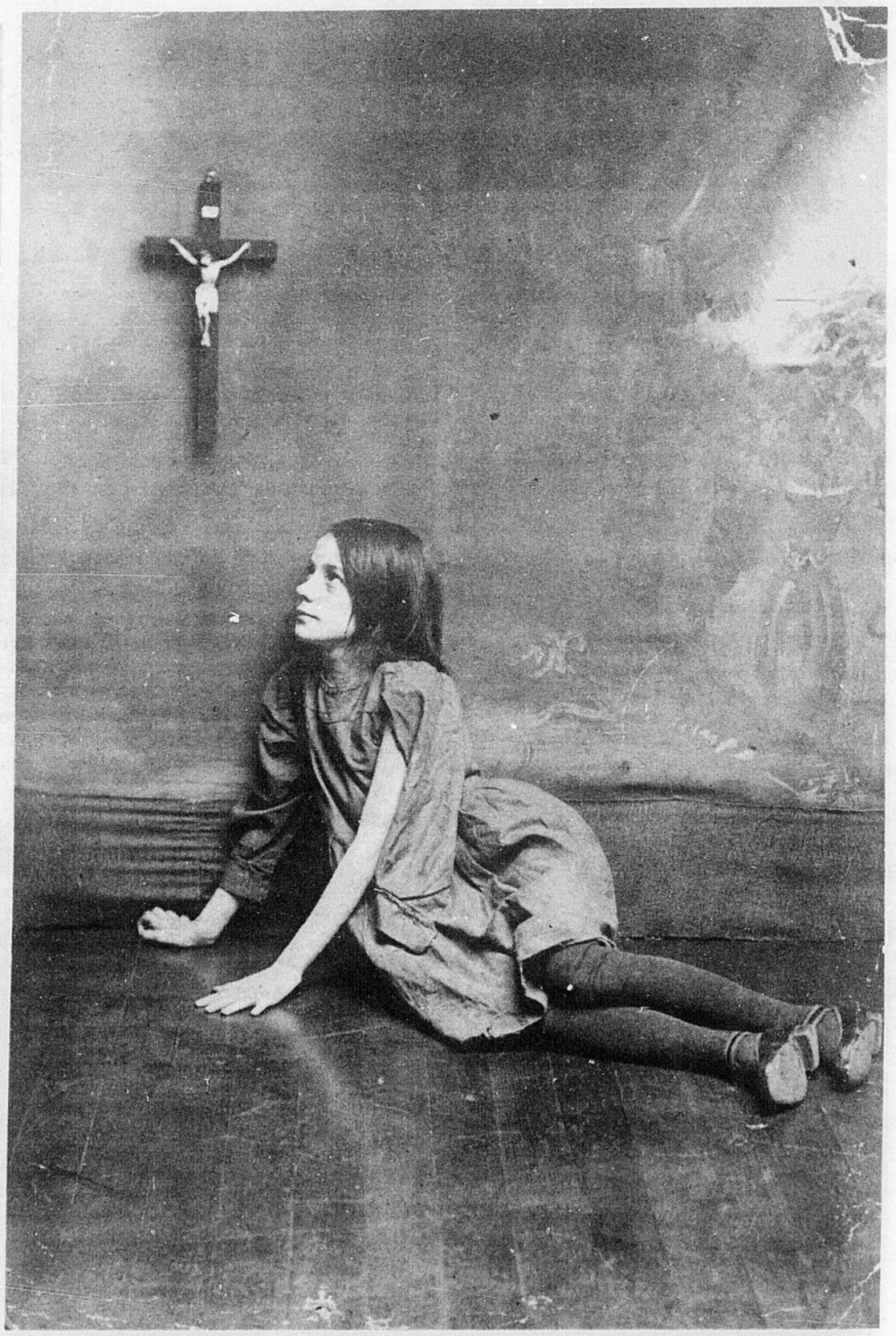
AVEC OLIVIER GUIMOND, en 1932, dans "Pensionnat pour jeunes filles".



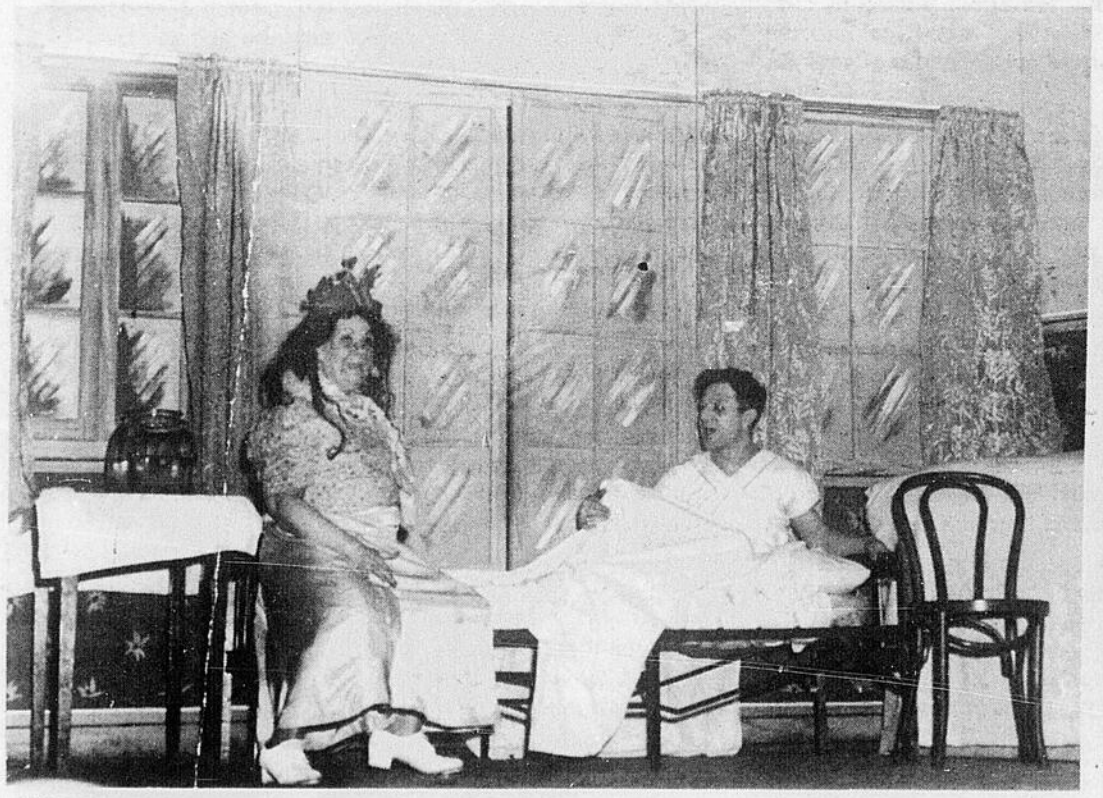
MANDA en grand apparat. Cette photo, prise en 1932, était la photo officielle de Manda.



AU OUIMETOSCOPE, en 1923, Manda trouve son nom en chantant "Anatole et Amanda".



MARIE-JEANNE PARENT, en 1921, dans "Aurore, l'enfant martyre", au théâtre Arcade. Elle n'était pas encore Manda et n'avait que 14 ans.



AVEC OLIVIER GUIMOND, dans "L'hôpital", du pur vaudeville.

MANDA
LE RIRE DES PAUVRES

par Robert Lévesque

Elle est née en 1907 et a débuté au théâtre en 1921, en jouant "Aurore, l'enfant martyre". Aujourd'hui, elle a derrière elle 51 ans de carrière, dont 40 de tournées à travers le Québec. Elle est née à Montréal, dans l'Est. Elle porte le nom de Marie-Jeanne Parent. On l'appelle Manda.

On l'appelle Manda, mais on ne connaît pas Manda. Cette femme de 65 ans a passé sa vie à faire rire tous ceux qui ne sont ni intellectuels ni fortunés. Sa carrière, elle l'a faite là ou se trouve le monde, dans toutes les salles paroissiales du Québec, dans tous les vieux cinémas de province, dans les vaudevilles du temps où Montréal s'amusait. Ceux qui ont connu Manda n'ont jamais, pour la grande majorité, mis les pieds dans un "vrai" théâtre.

Son public

Véritable bohémienne du spectacle, Manda n'a jamais joué de "vraie" pièce de théâtre. A la petite semaine, elle a joué des milliers de sketches, des séances, pour amuser "son" public. Pendant 51 ans.

Le public, règle générale, se laisse aller à rêver. Il fait d'un comédien une idole, d'un personnage un idéal. S'il va au théâtre ou au cinéma, c'est souvent pour s'identifier à tel don Juan ou à telle amoureuse, devenir le héros et fuir sa petite vie. Ici, en pays colonisé, ces rêves nous sont souvent venus d'ailleurs.

Manda, elle, n'a jamais fait rêver et n'est jamais devenue vedette. A 65 ans, lorsqu'elle joue au Théâtre des Variétés, elle arrive encore avant tout le monde, parce qu'elle aime ça. Manda, c'est la femme ordinaire, qui fait rire le monde comme une autre lave ses planchers. Les femmes ne s'identifient pas à elle: elle est leur voisine ou leur "belle-soeur". Pour les hommes, elle est la belle-mère. Si elle fait rire, c'est qu'elle nous caricature.

Un clown extraordinaire

En 51 ans, elle a développé un style de jeu qui fait d'elle un clown extraordinaire, comparable aux grands du genre, comme Olivier Guimond qui était son ami. Jamais Manda ne rate une entrée.

Aujourd'hui, sa vie de tournées est terminée. On peut parfois la voir au Théâtre des Variétés, seul endroit où le vaudeville survit. A Télé-Métropole, elle recrée, à l'émission "Y'a du soleil", des brins de sketches qu'elle traîne dans sa mémoire. Quelques minutes avant l'émission, elle donne un schéma à ses comparses (Rose Ouellette et Paul Berval) et ils improvisent.

Le cinéma commence à la découvrir. Ce fut des figurations dans "Tiens-toi bien après les orielles à papa", puis dans "L'apparition". Depuis quelques jours, on peut la voir dans son premier rôle important au cinéma, dans "Les colombes", de Jean-Claude Lord. On la verra bientôt dans "Le p'tit vient vite", d'Yvon Deschamps.






Dans sa petite loge de Télé-Métropole, nous avons revécu avec Manda, l'histoire du vaudeville québécois. (photos: Michel Elliott)

D'AURORE ... À MICHEL TREMBLAY!

- Quand avez-vous commencé votre carrière, Manda?

- J'ai commencé dans le drame en jouant la "petite Aurore". C'était en 1921. J'avais 14 ans. Ma mère était habilleuse au théâtre Arcade, pour M. Julien Daoust. Elle travaillait à la fois chez lui et au théâtre. Quand elle allait au théâtre, je la suivais. Je faisais les commissions pour les comédiens. Il venait des troupes françaises, parfois. L'important pour moi, c'était d'être là. Ca rentrait dans ma tête, vous comprenez?

"Et puis, un jour, M. Daoust est venu me demander si je ne remplacerais pas une comédienne qui venait de tomber malade. J'ai dit oui tout de suite, d'mandez pas. On partait le même jour pour les Etats-Unis. Le rôle, c'était "Aurore, l'enfant martyre". Je l'ai appris dans le train. On a joué six mois en Nouvelle-Angleterre."

- Vous n'avez pas hésité?

- Je pense que je réalisais pas l'importance de ça, quand j'ai dit oui à M. Daoust. Mais j'aimais tellement ça. D'mandez pas. J'aimais ça avant qu'il me le demande. J'ai toujours aimé ça. Puis, j'ai fait rien que ça dans ma vie.

- Et cette "Aurore", ça s'était bien passé?

- Très bien. J'étais tombée en amour avec le théâtre. Stella Dalbret jouait la mère, Edmond Daoust le père et Julien Daoust, son fils, jouait le curé. Ca n'était pas toujours drôle. Un soir, Edmond Daoust, sans faire exprès, m'avait donné un vrai coup de fouet en travers du dos. Une autre fois, on avait oublié d'éteindre le feu du poêle et je m'étais brûlé les mains dessus. Vous savez, quand on martyrise Aurore...

- Après cette tournée aux Etats-Unis, qu'est-il arrivé?

- J'ai joué "Geneviève de Brabant" à l'Arcade. C'a été, avec Aurore, la seule pièce sérieuse que j'ai faite. Tout de suite après, on m'a fait faire de la comédie. "Geneviève de Brabant", c'était en 22. Je jouais un petit garçon. Avec Victor Pagé, M. Durant, M. Léo... . Mon premier rôle de soubrette, c'était avec M. et Mme Dubuisson, au Ouimetoscope, en 1923. Le drame ne marchait plus. Il fallait faire rire.

"J'ai été danseuse aussi. Durant deux mois. Comme le drame ne marchait pas, on m'a dit: "Viendrais-tu danser?" **Dans ce temps-là, il y avait toujours une ligne de danseuses en avant de la scène. Mais, j'ai pas aimé ça."**

- Là, vous avez commencé à jouer du vaudeville?

- Oui. M. et Mme Pétrie (Juliette Pétrie) sont arrivés. Ils avaient une troupe. Ils m'ont engagée. Quelqu'un nous traduisait des pièces anglaises en même temps qu'on répétait. On jouait au Ouimetoscope, au Canadien, à l'Arcade. J'ai passé sept ans avec eux. Je les ai quittés pour aller jouer à Québec avec Aurèle Dumont, au Princesse.

"A Montréal, durant des années, on jouait comme des fous. Des fois, je terminais une matinée au Famely vers 3 heures et demie et je courais finir une pièce au Dominion (l'ex-Théâtre des Variétés), puis je faisais la même chose en soirée. Les jeunes, aujourd'hui, ils s'imaginent qu'ils travaillent fort, c'est pas sérieux. Des fois, on changeait de spectacle deux fois par semaine."

- Et vous étiez bien payée?

Je faisais deux théâtres par semaine, matinées et soirées, par exemple le Ouimetoscope puis l'Alcazar, pour $25. Quand on était la vedette, on faisait $35 par semaine. Et en plus, c'est nous autres qui devions s'occuper de se trouver des costumes puis de se les payer. En tournée, on avait, en plus, $1.00 par jour pour manger.

- Et la vie de tournées a commencé?

- Oui, j'ai fait ça pendant 40 ans. Ma première tournée, j'avais 23 ans. Des fois, ça durait six mois. On s'ennuyait un peu de la maison. Ma mère gardait mes deux filles. Le Québec, je l'ai fait dans tous les sens, plusieurs fois. J'me souviens plus combien de fois j'ai fait la tournée de la Gaspésie. Mais à chaque fois, je découvrai du nouveau.

"J'ai fait trois tournées avec la Bolduc. Olivier Guimond fils était là aussi. J'avais joué avec son père: on s'appelait "Ti-Zoune et Manda". **Mme Bolduc faisait beaucoup d'argent. Les gens étaient accrochés partout dans la salle, pis elle vendait son petit chansonnier dans la salle. Elle gardait tous les profits.**

"J'me souviens des tournées, dans les années 30, quand il fallait sortir du char et pousser pour monter les côtes de la Gaspésie. Une fois, notre "trailer" s'était décroché. C'est Olivier et un autre qui avaient dû le tirer jusqu'au village. On partait à 5 heures le matin. On faisait des soixante milles de route, pour aller jouer. On avait pas des chars de l'année, à part ça. Des fois, on jouait sous la tente, et le monde apportait leurs chaises."

- Vous avez bien connu Olivier Guimond?

- Et comment! On l'appelait Ti-Zoune, comme son père. Dans ce temps-là, on se donnait des noms. Il y avait Macaroni, Swifty. Moi, on m'appelait Manda parce que j'avais chanté un duo, "Anatole et Amanda", avec Oscar Valade. Mon vrai nom, c'est Marie-Jeanne Parent.

- Et Olivier?

- Oui, Olivier. Pour moi, dans son genre, c'était le plus grand. Je l'aimais plus que son père. Je l'ai connu pendant 40 ans... Je peux pas vous expliquer ça ici. Il est parti si vite. C'était quelqu'un... On pense à lui... Au Théâtre des Variétés, il y a deux ans, j'ai joué avec lui pour la dernière fois. Je l'oublierai jamais.

- Et pendant ces tournées, qu'est-ce que vous jouiez?

- Oh, mon doux, des mélos, puis des comédies. Mais, on en a tellement joué que je peux presque plus m'en souvenir. On répétait à peu près six fois chaque pièce, puis on la donnait. Evidemment, il fallait en ajouter, improviser, s'ajuster là-dedans. Si on voyait qu'une affaire pognait pas, on la changeait le lendemain. Moi, je regardais toujours le public de côté, je guettais ses réactions. Quand je donne un punch, si ça fait un effet, je le garde; sinon je ne le reprends plus. Le public, c'est un vrai stimulant. J'ai besoin de ça.

- Et si c'était à recommencer?

- Tout de suite. Je recommencerais tout de suite. C'était dur, on arrêtait pas, j'ai presque pas eu de vie de famille, on n'était pas payé, mais j'aimais ça. Le public, c'était ma compensation. En 63, j'ai été obligée d'arrêter parce que j'étais malade, presque morte. J'ai eu sept opérations. J'ai passé six ans à rien faire. Je pleurais, je pensais sérieusement que je ne pourrais plus

"Puis, en 69, Gilles Latulippe a organisé un gala pour moi aux Variétés, puis il m'a demandé de venir faire une semaine. J'me sentais pas capable, mais il a insisté. J'suis allée, et ça n'a pas arrêté depuis trois ans. J'me pensais tellement finie que j'avais donné tous mes costumes. Et quelqu'un, par erreur, a jeté une boîte pleine de souvenirs et de photos."

- Avez-vous l'impression d'être connue?

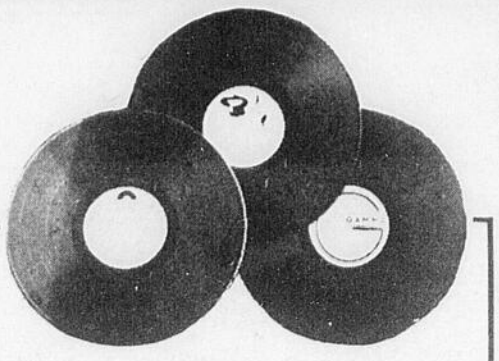
- Non, il m'est jamais venu à l'idée de penser à ça. Je travaille, pis j'aime ça, un point c'est tout. Le monde qui vient me voir, je sais qu'il m'aime. Il vient parfois me parler, pis ça me rend bien contente. A part ça, je sors pas beaucoup: j'ai peu d'amis, j'ai toujours été un peu gênée.

- Qu'est-ce que vous souhaitez le plus?

- Que ça continue comme ça, que je puisse travailler encore. Le cinéma, j'aime ça comme une folle. Le vaudeville, c'est pas mal fini, mais si on me proposait de jouer dans une pièce de Michel Tremblay, quelque chose qui serait dans mes cordes, je pense que j'accepterais. Mais je serais nerveuse...

disques

par **Denis Grondin**



Offenbach Soap Opera, produit par Stéphanne Venne, Barclay 80137

Ne vous attendez surtout pas à entendre l'Opéra de Jean Drapeau si vous mettez la main sur un disque d'Offenbach Soap Opera, parce que vous serez déçu. Par contre, si vous êtes à la recherche d'un bon groupe de blues et de Hard-Rock qui chante en québécois, Offenbach va sûrement vous plaire.

Le groupe a comme leader-intellectuel Pierre Harel (qui a réalisé le film "Bulldozer" qui n'est jamais sorti en fin de compte), chanteur à la voix rauque, crue mais juste. Sa voix, en fait, convient très bien au genre qui veut être créé. Offenbach fait partie d'une nouvelle génération de groupes qui, tout comme "Vos Voisins", s'est aperçue que le rock (ou le blues) se chante en québécois Robert Charlebois l'a prouvé, même si aujourd'hui il veut de plus en plus chanter en français international.

Offenbach Soap Opera: rien de révolutionnaire, mais j'ai bien hâte d'entendre le prochain essai sur disque, s'il y en a un.

200: "Hard Times, Good Times", Riviera 95012

200 est un groupe français très fort. Ils l'ont prouvé en accompagnant Léo Ferré un peu partout en spectacle et même sur disque (Léo Ferré, "La Solitude").

"Hard Times, Good Times" est leur troisième microsillon. Tous les titres sont en anglais. Peut-être visent-ils l'Angleterre (qui n'est pas loin de la France) et les Etats-Unis. De toute façon, ce disque du 200 est excellent sur tous les plans: les chansons elles-mêmes, le son musical du groupe et la production qui est très valable. Cinq musiciens et un chanteur-soliste du nom de Yan Douglas Bellamy forment le groupe.

Les meilleures sont: "Down in Memphis", "Fares" et "Four Strings" et même...j'ai bien aimé les autres!

Frank Dervieux: Dimension "M", Columbia FS 90072

Oui, c'est le même Frank Dervieux qui accompagnait Jean-Pierre Ferland depuis si longtemps. Frank Dervieux qui nous présente ici "son" oeuvre.

Il est aidé de Michel Robidoux, Yves Laferrière, trois musiciens du groupe de Charlebois (Saint-Roch, King et Séguin) et de la très belle voix de Christianne Robichaud.

Dervieux nous explique la pensée-maîtresse de sa musique comme étant une découverte: **"...la découverte au sens de ce rapport indispensable selon McLuhan, du "Futur-Passé", de ce Futur qui ne s'invente pas car il est déjà contenu dans le passé pour ceux qui savent voir, veulent voir et qui ont le pouvoir de "tripper" avec l'imagination".** La musique très recherchée de Frank Dervieux s'adresse autant à nous qu'à tous les mondes venus ou à venir.

Pour ceux qui aiment l'exploration musicale, un très bon disque québécois à se procurer absolument.

Véronique Samson: Electra 42106

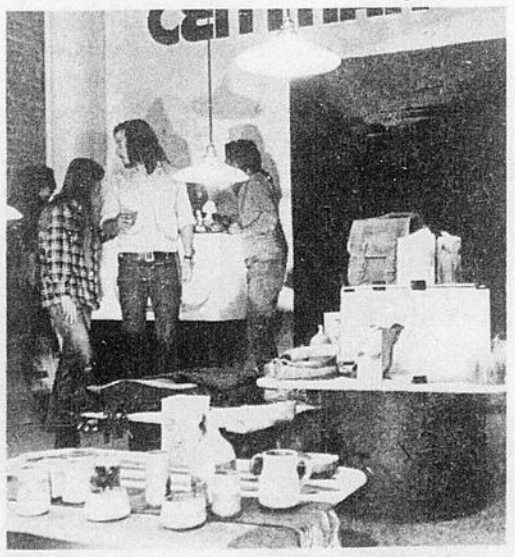
Véronique Sanson fait (a fait) la première partie du spectacle de Robert Charlebois à l'Olympia de Paris et viendra nous visiter au Québec probablement à l'automne. Je suis sûr qu'elle sera bientôt très populaire ici. Une des raisons de cette affirmation est que son disque est susceptible de plaire à plusieurs. Elle décrit elle-même les paroles et la musique de ses chansons, elle les chante d'une belle voix "en trémolo", et les arrangements sont très soignés (un genre de folk-rock moderne).

Les meilleurs titres sont: "Mariavals", "Amoureuse" et "l'Irréparable".

Artisanat: Centrart combat l'exploitation

Quelques artisans montréalais ont commencé à se regrouper en coopérative. La boutique Détour, rue Saint-Paul dans le Vieux-Montréal, fonctionnait ainsi depuis le mois de mai. Une trentaine d'artisans forment le noyau d'approvisionnement de la boutique et celle-ci ne garde que 20% du prix de vente fixé par l'artisan. Ce dernier aide à défrayer le loyer de la boutique.

Une autre boutique, à l'enseigne Centrart, vient de former ce genre de coopérative. Une quinzaine d'artisans québécois payent ensemble le loyer ($15 par mois chacun), déposent leurs oeuvres en fixant eux-mêmes le prix de vente et laissent 20% de la vente à la personne qui est chargée de la boutique.



CENTRART, la boutique de la nouvelle coopérative des artisans, dans le Vieux-Montréal. (photo Michel Elliott)

Ce que ces artisans, dont la plupart ont entre 20 et 25 ans, trouvent dans cette formule, c'est l'absence d'exploitation. Dans la plupart des boutiques du Vieux-Montréal, un artisan dépose un objet. S'il est vendu, il a droit à seulement 50% du prix de vente que fixe la boutique. Mais, la plupart du temps, il doit attendre des mois pour être payé. Si l'objet ne se vend pas, la boutique le lui remet sans aucun dédommagement.

L'objectif, pour ces artisans, c'est de réussir à ouvrir de ces boutiques-coopératives à côté de chaque boutique du Vieux-Montréal. En plus de freiner l'exploitation, on élèvera le niveau de qualité de l'artisanat d'ici, alors qu l'on trouve bien souvent les bébelles du Japon ou de l'Ontario, des objets qui sortent de la manufacture et que l'on vend dans le Vieux-Montréal sous l'étiquette de l'artisanat.

Les intéressés à ces coopératives peuvent communiquer avec Charles Desjardins, **au 419 est , rue Notre-Dame,** ou téléphoner à **489-1760.**

en coulisses

Après la "Chatte sur un toit brûlant", qui sera joué à partir du 19 octobre, le Trident québécois de Paul Hébert s'attaquera à un Shadespeare, et non le moindre. Il faudra en effet se rendre à Québec cet hiver pour assister à "La mégère apprivoisée". On parle déjà de Michèle Rossignol, éblouissante dans les "Oranges" de Gauvreau, pour incarner la mégère. Ce sera sûrement l'un des gros morceaux de la saison théâtrale.

•••

Vendredi soir prochain (22h.30), à la radio FM de Radio-Canada, on pourra entendre une nouvelle pièce de Marie-Claire Blais, "L'envahisseur". Réalisé par Madeleine Gérôme, dans le cadre de l'émission "La feuillaison", ce radio-théâtre nous fera entendre les voix de Dyne Mousseau, Jean Faubert et Roland Chenail.

•••

Jacques Michel vient de terminer l'enregistrement d'un nouveau microsillon, dont il semble très satisfait. Le disque, qui sortira fin octobre, portera le titre de "Pas besoin de cogner avant d'entrer".

La Société Radio-Canada vient d'acquérir la compagnie de radiodiffusion de Matane, connue sous le sigle de CKBL. Cette acquisition fait partie des projets d'expansion du service de Radio-Canada sur la Côte Nord et dans la région minière du Nord-Est. Le nouvel indicatif de Matane sera CBGA et CBGAT. M. André Giroux dirigera cette nouvelle station.

•••

C'est mardi prochain que s'ouvre, à la Place des Arts, la nouvelle saison de l'Orchestre symphonique de Montréal. A cette occasion, le violoniste Itzhak Perlman, israélien de 26 ans qui a déjà une renommée internationale, interprétera le concerto pour violon de Beethoven. Le chef d'orchestre attitré, Franz-Paul Decker, dirigera l'OSM. On reprendra le même concert le lendemain.

•••

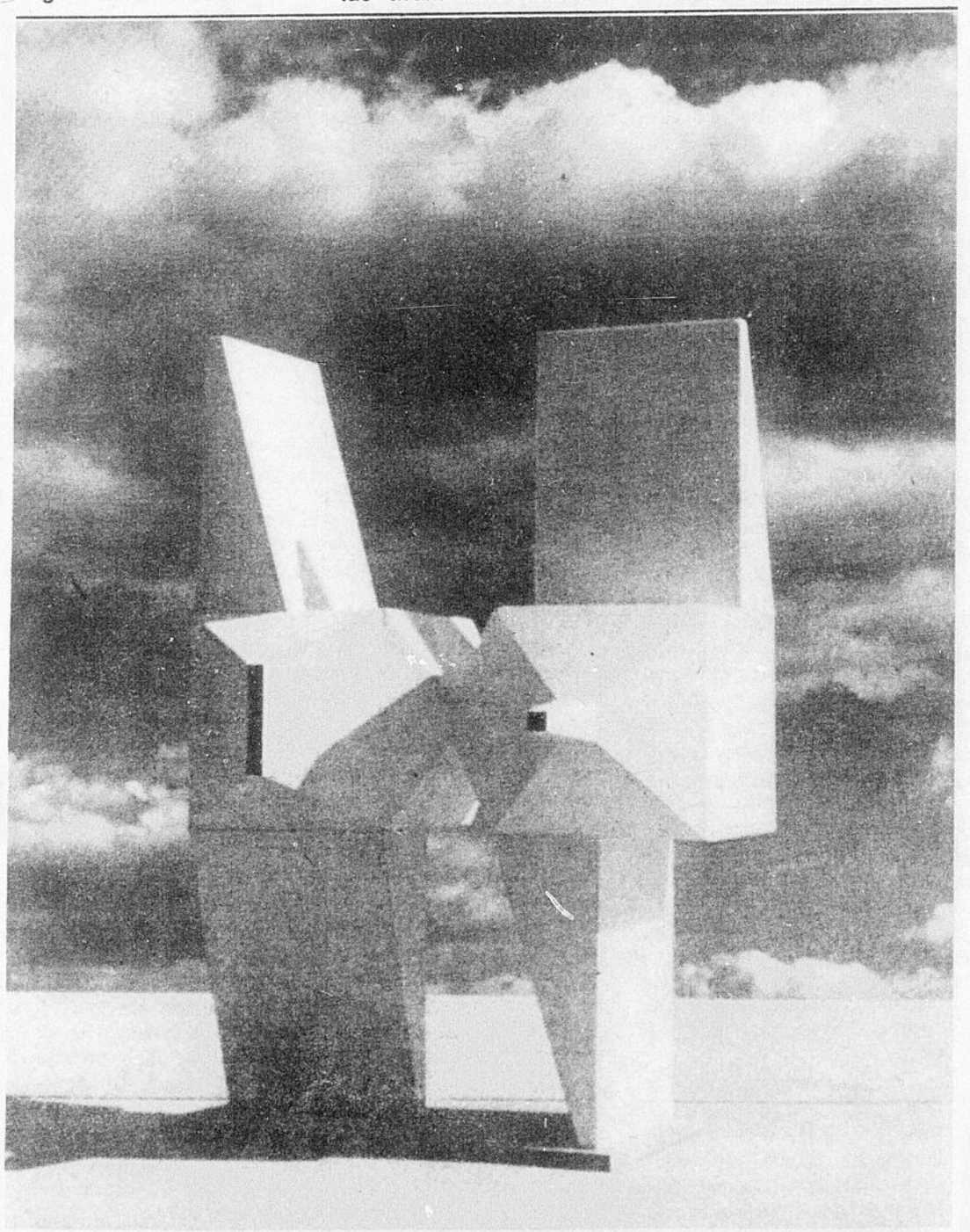
L'ONF organise des stages d'initiation aux métiers suivants: réalisateur, régisseur, monteur, preneur de son, animateur, électricien de cinéma et script-assistant. Les intéressés doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 6 octobre à l'Office national du film, production française, C.P. 6100, Montréal 101. Ces stages dureront 3 mois chacun et se dérouleront entre novembre 72 et fin mars 73. Mais, l'ONF spécifie qu'elle ne s'engage pas à employer ceux qui ont suivi les cours.

•••

A la Galerie de l'étable du Musée des Beaux-Arts, rue Sherbrooke, on peut voir jusqu'au 8 octobre des oeuvres de l'artiste montréalais Graeme Ross. Attaché au service des graphiques de Radio-Canada, professeur à l'Ecole du Musée, Ross a déjà exposé à Québec, Montréal et Paris.

•••

Au cours de l'année, le réalisateur-vedette de la télévision d'Etat, Paul Blouin, réalisera la trilogie du dramaturge américain Eugène O'Neil, "Le deuil sied à Electre". Trois télé-théâtres, trois grosses productions. Auparavant, nous verrons celui qu'il a réalisé sur un texte d'André Langevin, "Les semelles de vent".



"SCULPTURES URBAINES": une exposition du sculpteur Louis Archambault, qui ouvre la saison du Musée d'art contemporain, à la Cité du Havre. A partir d'aujourd'hui jusqu'au 29 octobre.

télévision

Dimanche

LES BEAUX DIMANCHES, à 19h30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. **Une comédie musicale réalisée en Belgique,** par la RTB, avec la Québécoise Lise Lasalle entourée de Jean-Pierre Rambal, René Goliard et France Arnel. **"Les oiseaux sur la branche"** chanteront sur une musique de Paul Misraki.

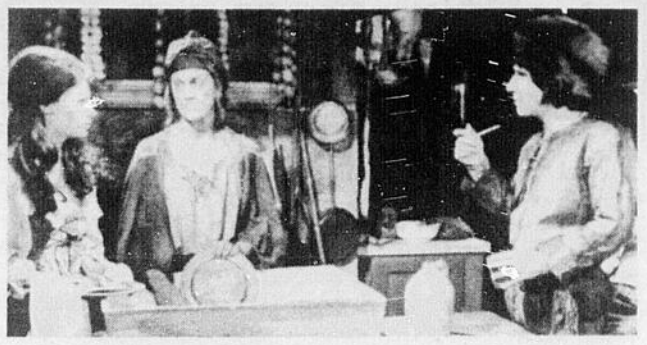
LES BEAUX DIMANCHES, à 20h30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. On a rarement l'occasion d'entendre l'**Orchestre symphonique de Québec.** On pourra le faire ce soir alors que, sous la direction de Pierre Dervaux, l'Orchestre de la Vieille Capitale jouera une symphonie de Prokofiev, une ouverture symphonique de Ravel, et les "Chants du voyageur" de Mahler, avec Maureen Forrester.

CINE-CLUB, à 23h30, aux 2, 9, 11 et 13. Reportée au dimanche soir, le Ciné-club continue sa politique de qualité. Ce soir, **"Les camisards",** de René Allie, la reconstitution des luttes de réfractaires huguenots contre l'armée du roi, au 178 siècle français. Un excellent film.

Lundi

LES BOUTS D'CHOU, à 16h, au canal 10. Monsieur Surprise (Pierre Therriault) a quitté Radio-Canada. Le comédien Therriault a atterri au canal 10, où il anime **une nouvelle émission pour enfants,** "Les bouts d'chou", tous les après-midi. Cela commence aujourd'hui.

LES FORGES DU SAINT-MAURICE, à 20h, aux 2, 7, 9, 11 et 13. **Le nouveau téléroman de Radio-Canada, écrit par Guy Dufresne,** joué principalement par Léo Ilial, Pascal Rollin, Jean Duceppe, Hélène Loiselle, Marc Favreau. . .Ce soir, deuxième épisode.



"LES FORGES DU SAINT-MAURICE", le téléroman de Guy Dufresne, tous les lundis soir. Sur la photo: Elisabeth Lesieur, Colette Courtois et Yvon Thiboutot.

APPELEZ-MOI LISE, à 23h, aux 2, 9 et 11. Première émission du **talk-show de fin de soirée de Lise Payette.** Elle remplace le Coallier du "Ce soir, Jean-Pierre". Ca risque d'être au moins plus vivant. Jacques Fauteux l'assistera et François Cousineau dirigera l'orchestre.

Mardi

LE MONDE DE MARCEL DUBE, à 21h30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. **Troisième partie de "Bilan"** avec Jean Duceppe, Janine Sutto, Monique Miller, Benoit Girard, et les autres. Du bon Dubé pour ceux qui y croient encore.

Mercredi

LAWRENCE D'ARABIE, à 19h, aux 2, 5, 6, 7, 9, 11 et 13. Exceptionnellement, plusieurs réseaux de télévision présentent en même temps **le film de David Lean, d'une durée de 4 heures,** "Lawrence d'Arabie". Avec Peter O'Teele, Alee Guinness et Anthony Quinn. Un film à grand déploiement, mais un film finalement sobre. En 14-18, un Britannique chez les Arabes.

Jeudi

CONSOMMATEURS AVERTIS, à 21h30, aux 2, 9 et 11. Ce soir, aux "Consommateurs avertis", on parlera des **systèmes de chauffage:** les prix, les qualités, etc. Avec l'animateur André Gascon.

AS IT IS, à 22h, au canal 12. Bonne émission d'affaires publiques, "As it is" nous propose ce soir l'interview d'**une famille de Noirs qui vit au Québec.** On jettera un coup d'oeil sur l'esclavage des Noirs qui s'est pratiqué depuis les premiers temps du Québec jusqu'à aujourd'hui.

Vendredi

HOCKEY CANADA-RUSSIE, à midi trente, aux 2, 7, 8, 9, 11, 12 et 13. Peu de gens voudront manquer les matchs de cette importante série qui se déroule maintenant du côté des Russes. On verra les joutes en direct, l'après-midi, mais elles seront reprises en soirée, le même jour.

A PROPOS. . ., à 21h, aux 2, 7, 9, 11 et 13. **Une émission musicale animée par le comédien Benoit Girard.** Ce soir, sous le titre **"Le jardin d'antan",** on verra défiler Christine Charbonneau, Danielle Oderra, Martin Peltier et le Coeur d'une génération.

CINE-SIX, à 23h45, au canal 6. **Orson Welles et Joan Fontaine,** pour finir la soirée, dans une adaptation du roman célèbre d'Emily Bronte tourné en 1943 par Robert Stevenson, "Jane Eyre."

spectacles

L'automne du Patriote sans Mme Casgrain

Il faut penser comme elle ou ne rien attendre du ministère

par Robert Lévesque

Le Patriote a neuf ans.

Depuis neuf ans, tout ce que le Québec compte de chansonniers, de poètes, d'interprètes a défilé sur la petite scène du 1474 est, rue Sainte-Catherine. Brassard et Tremblay, inconnus, y ont fait du théâtre; Jacqueline Barrette y a débuté.

Depuis neuf ans, aussi, en soumettant leurs rapports aux successifs ministres des Affaires culturelles (dont le ministère a presque le même âge que le Patriote), Yves Blais et Percival Bloomfield, créateurs-animateurs du Patriote, ont demandé année après année une aide financière. Jamais ils ne l'ont eue.

Depuis décembre 64 où l'on ouvrait les portes de ce qui allait vite devenir le plus important centre de la chanson québécoise, le Patriote a fait des petits. L'affluence du public, l'intérêt qu'a soulevé la chanson au milieu des années 60, ont fait que trois autres Patriotes ont ouvert leurs portes: le Patriote à Clémence (en haut du Patriote de Montréal) en janvier 66, le Patriote de Saint-Pierre (près de Hull) en juin 68, et le Patriote de Sainte-Agathe en juin 69.

"Depuis neuf ans, on a rencontré tous les fonctionnaires, dîné avec tous les ministres, écrit des mémoires, téléphoné. On s'est rendu au moins 25 fois à Québec, mais ça n'a jamais rien donné." C'est Yves Blais qui parle ainsi. **"On a toujours été bien reçu, le ministère s'est toujours dit très intéressé, on nous disait: "Vous êtes la seule boîte valable, c'est formidable ce que vous faites. . .etc." Et on revenait toujours bredouille."**

Yves Blais et Percival Bloomfield n'ont jamais lâché, et ont réussi à toujours faire rouler leur entreprise, tant bien que mal. Mais Blais affirme aujourd'hui qu'il a 42 ans et qu'il voudrait bien pouvoir se reposer un peu. Depuis neuf ans, Blais et Bloomfield en sont encore à s'occuper de tout, de l'administration jusqu'à déchirer les tickets des clients.

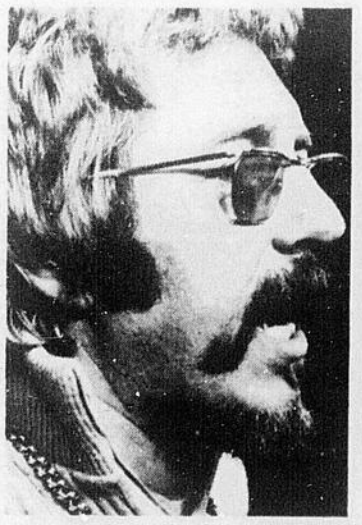
Avec l'arrivée de Mme Claire Kirkland-Casgrain au ministère des Affaires culturelles, les choses ne se sont pas arrangées pour eux, évidemment.

Ils ont d'abord été échaudés lors de l'affaire de la Comédie-Canadienne, alors que Blais et Bloomfield engagèrent une bataille pour obtenir cette salle plutôt que de la voir passer aux mains d'une troupe de théâtre (le TNM). Mme Casgrain, qui leur promettait son aide attentive et affirmait qu'elle en profitait pour ouvrir tout le dossier du spectacle, demeura muette comme une carpe lorsque la transaction se fit entre Ottawa et la Comédie. **"Vous comprenez, Mme Casgrain ne veut surtout pas déplaire à Ottawa",** conclut Yves Blais.

Récemment, alors que le Patriote demandait traditionnellement une aide à Québec, Mme Casgrain répondait laconiquement: **"On ne peut malheureusement pas vous subventionner, mais si cela peut vous aider nous venons de subventionner l'Escale** (le bateau-théâtre)."

Yves Blais, écoeuré, avoue qu'il n'est pas fâché que ce bateau vienne d'être incendié. **"Elle est stupide, elle ne comprend rien à rien."** Et il ajoute, conscient que ses propos seront publiés: **"C'est une fasciste. Si on ne pense pas comme elle, on ne peut rien attendre du ministère."**

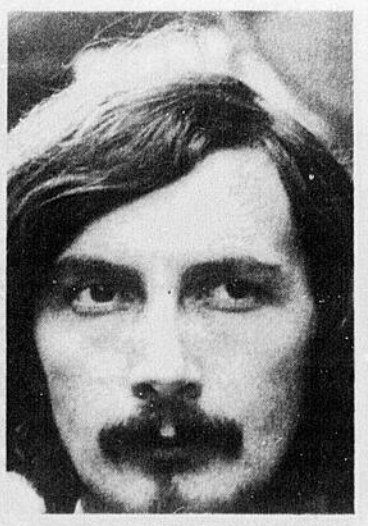
Quoi qu'il en soit, les Patriotes lancent ces jours-ci leur saison d'automne. A Montréal, on entendra successivement Laurence Lepage et Pauline Julien, Jean-Lou et Jean-Pierre Ferland, Jacqueline Lemay et Jacques Michel, Louise Auger et les Jérolas, Priscilla et Tex, Germano Rocha et Renée Claude. Après Noël, le Patriote accueillera le comédien Michel Simon, Barbara, Eva et Jacqueline Dulac. C'est dire l'importance de cet antre de la chanson.





PARMI LES VEDETTES à l'affiche du Patriote cet automne, Tex Lecor et Pauline Julien (ci-haut), Renée Claude et Jacques Michel (ci-dessous).





La revue des films

Chaplin, Fonda, Yanne et "Les malheurs d'Alfred"

par Robert Lévesque



cinéma

L'automne est arrivé, et les films suivent. On a maintenant, si l'on veut passer une soirée au cinéma, un choix très large et parfois très difficile. Nous ne nous en plaindrons pas, après la sécheresse cinématographique de l'été.

(Si le festival de films "canadiens", entrepris au Vieux-Montréal, a fait un "flop" monumental, — le festival a été suspendu faute de public. - doit-on en conclure que ie cinéma de nos voisins n'intéresse personne? Peut-être. Durant les cinq derniers jours de projection, on a enregistré moins de 100 entrées en tout. Il faut dire que la programmation était peu séduisante. Cependant, certaines oeuvres méritaient d'être vues. Le public a boudé.)

Charlie Chaplin

On peut voir actuellement deux des longs métrages de Chaplin. **"Le dictateur", au Snowdon,** et **"Les lumières de ma ville", à la Place Ville-Marie.** Si "Le dictateur" nous montre le Charlot qui commençait à vieillir et à parler (hélas, diront certains), on retrouve en allant voir "Les lumières de ma ville" le Charlot muet le plus sublime. Les deux films sont à voir absolument.

"Les malheurs d'Alfred"

Après le grand Charlot, voici Pierre Richard, un "comique" du cinéma français actuel. De Charlot, Richard n'a évidemment ni la grâce ni la subtilité et encore moins le génie. Le comique de l'auteur du "Distrait" et des "Malheurs d'Alfred" n'a rien de vraiment neuf. Les mésaventures de cet Alfred, adolescent prolongé, ont tout emprunté à certains prédécesseurs américains. Ce qui vaut une salade assez mal assaisonnée. Si l'on rit à certains moments, c'est beaucoup pour l'insignifiance du sujet, souvent pour le jeu de certains personnages secondaires, très peu pour Pierre Richard, et jamais pour l'originalité des situations. A l'Elysée.

"F.T.A."

Jane Fonda, Donald Sutherland et leurs amis militants ont parcouru les îles du Pacifiques, visité les bases militaires américaines, pour dénoncer la guerre, avec un spectacle de "vaudeville politique" qu'ils appellent "F.T.A.", pour "Free The Army". Ils ont formé une compagnie de cinéma, "Free Theater Association", qui a produit un film sur cette tournée. On peut le voir **à la Place Ville-Marie.** Pour atteindre la masse des soldats, l'équipe de Fonda doit simplifier au possible ses idées, grossir les arguments, et caricaturer les raisons. Il en reste un film émouvant, où la seule vedette est la liberté. Fonda et Sutherland ont su s'éclipser derrière.



JANE FONDA (extrême droite) et Donald Sutherland (avant-dernier à gauche) dans "F.T.A.".

"Prime Cut"

Quand les Américains décident d'exploiter une veine, rien ne les arrête. Là, c'est la violence. "Prime Cut", que l'on peut voir au **Palace,** est un bel exemple de ce que donne l'exploitation pour l'exploitation. Dans un milieu d'animaux de boucherie, une bande passe ses loisirs à trafiquer surtout de la viande blanche, celle de jeunes filles bien dodues et bien droguées. Un retraité du crime à gages est tiré de son repos par une bande rivale pour exterminer ces très spéciaux gentlemen-farmers. Rien de plus. On aimera surtout voir une grosse Cadillac se faire "manger" par une moissonneuse-batteuse-lieuse lancée aux trousses de Lee Marvin qui ne réussit même pas à être intéressant. Le réalisateur Michael Ritchie, qui venait de signer "The Candidate", confirme qu'il est un cinéaste très mineur.

"Nous ne vieillirons pas ensemble"

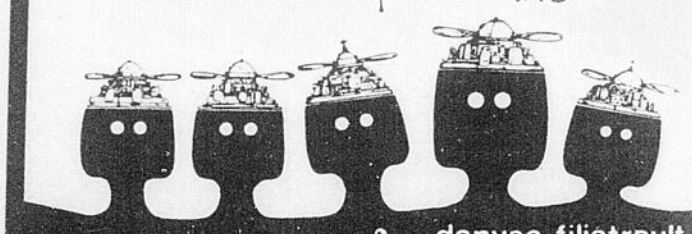
La chanson de Jules et Jim disait: **"Quand on s'est retrouvé, quand on s'est séparé...".** Le film de Maurice Pialat, "Nous ne vieillirons pas ensemble", semble baser sur ce "tourbillon" de la vie qui fait que les gens se laissent, se retrouvent, se quittent, et ainsi de suite. En effet, Jean Yanne (qui a eu pour ce rôle un prix d'interprétation à Cannes) et Marlène Jobert, entre Paris, la Camargue et la Bretagne, mènent un curieux slalom de ruptures et de retrouvailles. Et le film, gentiment, tient le coup. Chaque fois, on est pris au piège. On croit que la rupture ou la retrouvaille est définitive. Cela tient surtout au jeu admirable des deux comédiens: Jean Yanne, toujours pareil avec cet air de se moquer de son jeu lui-même, et Marlène Jobert, dans son meilleur rôle. Gentil, sans plus. **Au cinéma de Paris.**

"Le saut de l'ange"

Ce dernier film d'Yves Boisset ("Le Condé") passe presque inaperçu, en complément de programme du **cinéma Champlain.** C'est peut-être mieux ainsi puisque ce réalisateur qui, avec "Le Condé", montrait un certain talent de polémiste et de cinéaste, semble avoir tout perdu en faisant "Le saut de l'ange". D'accord, il situe son action en plein coeur d'un alliage pègre-politique-flics, où le flic évidemment accorde protection au politicien qui, pour se faire élire, paie un tueur à gages pour exterminer ses rivaux, mais Boisset était plus clair dans "Le Condé". Ici, il s'est laissé emporter par l'action aux dépens de la réflexion. Celle-ci est minée à la base par manque d'éléments d'information.

les productions paul buissonneau présentent

le septième commandement ou tu voleras un peu moins...

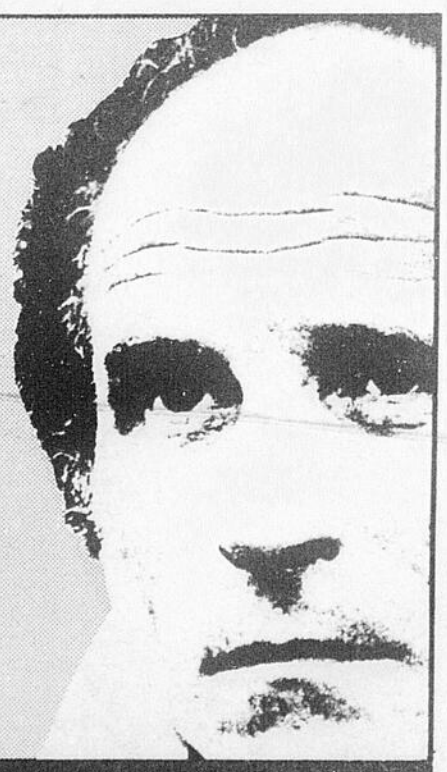


une comédie de dario fo
denyse filiatrault
denis drouin
gilbert chénier
mise en scène de paul buissonneau

DU 14 AU 30 SEPTEMBRE
SEMAINE: $2.50 À $5.00 - SAMEDI: $2.50 À $5.50

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112
Billets également en vente chez Sauvé & Frères

KEBECSPEC INC.



PRESENTE

LÉO FERRÉ

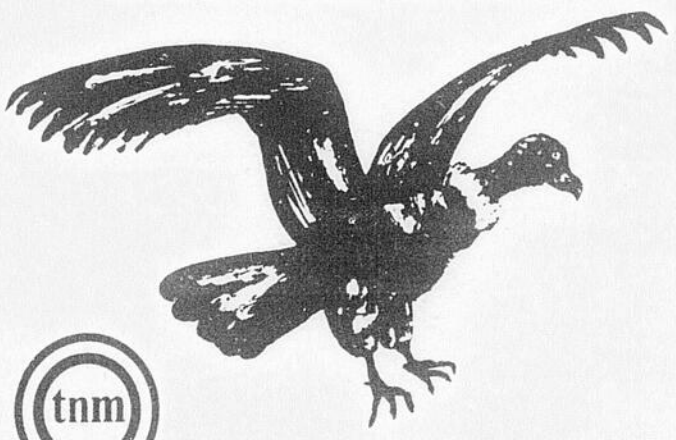
28-29 SEPTEMBRE

BILLETS 2.50 A 5.50

EGALEMENT EN VENTE CHEZ
SAUVÉ FRERES
6554 ST-HUBERT 273-6392
AUX GALERIES D'ANJOU 351-6810
CENTRE D'ACHATS LAVAL 332-4641

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

Spectacle aujourd'hui à 17 heures.



tnm

REPRISE EXCEPTIONNELLE DE

Les oranges sont vertes

de CLAUDE GAUVREAU

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE
BILLETS EN VENTE AU GUICHET DU TNM

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84 ouest, Sainte-Catherine 861-0563

Billets de dernière heure pour étudiants et détenteurs de carte de l'âge d'or seulement, en vente 15 minutes avant le spectacle - si possible, bien entendu - $1.50 taxe incluse.

Horaire des spectacles: mardi, mercredi, jeudi et vendredi: 20 heures
samedi: 21 heures
dimanche: 19heures

LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC



LE COCUFIEUR COCUFIÉ
LA MOSCHETA
comédie de RUZANTE
Mise en scène JACQUES LÉTOURNEAU
Décor et costumes RÉAL OUELLETTE
Musique de Ginette Bellavance.
ANGÈLE COUTU CLAUDE MAHER
PATRICK PEUVION ANDRÉ RICHARD
NORMAND LÉVESQUE

LE PLATEAU
(Rue Calixa-Lavallée près Sherbrooke)
Admission $2.00
Jeudi 21 sept. 20h30
Vendredi 22 sept. 20h30
Samedi 23 sept. 20h30
Information 861-7461

Prix Spéciaux pour groupes

Au 24e Palmarès du film canadien, 13 des 18 films seront québécois

Le Québec à l'assaut de Toronto

par Robert Lévesque

L'éclatante victoire de "Mon oncle Antoine" au Palmarès du film canadien, l'année dernière à Toronto, devait porter fruit. Claude Jutra remportait alors avec son film huit des onze récompenses du Palmarès et imposait le "cinéma québécois" aux Canadiens qui se réunissaient à Toronto depuis 23 ans. Comme valeur culturelle, bien sûr, mais aussi et surtout comme valeur marchande. On a vu, par après, la carrière de ce film.

On dira que "Mon oncle Antoine" aurait marché quand même. Au Québec, oui. A l'étranger moins. Et à l'étranger, justement, le film de Jutra a fait, depuis Toronto, un chemin appréciable. Ces jours derniers, c'était au tour de Washington de recevoir "Antoine", et le Washington Post ne s'est pas gêné pour parler de la beauté "géniale" du film.

Donc, le Palmarès de Toronto est devenu intéressant. A tel point que cette année, du 9 au 14 octobre, pas moins de 13 longs métrages québécois seront en compétition pour cinq longs métrages canadiens - c'est-à-dire réalisés entièrement hors du Québec, pas moins d'une cinquantaine de courts métrages québécois y seront également présentés. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'une invasion.

Un déblocage

Pour Claude Godbout, président de l'Association des producteurs de films du Québec, et Françoise Jaubert, ex-directrice de la Cinémathèque québécoise, il s'agit d'un "déblocage" qui correspond à l'essor de l'industrie et du professionnalisme du cinéma québécois. Tous les deux ont d'ailleurs pris en main la direction des opérations visant à mener le Québec à Toronto. M. Godbout a été nommé coprésident du Palmarès et Mme Jaubert est son assistante.

A la suite du succès de "Mon oncle Antoine", les directeurs du Palmarès ont tenu eux-mêmes à rencontrer les Québécois. Claude Godbout et Françoise Jaubert, qui venait tout juste de quitter la Cinémathèque, se sont retrouvés à Toronto et **"l'entente a été rapide".** On a ensuite ouvert, à Montréal, un bureau québécois du Palmarès, et c'est seulement depuis le 10 juillet que Godbout et Jaubert ont commencé leur travail. Le résultat a été immédiat: c'est en majorité que les producteurs québécois ont accepté les invitations.

"A Toronto, explique Claude Godbout, **on s'est rendu compte qu'il était impossible d'avoir un festival représentatif sans que le Québec y soit, la production d'ici s'imposant par son nombre, sa qualité."** On a alors formé un comité de sélection qui comprenait autant de membres de Montréal que de Toronto. Et l'on connaît le résultat.



cinéma

Isolationnisme

Auparavant, la participation québécoise à ce Palmarès canadien se bornait à quelques films de l'Office national du film. L'an dernier, en plus du film de Jutra, on y avait présenté "Fortune and Men's Eyes" dans lequel seuls quelques intérêts financiers étaient québécois. Selon Godbout, c'est que ce Palmarès **"n'avait jamais été pris au sérieux par le Québec".** S'il avait un certain succès à l'échelle anglophone du pays, il ne suscitait aucun intérêt marqué ici.

Godbout résume cette indifférence des Québécois en deux points: 1) on trouvait inefficaces l'organisation du festival et les chances de distribution qu'il pouvait amener; 2) des sentiments nationalistes retenaient les cinéastes québécois chez eux. Pour Godbout et Jaubert, c'était là un "isolationnisme" sur lequel il faut maintenant passer si l'on veut diffuser notre cinéma.

Cependant, si le 24e Palmarès est composé en majorité de films du Québec, Claude Godbout et Françoise Jaubert ne pensent pas pour autant que c'est la victoire finale du cinéma québécois. Pour eux, le Palmarès de cette année n'est qu'un "tremplin" ou une étape, dans le but d'amener à Montréal cette manifestation en 1973, et d'en faire vraiment une manifestation d'envergure. **"Le Palmarès pourrait devenir itinérant, de Halifax à Vancouver. Ce serait plus intéressant pour la diffusion de notre cinéma."** Et surtout, on pourrait créer lors de ce Palmarès, une véritable présence du cinéma québécois pour le marché canadien et américain.

En amenant le Palmarès du film canadien à Montréal l'an prochain, c'est un peu la nostalgie du défunt festival international de Montréal que l'on pourrait retrouver. Godbout et Jaubert l'avouent franchement: **"Si nous n'avons pas de telle manifestation qui soit québécoise,** affirme Claude Godbout, **c'est le gouvernement de Québec qu'il faut accuser. Puisque ce n'est qu'Ottawa qui aide le cinéma, - l'ONF, la SDICC, - participons à un festival canadien. C'est le Canada qui finance notre cinéma, après tout."**



"IXE-13", de Jacques Godbout, sera à Toronto.

Quoi qu'il en soit, à Toronto du 9 au 14 octobre, on retrouvera les films québécois suivants: "Quelques arpents de neige", de Denis Héroux, encore inédit au Québec; "Les colombes", de Jean-Claude Lord; "Montréal blues", de Pascal Gélinas, montré à la Cinémathèque jeudi dernier; "La vraie nature de Bernadette", de Gilles Carle; "La conquête", de Jacques Gagné, encore inédit; "Les smattes", de Jean-Claude Labrecque; "Le temps d'une chasse", de Francis Mankievickz; "Ixe-13", de Jacques Godbout; "Québec:Duplessis et après. . .", de Denys Arcand; "Maurice Richard", l'un des "quatre grands" de l'ONF; "La vie rêvée", de Mireille Dansereau; "A Journey", de Paul Almond; et "The Cry of the Wild", de Bill Mason.

14 ANS



les films mutuels présentent
les colombes
un film de jean-claude lord
jean besré · lise thouin · jean duceppe
manda · paul berval · jean coutu
gaetane letourneau · diane guérin · willie lamothe
francoise hardy musique de michel conte

AUX 3 CINÉS!
LE PARISIEN 480 ouest STE CATHERINE
GREENFIELD PARK PL. GREENFIELD PARK
LAVAL CENTRE D'ACHATS LAVAL
EGALEMENT au CINEMA REZ (ST. JÉROME)

PARISIEN, REPRESENTATION COMPLETE A 12.30, 4.45, 7.05 et 9.20 P.M. GREENFIELD PARK & LAVAL, EN SEMAINE A 7.05 et 9.20 P.M. SAMEDI & DIMANCHE A 12.30, 2.35, 4.50, 7.05 & 9.20 P.M.

LAISSER-PASSER NON ACCEPTÉS



D'HENRY MILLER
"Quiet days in Clichy"
Realisé par Jorgens THORSEN
Version originale
CINÉMA V
SOIR: 6-8-10
DIM.: 12-2-4-6-8-10
(FESTIVAL SEULEMENT) 12-2-4-6-8-10
489-5559 5550 Sherbrooke.w
FESTIVAL 525-8600 1206. St. Catherine.e

TRENTE ANS APRÈS . . .
LA VÉRITÉ SUR LA RÉSISTANCE
SUR L'OCCUPATION . . .
ET LA COLLABORATION . . .
Prima Films présente
TOUS
Le Chagrin et La Pitié



réalisé par Marcel Ophuls
tous les soirs à 7 heures
matinées sam. dim. et mer. à 1 heure
prix d'entrée unique $2.00
verdi 5380 St-Laurent 277-3233

LE FESTIVAL DES FILMS à 99¢ chacun
AUJOURD'HUI DIMANCHE 17 SEPTEMBRE seulement:

2:00 de Frank ZAPPA avec "LES MOTHERS"
200 MOTELS
v.o. anglaise, en couleurs

4:30 Nino Manfredi, Lionel Stander, Delia Boccardo
MIRACLE à L'ITALIENNE
(PER GRAZIA RICEVUTA) version française (de Nino Manfredi)

7:00 avec LES CHARLOTS et Marion Game
LES BIDASSES EN FOLIE
un film français de Claude Zidi

9:30 de LOUIS MALLE (en français)
LE SOUFFLE AU COEUR
avec Léa Massari et Daniel Gélin

OUTREMONT 1248 Bernard 277-4145

A 20 heures tous les soirs sauf le lundi
Du 16 au 29 septembre inclusivement

LE TEMPS D'UNE PRIÈRE
Jacques W. Benoît
Jean-Claude Germain

LIBIDANTE
Mousse Guernon

1604 Saint-Denis Montreal 123
Telephone: 842-9788
vidéographe

La revue des films

Chaplin, Fonda, Yanne et "Les malheurs d'Alfred"

par Robert Lévesque



cinéma

L'automne est arrivé, et les films suivent. On a maintenant, si l'on veut passer une soirée au cinéma, un choix très large et parfois très difficile. Nous ne nous en plaindrons pas, après la sécheresse cinématographique de l'été.

(Si le festival de films "canadiens", entrepris au Vieux-Montréal, a fait un "flop" monumental, — le festival a été suspendu faute de public. - doit-on en conclure que le cinéma de nos voisins n'intéresse personne? Peut-être. Durant les cinq derniers jours de projection, on a enregistré moins de 100 entrées en tout. Il faut dire que la programmation était peu séduisante. Cependant, certaines oeuvres méritaient d'être vues. Le public a boudé.)

Charlie Chaplin

On peut voir actuellement deux des longs métrages de Chaplin. **"Le dictateur", au Snowdon,** et **"Les lumières de ma ville", à la Place Ville-Marie.** Si "Le dictateur" nous montre le Charlot qui commençait à vieillir et à parler (hélas, diront certains), on retrouve en allant voir "Les lumières de ma ville" le Charlot muet le plus sublime. Les deux films sont à voir absolument.

"Les malheurs d'Alfred"

Après le grand Charlot, voici Pierre Richard, un "comique" du cinéma français actuel. De Charlot, Richard n'a évidemment ni la grâce ni la subtilité et encore moins le génie. Le comique de l'auteur du "Distrait" et des "Malheurs d'Alfred" n'a rien de vraiment neuf. Les mésaventures de cet Alfred, adolescent prolongé, ont tout emprunté à certains prédécesseurs américains. Ce qui vaut une salade assez mal assaisonnée. Si l'on rit à certains moments, c'est beaucoup pour l'insignifiance du sujet, souvent pour le jeu de certains personnages secondaires, très peu pour Pierre Richard, et jamais pour l'originalité des situations. A l'Elysée.

"F.T.A."

Jane Fonda, Donald Sutherland et leurs amis militants ont parcouru les îles du Pacifiques, visité les bases militaires américaines, pour dénoncer la guerre, avec un spectacle de "vaudeville politique" qu'ils appellent "F.T.A.", pour "Free The Army". Ils ont formé une compagnie de cinéma, "Free Theater Association", qui a produit un film sur cette tournée. On peut le voir **à la Place Ville-Marie.** Pour atteindre la masse des soldats, l'équipe de Fonda doit simplifier au possible ses idées, grossir les arguments, et caricaturer les raisons. Il en reste un film émouvant, où la seule vedette est la liberté. Fonda et Sutherland ont su s'éclipser derrière.



JANE FONDA (extrême droite) et Donald Sutherland (avant-dernier à gauche) dans "F.T.A.".

"Prime Cut"

Quand les Américains décident d'exploiter une veine, rien ne les arrête. Là, c'est la violence. "Prime Cut", que l'on peut voir au **Palace,** est un bel exemple de ce que donne l'exploitation pour l'exploitation. Dans un milieu d'animaux de boucherie, une bande passe ses loisirs à trafiquer surtout de la viande blanche, celle de jeunes filles bien dodues et bien droguées. Un retraité du crime à gages est tiré de son repos par une bande rivale pour exterminer ces très spéciaux gentlemen-farmers. Rien de plus. On aimera surtout voir une grosse Cadillac se faire "manger" par une moissonneuse-batteuse-lieuse lancée aux trousses de Lee Marvin qui ne réussit même pas à être intéressant. Le réalisateur Michael Ritchie, qui venait de signer "The Candidate", confirme qu'il est un cinéaste très mineur.

"Nous ne vieillirons pas ensemble"

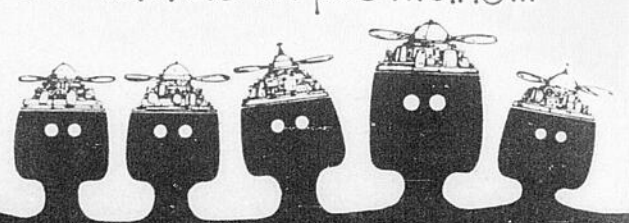
La chanson de Jules et Jim disait: **"Quand on s'est retrouvé, quand on s'est séparé...".** Le film de Maurice Pialat, "Nous ne vieillirons pas ensemble", semble baser sur ce "tourbillon" de la vie qui fait que les gens se laissent, se retrouvent, se quittent, et ainsi de suite. En effet, Jean Yanne (qui a eu pour ce rôle un prix d'interprétation à Cannes) et Marlène Jobert, entre Paris, la Camargue et la Bretagne, mènent un curieux slalom de ruptures et de retrouvailles. Et le film, gentiment, tient le coup. Chaque fois, on est pris au piège. On croit que la rupture ou la retrouvaille est définitive. Cela tient surtout au jeu admirable des deux comédiens: Jean Yanne, toujours pareil avec cet air de se moquer de son jeu lui-même, et Marlène Jobert, dans son meilleur rôle. Gentil, sans plus. **Au cinéma de Paris.**

"Le saut de l'ange"

Ce dernier film d'Yves Boisset ("Le Condé") passe presque inaperçu, en complément de programme du **cinéma Champlain.** C'est peut-être mieux ainsi puisque ce réalisateur qui, avec "Le Condé", montrait un certain talent de polémiste et de cinéaste, semble avoir tout perdu en faisant "Le saut de l'ange". D'accord, il situe son action en plein coeur d'un alliage pègre-politique-flics, où le flic évidemment accorde protection au politicien qui, pour se faire élire, paie un tueur à gages pour exterminer ses rivaux, mais Boisset était plus clair dans "Le Condé". Ici, il s'est laissé emporter par l'action aux dépens de la réflexion. Celle-ci est minée à la base par manque d'éléments d'information.

les productions paul buissonneau présentent

le septième commandement ou tu voleras un peu moins...



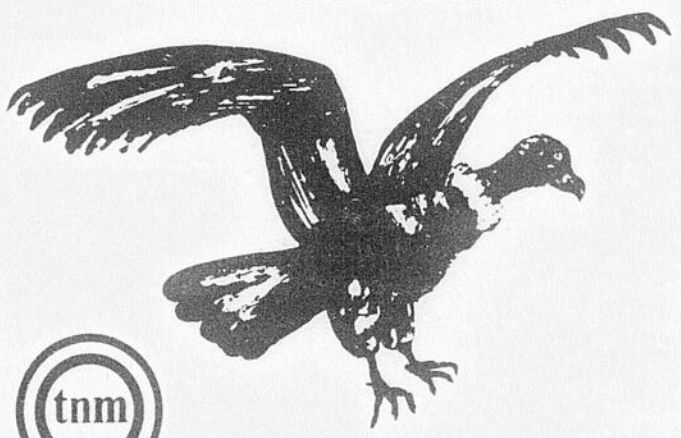
une comédie de dario fo
mise en scène de paul buissonneau

denyse filiatrault
denis drouin
gilbert chénier

DU 14 AU 30 SEPTEMBRE
SEMAINE: $2.50 À $5.00 - SAMEDI: $2.50 À $5.50

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112
Billets également en vente chez Sauvé & Frères

Spectacle aujourd'hui à 17 heures.



tnm

REPRISE EXCEPTIONNELLE DE

Les oranges sont vertes

de CLAUDE GAUVREAU

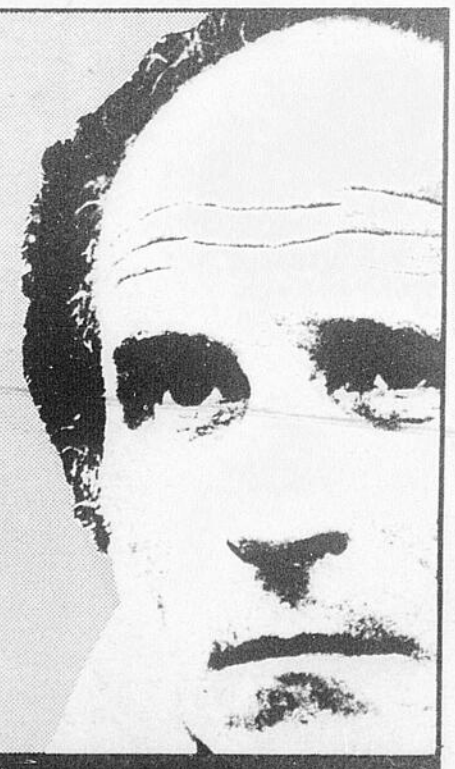
JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE
BILLETS EN VENTE AU GUICHET DU TNM

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84 ouest, Sainte-Catherine 861-0563

Billets de dernière heure pour étudiants et détenteurs de carte de l'âge d'or seulement, en vente 15 minutes avant le spectacle - si possible, bien entendu - $1.50 taxe incluse.

Horaire des spectacles: mardi, mercredi, jeudi et vendredi: 20 heures
samedi: 21 heures
dimanche: 19heures

KEBECSPEC INC.



PRESENTE

LÉO FERRÉ

28-29 SEPTEMBRE

BILLETS 2.50 A 5.50

EGALEMENT EN VENTE CHEZ
SAUVÉ FRÈRES
6554 ST-HUBERT 273-6392
AUX GALERIES D'ANJOU 351-6810
CENTRE D'ACHATS LAVAL 332-4641

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC



LE COCUFIEUR COCUFIÉ
LA MOSCHETA
comédie de RUZANTE

Mise en scène JACQUES LÉTOURNEAU
Décor et costumes RÉAL OUELLETTE
Musique de Ginette Bellavance.
ANGÈLE COUTU CLAUDE MAHER
PATRICK PEUVION ANDRÉ RICHARD
NORMAND LÉVESQUE

LE PLATEAU
(Rue Calixa-Lavallée près Sherbrooke)
Admission $2.00
Jeudi 21 sept. 20h30
Vendredi 22 sept. 20h30
Samedi 23 sept. 20h30
Information 861-7461

Prix Spéciaux pour groupes

Au 24e Palmarès du film canadien, 13 des 18 films seront québécois

Le Québec à l'assaut de Toronto

par Robert Lévesque

L'éclatante victoire de "Mon oncle Antoine" au Palmarès du film canadien, l'année dernière à Toronto, devait porter fruit. Claude Jutra remportait alors avec son film huit des onze récompenses du Palmarès et imposait le "cinéma québécois" aux Canadiens qui se réunissaient à Toronto depuis 23 ans. Comme valeur culturelle, bien sûr, mais aussi et surtout comme valeur marchande. On a vu, par après, la carrière de ce film.

On dira que "Mon oncle Antoine" aurait marché quand même. Au Québec, oui. A l'étranger moins. Et à l'étranger, justement, le film de Jutra a fait, depuis Toronto, un chemin appréciable. Ces jours derniers, c'était au tour de Washington de recevoir "Antoine", et le Washington Post ne s'est pas gêné pour parler de la beauté "géniale" du film.

Donc, le Palmarès de Toronto est devenu intéressant. A tel point que cette année, du 9 au 14 octobre, pas moins de 13 longs métrages québécois seront en compétition pour cinq longs métrages canadiens - c'est-à-dire réalisés entièrement hors du Québec, pas moins d'une cinquantaine de courts métrages québécois y seront également présentés. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'une invasion.

Un déblocage

Pour Claude Godbout, président de l'Association des producteurs de films du Québec, et Françoise Jaubert, ex-directrice de la Cinémathèque québécoise, il s'agit d'un "déblocage" qui correspond à l'essor de l'industrie et du professionnalisme du cinéma québécois. Tous les deux ont d'ailleurs pris en main la direction des opérations visant à mener le Québec à Toronto. M. Godbout a été nommé coprésident du Palmarès et Mme Jaubert est son assistante.

A la suite du succès de "Mon oncle Antoine", les directeurs du Palmarès ont tenu eux-mêmes à rencontrer les Québécois. Claude Godbout et Françoise Jaubert, qui venait tout juste de quitter la Cinémathèque, se sont retrouvés à Toronto et **"l'entente a été rapide".** On a ensuite ouvert, à Montréal, un bureau québécois du Palmarès, et c'est seulement depuis le 10 juillet que Godbout et Jaubert ont commencé leur travail. Le résultat a été immédiat: c'est en majorité que les producteurs québécois ont accepté les invitations.

"A Toronto, explique Claude Godbout, **on s'est rendu compte qu'il était impossible d'avoir un festival représentatif sans que le Québec y soit, la production d'ici s'imposant par son nombre, sa qualité."** On a alors formé un comité de sélection qui comprenait autant de membres de Montréal que de Toronto. Et l'on connaît le résultat.



cinéma

Isolationnisme

Auparavant, la participation québécoise à ce Palmarès canadien se bornait à quelques films de l'Office national du film. L'an dernier, en plus du film de Jutra, on y avait présenté "Fortune and Men's Eyes" dans lequel seuls quelques intérêts financiers étaient québécois. Selon Godbout, c'est que ce Palmarès **"n'avait jamais été pris au sérieux par le Québec".** S'il avait un certain succès à l'échelle anglophone du pays, il ne suscitait aucun intérêt marqué ici.

Godbout résume cette indifférence des Québécois en deux points: 1) on trouvait inefficaces l'organisation du festival et les chances de distribution qu'il pouvait amener; 2) des sentiments nationalistes retenaient les cinéastes québécois chez eux. Pour Godbout et Jaubert, c'était là un "isolationnisme" sur lequel il faut maintenant passer si l'on veut diffuser notre cinéma.

Cependant, si le 24e Palmarès est composé en majorité de films du Québec, Claude Godbout et Françoise Jaubert ne pensent pas pour autant que c'est la victoire finale du cinéma québécois. Pour eux, le Palmarès de cette année n'est qu'un "tremplin" ou une étape, dans le but d'amener à Montréal cette manifestation en 1973, et d'en faire vraiment une manifestation d'envergure. **"Le Palmarès pourrait devenir itinérant, de Halifax à Vancouver. Ce serait plus intéressant pour la diffusion de notre cinéma."** Et surtout, on pourrait créer lors de ce Palmarès, une véritable présence du cinéma québécois pour le marché canadien et américain.

En amenant le Palmarès du film canadien à Montréal l'an prochain, c'est un peu la nostalgie du défunt festival international de Montréal que l'on pourrait retrouver. Godbout et Jaubert l'avouent franchement: **"Si nous n'avons pas de telle manifestation qui soit québécoise,** affirme Claude Godbout, **c'est le gouvernement de Québec qu'il faut accuser. Puisque ce n'est qu'Ottawa qui aide le cinéma, - l'ONF, la SDICC, - participons à un festival canadien. C'est le Canada qui finance notre cinéma, après tout."**



"IXE-13", de Jacques Godbout, sera à Toronto.

Quoi qu'il en soit, à Toronto du 9 au 14 octobre, on retrouvera les films québécois suivants: "Quelques arpents de neige", de Denis Héroux, encore inédit au Québec; "Les colombes", de Jean-Claude Lord; "Montréal blues", de Pascal Gélinas, montré à la Cinémathèque jeudi dernier; "La vraie nature de Bernadette", de Gilles Carle; "La conquête", de Jacques Gagné, encore inédit; "Les smattes", de Jean-Claude Labrecque; "Le temps d'une chasse", de Francis Mankievickz; "Ixe-13", de Jacques Godbout; "Québec:Duplessis et après. . .", de Denys Arcand; "Maurice Richard", l'un des "quatre grands" de l'ONF; "La vie rêvée", de Mireille Dansereau; "A Journey", de Paul Almond; et "The Cry of the Wild", de Bill Mason.

LE FESTIVAL DES FILMS à 99¢ chacun

AUJOURD'HUI DIMANCHE 17 SEPTEMBRE seulement:

2:00 de Frank ZAPPA avec "LES MOTHERS" **200 MOTELS** v.o. anglaise, en couleurs

4:30 Nino Manfredi Lionel Stander Delia Boccardo **MIRACLE à L'ITALIENNE** (PER GRAZIA RICEVUTA) version française (de Nino Manfredi)

7:00 avec LES CHARLOTS et Marion Game **LES BIDASSES EN FOLIE** un film français de Claude Zidi

9:30 de LOUIS MALLE (en français) **LE SOUFFLE AU COEUR** avec Léa Massari et Daniel Gélin

OUTREMONT 1248 Bernard 277-4145

TRENTE ANS APRÈS . . . LA VÉRITÉ SUR LA RÉSISTANCE SUR L'OCCUPATION . . . ET LA COLLABORATION . . .

Prima Films présente TOUS

Le Chagrin et La Pitié



réalisé par Marcel Ophuls

tous les soirs à 7 heures matinées sam. dim. et mer. à 1 heure prix d'entrée unique $2.00

verdi 5380 St-Laurent 277-3233

LAISSER-PASSER NON ACCEPTÉS



D'HENRY MILLER

"Quiet days in Clichy"

Realisé par Jorgens THORSEN
Version originale

CINÉMA V

SOIR: 6-8-10
DIM.: 12-2-4-6-8-10
(FESTIVAL SEULEMENT) 12-2-4-6-8-10

489-5559 5550 Sherbrooke,w

FESTIVAL 525-8600 1206. St. Catherine.e



les films mutuels présentent

les colombes

un film de jean-claude lord

jean besré · lise thouin · jean duceppe
manda · paul berval · jean coutu
gaetane letourneau · diane guérin · willie lamothe
francoise hardy musique de michel conte

AUX 3 CINÉS!

LE PARISIEN 480 ouest STE CATHERINE

GREENFIELD PARK PL. GREENFIELD PARK

LAVAL CENTRE D'ACHATS LAVAL

EGALEMENT au CINEMA REZ (ST. JÉROME)

PARISIEN, REPRESENTATION COMPLETE A 12.30, 4.45, 7.05 et 9.20 P.M. GREENFIELD PARK & LAVAL, EN SEMAINE A 7.05 et 9.20 P.M. SAMEDI & DIMANCHE A 12.30, 2.35, 4.50, 7.05 & 9.20 P.M.

A 20 heures tous les soirs sauf le lundi

Du 16 au 29 septembre inclusivement

LE TEMPS D'UNE PRIÈRE

Jacques W. Benoît
Jean-Claude Germain

LIBIDANTE

Mousse Guernon

1604 Saint-Denis Montréal 123
Telephone: 842-9788

vidéographe

"La démocratie à Montréal...", de Marcel Adam

"Le pouvoir absolu corrompt absolument"

par Robert Lévesque

C'est lord John Acton qui avait dit un jour: **"Le pouvoir tend à corrompre. Le pouvoir absolu corrompt absolument.**

Le journaliste Marcel Adam, lui, vient de reprendre cette phrase dans un livre qu'il a consacré au régime de Jean Drapeau sous le titre de **"La démocratie à Montréal ou le vaisseau dort"**. C'est, il faut le dire, assez bien envoyé.

Il existe très peu de livres sur la politique municipale, trop peu sur la personnalité du maire de Montréal. Si l'ex-secrétaire de la Ligue d'action civique et collaborateur du Drapeau de 1960 avait publié en 1962 — (aux éditions du Jour, tout comme le livre de M. Adam — un virulent portrait **("Le vrai visage de Jean Drapeau")**, on n'avait rien pu lire depuis.

Pamphlet à relire

Quittant orageusement le maire Drapeau, M. J.-Z. Léon Patenaude écrivait: **"Nous avons vu que ses maîtres à penser étaient royalistes ou fascistes et que sa conception de l'Etat se limite à celle de l'utilité qu'il peut en retirer pour son bénéfice personnel."**

S'il apparaît clairement, à relire aujourd'hui le pamphlet de M. Patenaude, que celui-ci cédait sur le coup à la colère sinon au dépit, et que son livre contenait peu de profondeur dans la réflexion et l'analyse, il n'en reste pas moins qu'il touchait au coeur du problème.

Si vous en avez le courage, obligez-vous à lire ou relire le pamphlet de Patenaude avant d'aborder le livre de Marcel Adam. On y trouvera, toute tracée, la ligne qui a mené Jean Drapeau vers l'autoritarisme et la petite dictature qui sont aujourd'hui, en 1972, dans une métropole, son pain quotidien.

Un ton réservé

Chez Marcel Adam, cependant, c'est sur le ton de la réserve, du calme, quasi de la politesse, que l'on tient, avec l'assurance de celui qui poursuit sa recherche depuis plusieurs années et la fermeté de celui qui est profondément convaincu de ce qu'il avance, les propos les plus accusateurs et que l'on prononce la condamnation la plus réfléchie du régime instauré par Jean Drapeau. Sous cette réserve, qui peut parfois impatienter le lecteur plus sensibilisé au danger qu'incarne un tel homme, perce quand même une voix d'accusateur.

Marcel Adam, qui est actuellement le correspondant de La Presse à Paris, avait commencé son travail uniquement dans l'intention de cerner les causes de la sous-information des Montréalais en matière municipale. Mais, **"parce que l'information est le corollaire indispensable de la vie démocratique"**, il lui est vite apparu que s'il explorait les carences de l'information, il débouchait fatalement sur les carences de la vie démocratique elle-même à Montréal.

Il a divisé son ouvrage en huit grandes parties: un historique de la vie politique à Montréal, la description du système actuel, les lacunes du système politique de Montréal, le régime Drapeau, "Jean Drapeau: un démocrate revu et corrigé", l'hermétisme du régime Drapeau, le rôle de la presse, et, enfin, quelques éléments de réforme en profondeur.



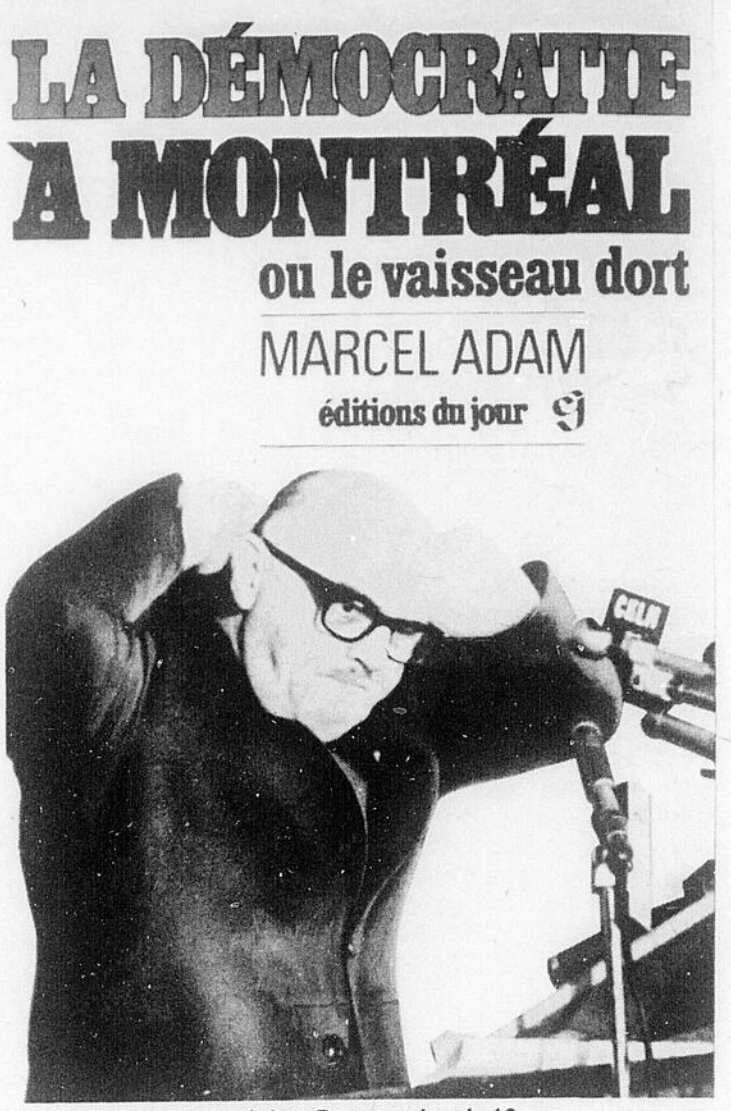
livres

Gravement déficient

Un des chapitres les plus intéressants est celui où Marcel Adam passe en revue les lacunes du système politique du maire Drapeau. Est-il besoin de dire que le chapitre est assez long. Au départ, Marcel Adam affirme que c'est une erreur de qualifier de parlementaire ce système.

"Pour qu'un système soit vraiment parlementaire il doit pouvoir se définir par un certain mode d'aménagement des relations entre l'exécutif et le Parlement: responsabilité politique du gouvernement, question de confiance, droit de dissolution", écrit M. Adam en concluant que le système du maire Drapeau est **"gravement déficient"** et que la présence d'un parti unique nous empêche d'en voir toutes les faiblesses.

L'absence de comptes publics que l'on pourrait consulter, l'absence de période de questions lors des assemblées du Conseil de Ville, l'absence d'un vérificateur général, l'absence d'un journal des débats de l'hôtel de ville, l'absence de mécanismes de contrôle, tout cela fait que **"le parlementarisme montréalais est si rudimentaire qu'il n'empêche pas un homme qui en a le tempérament d'y établir un pouvoir absolu, d'administrer les affaires publiques comme s'il s'agissait d'un commerce privé où personne n'a le droit de mettre le nez, et laisse aux gouvernants libre cours à leurs idiosyncrasies sans que personne ne puisse y mettre un frein".**



PREMIER livre sur le régime Drapeau depuis 10 ans.

Renverser la vapeur

Le chapitre sur **"le rôle de la presse"**, peut-être le plus documenté, est à lire en son entier. Décrivant encore là la dictature à la Drapeau, Marcel Adam conclut:

"Le jour où la presse se ravisera et, cessant de n'être que la courroie de transmission des messages officiels, décidera de renverser la vapeur et de faire circuler l'information de la base vers le haut, de se faire la voix de la masse qui n'en a pas, ce jour-là le pouvoir municipal entendra une clameur telle, qu'il ne pourra plus demeurer indifférent et sera bien forcé de se conduire comme un serviteur zélé qui a des comptes à rendre."

Est-ce rêver? Sûrement pas. Mais c'est peut-être être endormi face à certains efforts qui se font dans ce sens, déjà et depuis quelques années. Nous en savons, ici, quelque chose. M. Adam ne le saurait-il pas, éloigné à Paris? En ce sens, le chapitre sur la presse ne plaira peut-être pas à certains chroniqueurs municipaux, en particulier au Devoir où l'on se félicite encore du coup du télé-couleur.

Quoi qu'il en soit, il faut lire le livre de Marcel Adam. C'est un excellent résumé de tous les reproches que l'on peut adresser au maire de Montréal. Si on ne découvre pas le dictateur, — on le connaissait déjà, — on apprend à connaître sa petite dictature.

C'est le pendant sérieux, documenté, poli, de la "Drapolice", de Dupras.

DOSSIER-QUEBEC

1- Almanach des Québécois $2.25
2- Une Québécoise au Vietnam
Claire Culhame $1.00
3- Plein cap sur la liberté
Jacques Larue-Langlois $1.25

Je désire recevoir le no 1-2-3
Chèque ( ) Mandat ( )
à l'ordre de
Franco-Services.
Nom: . . . . . .
Adresse . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Librairie Franco-Services C.P. 243, Station Youville Montréal 351

ROBERT PRONCE PROP. TEL.: 861-7793

Restaurant La Bonne Table

CUISINE FRANCAISE
CUISINE POUR NATURISTES
ALIMENTATION NATURELLE

1145, DE BULLION COIN DORCHESTER MONTREAL

L'histoire de la Liberté

Le livre club de l'heure présente son volume

Québec-Canada

S'adresser à 9670, rue Péloquin, Montréal 358

Nom. . . . . .
Adresse. . . . . .
Ville. . . . . .
Profession. . . . . .

Pour comprendre le Syndicalisme au Québec

il faut lire le numéro de **AOUT-SEPTEMBRE** de

Maintenant

En vente dans les kiosques et les librairies

Je désire recevoir MAINTENANT
Abonnement ordinaire $7. ☐
Abonnement étudiant $5. ☐

REVUE MAINTENANT, 9820, Jeanne-Mance Montréal
739-2758

Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .

cinéma québec

DANS NOTRE ONZIÈME NUMÉRO (vol. 2, no 1)

DEUX ENTRETIENS:
- Denys Arcand et l'homme politique québécois
- John Cassavetes et la direction d'acteurs

UN DOSSIER:
- Les cinémas africains arabophones

UN NUMERO DE 52 PAGES MAINTENANT EN VENTE DANS LES KIOSQUES ET LES LIBRAIRIES

ABONNEZ-VOUS
$6.50 (10 numéros)
étudiants: $5.00

cinéma/québec
c.p. 309, station outremont
montréal 154, québec

tél.: (514) 272-1058

dans les cinémas

ALOUETTE: 318 ouest, Sainte-Catherine, 361-2807. **Le soleil rouge:** 2.15, 5.50, 9.20. **Sibérie terre de violence:** 12.45, 4.15, 7.50.

ARLEQUIN: 1004 est, Sainte-Catherine, 288-2943. **Sexualité dans le bonheur conjugal:** 12.55, 3.50, 6.50, 9.50. **Zeta Un:** 2.05, 5.05, 8.05.

ATWATER: Angle Atwater et Sainte-Catherine, Plaza Alexis-Nihon, 935-4246. inéma I, **Frenzy:** semaine, 12.50, 3.00, 5.10, 7.20, 9.30. Cinéma II, **Duck, You Sucker:** samedi et dimanche1200. 3.00, 6.00, 9.00. Du lundi au vendredi, 8.00.

BIJOU: 5030, Papineau, 527-9131. **Une prostituée au service du public:** 12.30, 3.43, 6.36, 9.49. **Sans pudeur:** 2.03, 5.16, 8.23.

CANADIEN: 1204 est, Sainte-Catherine, 523-5180. **Enquête sur la vie des écolières:** 12.30, 3.35, 6.45, 9.50. **La mort sonne toujours deux fois:** 2.10, 5.15, 8.25.

CHATEAU: 6956, Saint-Denis, 271-4400. **Les machines du diable:** 2.35, 5.55, 9.25. **Chaudes amours d'une mineure:** 1.00, 4.15, 7.40. Samedi D.S.C. 9.20.

CRYSTAL: 1223, Saint-Laurent, 861-2249. **Curious Femel. McCabe and Mrs Miller. Bullit for the General.**

DAUPHIN: 2396 est, Beaubien, 721-6060. Salle Renoir, **Il était une fois dans l'Ouest:** samedi, 3.00, 6.00, 9.00. Dimanche, 2.00, 5.00, 8.00. Du lundi au vendredi, 8.00. Salle McLaren, **Pour une poignée de dollars:** samedi et dimanche, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. Du lundi au vendredi, 7.30, 9.30.

ELECTRA: 1114 est, Sainte-Catherine, 522-9177. **Les machines du diable:** 1.00, 4.20, 7.40. **Chaudes amours d'une mineure:** 2.40, 6.00, 9.25.

ELYSEE: 35 ouest, Milton, 842-6503. Salle Resnais, **Les Malheurs d'Alfred:** du lundi au vendredi, 7.30, 9.30. Samedi, 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 10.00. Dimanche, 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. Salle Eisenstein, **La vieille fille:** du lundi au vendredi, 7.30, 9.30. Samedi, 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 10.00. Dmanche, 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

EROS: 59 est, Sainte-Catherine, 288-5513. **Heavenly Bodies:** 2.30, 5.00, 7.25, 9.50. **Smoke & Flesh:** 1.10, 3.35, 6.05, 8.30.

FESTIVAL: 1206 est, Sainte-Catherine, 525-8600. **Quiet Days in Clichy:** 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

FLEUR DE LYS: 858 est, Sainte-Catherine, 288-3303. **Nous ne vieillirons pas ensemble:** 12.00, 2.00, 4.00, 6.00, 8.00, 10.00.

GREENFIELD: 549, Boulevard Taschereau, 671-6129. Cinéma I, **Les colombes:** samedi et dimanche: 12.40, 2.45, 5.00, 7.15, 9.30. Semaine, 7.15, 6.30. Cinéma II, **Les hôtesses de l'air:** dimanche, 12.45, 3.45, 6.50, 9.50. **Abeilles diligentes du bouc joyeux:** 2.10, 5.15, 8.15. Samedi, 6.50. Semaine, 6.50.

JEAN-TALON: 4255 est, Jean-Talon, 725-7000. **Impératrice Sissi:** semaine, 6.10, 9.50. Dimanche, 2.30, 6.10, 9.50. **Fiançailles à l'Italienne:** semaine, 8.05. Dimanche, 12.50, 4.30, 8.05.

LAVAL: Centre d'achat Laval, 688-8200. Cinéma I, **Les colombes:** samedi et dimanche, 12.40, 2.45, 5.00, 7.15, 9.30. Semaine, 7.15, 9.30. Cinéma II, **Les hôtesses de l'air:** samedi et dimanche, 12.45, 3.45, 6.50, 9.50. **Abeilles diligentes du bouc joyeux:** 2.10, 5.15, 8.15. Semaine, 6.50.

LONGUEUIL: Place Longueuil, 679-2610. **Les damnés:** dimanche, 1.00. **Petullia:** semaine, 7.30.

LUCERNE: 855, Décarie, 744-2734. **Cry Uncle:** dimanche, 3.20, 6.30, 9.35. **Venus in Furs:** 1.45, 4.50, 8.00. Semaine, 6.30.

OUTREMONT: 1248 ouest, Bernard, 277-3233. Dimanche 17 septembre, **200 Motels:** 2.00. **Miracle à l'Italienne:** 4.30. **Les bidasses en folie:** 7.00. **Le souffle au coeur:** 9.30. Lundi 18 septembre, **Le souffle au coeur:** 7.00. **Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon:** 9.30. Mardi 19 septembre, **Le doulos:** 7.00. **Le deuxième souffle:** 9.30. Mercredi 20 septembre, **Si tu crois fillette:** 7.00. **Sweet Hunters:** 9.30. Jeudi 21 septembre, **Prrvilège:** 7.00. **10 Rillington Place:** 9.30. Vendredi 22 et samedi 23 septembre, **Take The Money and Run:** 7.00. **Play It Again, Sam:** 9.30. A minuit, **Yellow Submarine.**

PAPINEAU: 4519, Papineau, 521-6853. **Les troyennes:** 2.40, 6.15, 9.45. **La peau de l'autre:** 1.00, 4.30, 8.05.

PIGALLE: Jeunes filles chez le gynécologue: du dimanche au vendredi, 10.00, 12.55, 3.55, 7.00, 10.00. **L'amour par la porte de service:** 11.25, 2.25, 5.25, 8.30. Samedi, 11.35, 2.30, 5.30, 8.35, 11.35.

RIVOLI: La sexualité dans le bonheur conjugal: 1.10, 4.00, 6.45, 9.35. **Zeta Un:** 2.20, 5.00, 8.00.

SAVOY: Bedknobs & Broomstick: samedi et dimanche, 1.25, 3.55, 6.25, 8.55. Semaine, 6.15.

SEVILLE: Billy Jack: 1.05, 3.10, 5.10, 7.20, 9.30.

SNOWDON: 5225, Décarie, 482-1322. **Up the Chastity Bel:** 12.40, 2.20, 4.05, 5.45, 7.30, 9.15.

VAN HORNE: 6150, Côte-des-Neiges, 737-5811. **Mutiny on the Bounty:** 1.25, 4.00, 6.35, 9.10.

VIDEOGRAPHE: 1604, Saint-Denis, 842-9786. **Libidante. Le temps d'une prière:** 8.00.

VILLERAY: 8042, rue Saint-Denis, 388-5577. **Billy Jack:** samedi et dimanche, 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. Du lundi au vendredi, 7.30, 9.30.

WESTMOUNT SQUARE: Every Little Crook and Nanny: 1.20, 3.20, 5.20, 7.20, 9.20.

YORK: Everything You Always Wanted To Know About Sex But Were You Afraid To Ask: 1.50, 3.45, 5.35, 7.30, 9.30.

L'ACTION DE GRÂCES À NEW YORK

DU 6 AU 9 OCT.



DÉPART LE VENDREDI SOIR
et RETOUR LE LUNDI SOIR

Prix à partir de $40 par pers.
TOUT COMPRIS

AGENCES DE VOYAGES

BEAU-MONT INC.

MONTRÉAL
1155 O. Dorchester
suite 1505
536-4442

TROIS-RIVIÈRES
1515 Royale
379-1212

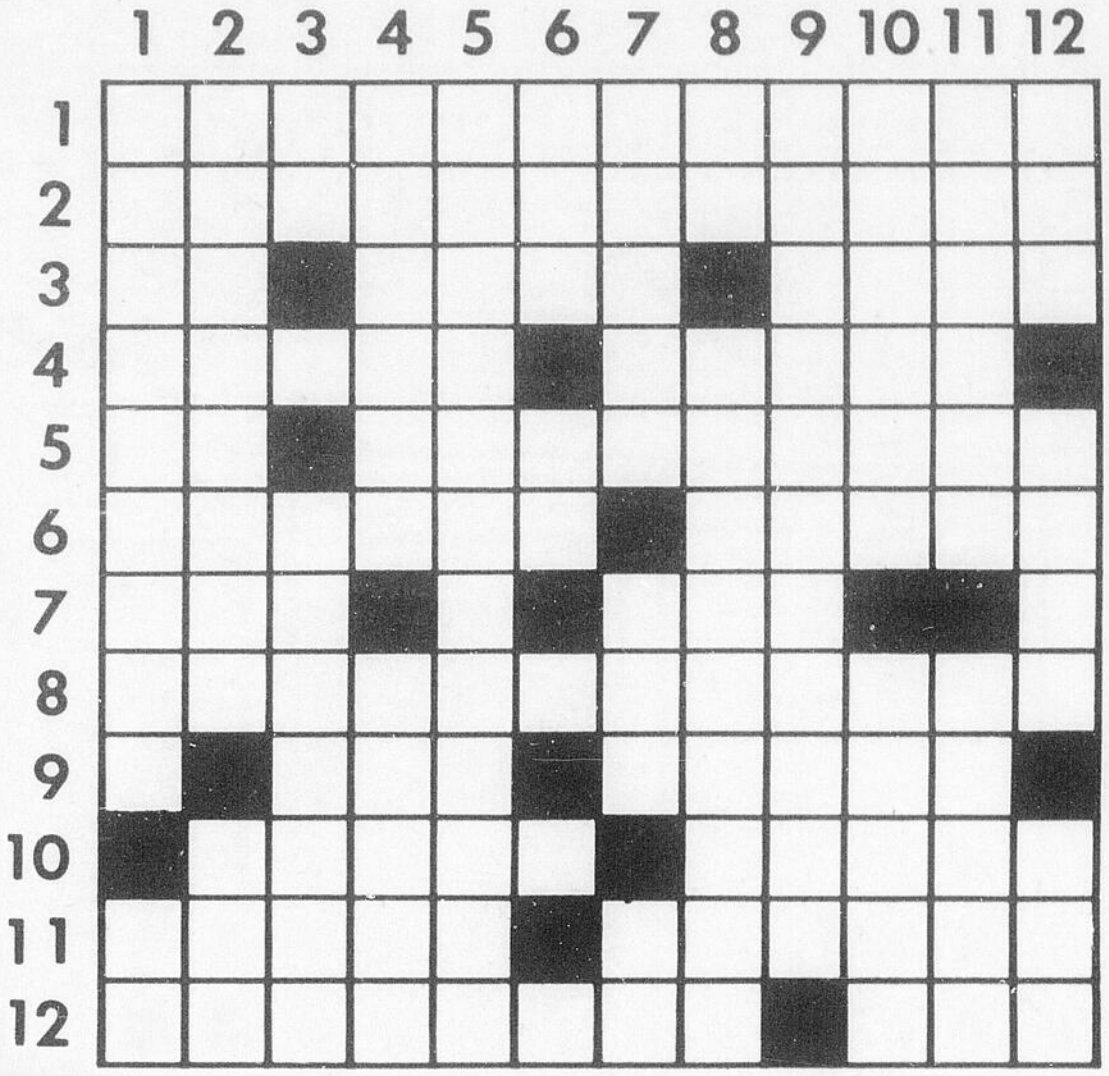
SHAWINIGAN
467 de la Station
866-5472

ON NE DIT PLUS UN DICTIONNAIRE...
ON DIT UN ROBERT

LES MOTS CORSÉS

Jeux d'argent

par Arthur



Horizontalement

1- Dernière-née des "bingos" provinciaux.

2- Une bonne défense.

3- Un peu du Québec - La part du clergé - Début d'amusement.

4- Sont funéraires ou électorales - Annuler en partie.

5- C'est-à-dire - Récolta.

6- Trompent - Un faux frère.

7- En partie remise - Front national de libération, désorganisé.

8- Sur le territoire (plu.).

9- La somme gagnée l'est - Faisons "passer" le temps.

10- Elu d'un jeu municipal - Loto du milieu.

11- Cadeau tombé du ciel - Astres en désordre.

12- Certifiés - Cardinal.

Verticalement

1- Argent (papier monnaie) - Possessif.

2- Dispendieuse - Suit l'échec.

3- Quêter un ami (phon.) - On l'est toujours aux jeux d'argent.

4- Gonflement de la peau - Guette ceux qui jouent trop et... perdent.

5- Prises.

6- Demande en morceaux - Les deux côtés de l'intérêt.

7- Des petits pas grand' chose - C'est très rare de décrocher le gros - Réfléchi.

8- Un peu de fric - Droit d'user d'une chose qui appartient à autrui (plu.).

9- Comparions avec un étalon.

10- Partie du mortier - Repaire.

11- Une spécialité de la roue de la fortune - Vieilles combines.

12- Ils ont un fil célèbre - Prénom masculin - Un rapace.

La solution de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	R	U	D	E	A	U	M	A	N	I	E
2	R	E	T	O	U	R	N	E	M	E	N	T
3	A	P	O	L	I	T	I	S	M	E	■	■
4	V	A	P	■	■	E	S	S	A	R	T	S
5	A	N	I	M	E	S	■	I	N	L	E	T
6	I	D	E	A	L	I	S	E	■	A	R	R
7	L	U	S	■	S	E	C	■	A	N	N	E
8	L	E	■	G	E	N	O	C	I	D	E	S
9	E	■	P	A	N	■	R	A	M	A	■	S
10	U	N	I	T	E	■	E	T	O	I	L	E
11	R	U	M	E	U	R	■	I	N	S	U	■
12	S	A	P	E	R	S	I	O	N	■	C	B

WAGNER EN DANGER

Wagner sera candidat dans Saint-Hyacinthe

D'après René Lévesque

Wagner "plongera" au fédéral et sera menaçant pour Trudeau

par Michèle Juneau

"Ce n'est plus du tout rêver en couleurs que de croire qu'on peut prendre le pouvoir en 74." C'est ce qu'affirmait le chef du Québécois, samedi de l'ouverture de régional de

égard récemment Lévesque répond par une boutade: "Quand on a des alliés comme ça, on n'a plus besoin d'ennemis."

Les coopératives

Quand on parcourt les cahiers de résolutions mis aux

Dans le cas des mines de fer, et tout particulièrement celles du Nord-Ouest québécois, "il serait complètement idiot de procéder à leur nationalisation. L'exploitation du fer se fait dans un nombre [illegible] de pays qui

"Sparage" sur la langue

Si on en juge d' les résolutions, la que de la langue ne con ra plus autant conflit

Non seulement les militants conservateurs du Québec sont-il unanimes dans l'enthousiasme, a-t-il dit, mais au sur plus ceux des autres provinces le ré clament déjà comme orateur sur t les tribunes du pays.

Dans Saint-Hyacinthe affrontera un

D'autres Québécois suivraient Wagner

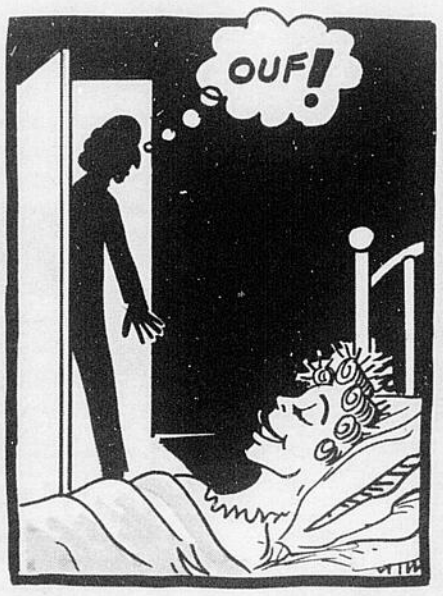
OTTAWA (PC) — M. Claude W gner, principal porte-parole du pa conservateur fédéral dans la provi Québec, a indiqué, hier à Ott sa dé tre candid

ON EST BEAUCOUP AU QUÉBEC COMME ÇA.





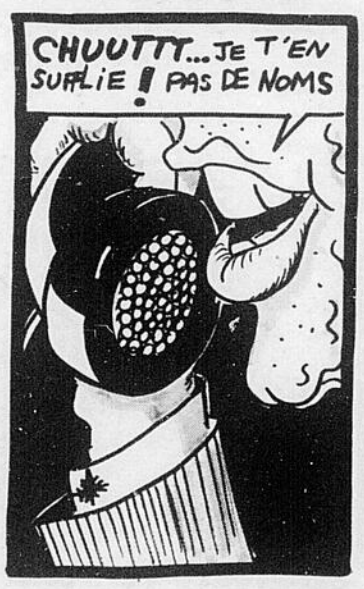






















Le ridicule ne tue pas...

Martha Adams serait candidat contre l'ex-juge Wagner!

Par Michel BENOIT

"Avec Wagner c'est de opéra, avec Martha on us fourre pas!" Mada- Martha Adams s'est

ministre de la Justice sous l'égide libérale n'était pas plus "putain qu'elle" puisque sa présence sur les rangs aurait été monnayée et " de l'or- de $400,000".

le pratique (le plus vieu du monde) — espèr qu'un jour on ne s'en prendra plus aux petits e que les gros seront trai nés dans la bou

DÉJÀ, UNE ADVERSAIRE

La grande dame de la prostitution montréalaise, Martha Adams, profitait de l'ouverture du terme de septembre des assises criminelles pour annoncer qu'elle serait candidate indépendante contre l'ex-juge Wagner, probablement dans le comté de Saint-Hyacinthe.

Martha Adams s'acharne sur Wagner

Martha Adams est bien décidée de trer au peuple canadien et aux c s du comté de Saint-Hyacin

partout, les l trouvèrent un petit blait ino

"Il est temps que le peuple sache bien d'hommes ont parlé entre ars et sur une taie d'oreiller." ent que l'

NB: Si vous vous demandez comment il se fait que je sais tout ça, c'est que la "ligne de Trudeau est tapée" et je connais quelqu'un dans la R.C.M.P.

les entretiens du Loup Repu

La chasse à la sauvagine

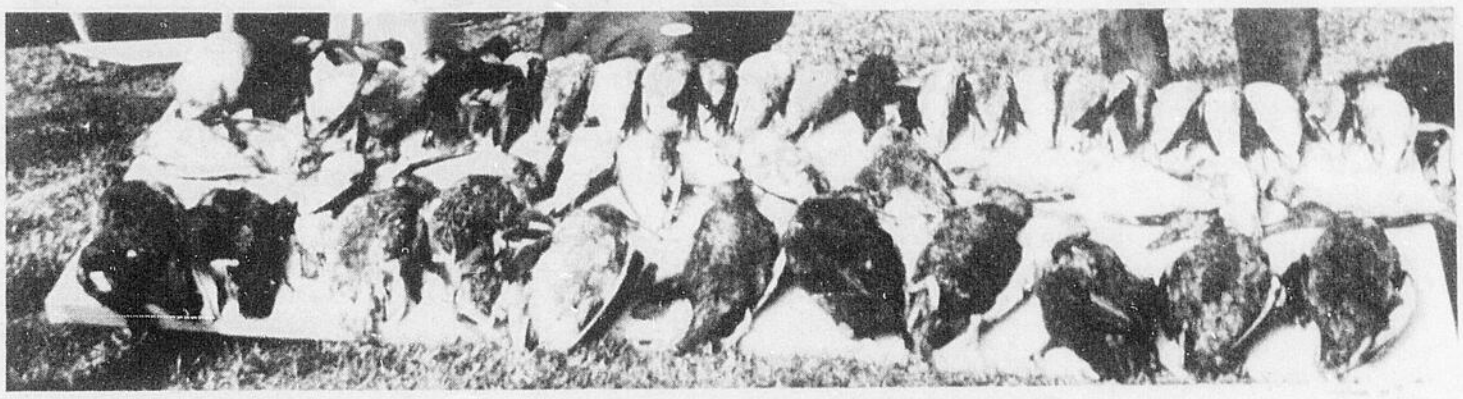
La zone nord est sous-exploitée

Le district nord de la chasse à la sauvagine, qui s'étend de Québec vers l'est sur la côte nord du Saint-Laurent et suit le chemin de fer du Canadien National, est vraiment sous-exploité au point de vue chasse à la sauvagine. Peu de gens de Senneterre, de Parent, de La Tuque se dérangent pour poursuivre le canard.

Quant au secteur de la rive nord du fleuve, il n'est vraiment exploité que le jour de l'ouverture, et ce, surtout dans la partie immédiatement à l'est de Québec jusqu'au cap Tourmente. Ce jour-là, les chasseurs sont coude à coude sur les grèves privées ou publiques et ne réussissent souvent qu'à effaroucher le gibier. Par contre, si la chasse est organisée d'une façon plus fonctionnelle, elle peut être extrêmement productive.

Normalement, une quantité fantastique de sarcelles à ailes bleues (dont c'est l'extrémité nord de l'aire de distribution) se joignent aux "nuages" de sarcelles à ailes vertes descendues du nord, en plus des pilets et des noirs locaux. **Il est malheureux que peu de ce gibier soit exploité.** Il y a bien dans l'île d'Orléans et les îles du sud (îles aux Grues, îles aux Oies, etc.) des clubs et des pourvoyeurs qui organisent des chasses, mais cela laisse quand même de grandes étendues de grèves libres.

Par contre, afin d'éviter la cohue des tireurs le jour de l'ouverture, la meilleure façon est de chasser avec une embarcation. Cette dernière peut facilement être mise à l'eau au quai de Beaupré ou à d'autres endroits à marée haute.



SOUHAITS DU LOUP REPU pour vos chasses aux canards, à condition d'être plus de trois chasseurs.

Ouverture de la saison '72

Le 8 septembre, dans l'après-midi, j'ai donc quitté la métropole à destination de Beaupré, en compagnie de deux de mes compagnons de chasse, René Caron, chroniqueur de la vie au grand air, et Frank Furtado. Ma chaloupe Verchère semi-pontée, dont je me sers sur le lac Saint-Pierre, reposait sur une remorque, avec la cache de cèdre amovible et une douzaine d'appelants.

Après nous être renseignés au sujet des heures des marées, élément important de la chasse dans ces régions, nous avons glissé la chaloupe à l'eau au débarcadère d'une connaissance, et l'avons amarrée à un point qui nous permettrait de voguer vers le lieu de chasse choisi, au lever du jour, le lendemain. Le 9, à la fine barre du jour, nous installions les appelants et montions la cache sur le bateau en entrevoyant les nuées de sarcelles qui ne manqueraient pas de nous envahir et n'hésiteraient pas à se jeter dans nos appelants.

Oh surprise! Cette année, il n'y avait pratiquement pas de sarcelles et les coups de feu, habituellement suivis et répétés, étaient plutôt dispersés. Ce n'est que vers 7 heures que nous avons tiré nos premières cartouches, et encore, comme dit si bien mon ami René, "ce n'était que pour réchauffer le canon et nous dégourdir les doigts".

Cependant, cette pénurie de sarcelles devait finalement nous être bénéfique. Au lieu d'atteindre nos limites avec des sarcelles et de regarder voler les gros canards (noirs, malards, pilets), nous avons eu l'occasion d'abattre plusieurs de ces derniers.

Les canards venaient

L'ami René parle littéralement canard: chaque fois qu'il laissait entendre le "couac" rauque de la femelle, les canards, même en grandes bandes, modifiaient leur vol. Il en a fait venir suffisamment de cette façon pour que nous réussissions comme tableau de première journée 11 pièces:

2 sarcelles à ailes vertes, 2 sarcelles à ailes bleues, 2 malards, 2 pilets, 3 noirs. En tout, (5 mâles et 6 femelles.) (les périodes tranquilles du jusant m'ont permis d'identifier adultes, juvéniles, mâles et femelles).

Le lendemain (le dimanche 10 septembre) fut encore plus favorable. A cause de la marée, nous devions revenir vers 9 heures, ce qui ne nous a laissé qu'environ 1 heure et demie de chasse. Mais quelle heure et demie! Ce qui nous avait pris la journée à accomplir la veille, nous l'avons réussi dans cette heure et demie: 10 pièces comprenant 2 malards, 1 noir, 1 pilet et 6 sarcelles à ailes vertes (dont trois tuées d'un triplé).

Bilan de la fin de semaine: 2 magnifiques journées en plein air, 21 pièces au tableau dont: 4 noirs, 3 pilets, 4 malards, 2 sarcelles à ailes bleues et 8 sarcelles à ailes vertes. Sur les 21 canards, 20 étaient des jeunes du printemps; seule une sarcelle à ailes bleues était adulte mâle.

Où que vous chassiez, le Loup Repu vous souhaite une ouverture semblable.

Trois parties hors concours dans la ligue Richelieu-Montréal junior

Une nouvelle ligue de hockey vient d'être formée et commencera ses activités aujourd'hui. En effet la ligue junior du Richelieu et quatre équipes qui évoluaient l'an dernier dans la ligue Montréal junior ont décidé, tout en conservant chacune leur autonomie en matière d'administration et de classement, de se fusionner dans un calendrier mixte.

Sept équipes feront campagne dans le circuit Richelieu, soit: les Hawks de Brassard, les Voyageurs de Cowansville, les Forts de Chambly, le National de Valleyfield, les Tigres de Beloeil, les Renards d'Iberville, les Ailes de Châteauguay, champion des deux dernières anneés dans la ligue du Richelieu. Notons également que l'instructeur "Smiley" Comtois qui pilotait les Aigles de St-Jean l'an dernier sera derrière le banc des Tigres de Beloeil cette année.

Du côté de la ligue Montréal junior, les équipes suivantes ont accepté de se joindre aux porte-couleurs du Richelieu dans un calendrier mixte: les Seigneurs de Boucherville, les Mascoutains de St-Hyacinthe, les Castors de Joliette, et les Royaux de St-Michel.

Aujourd'hui trois matches hors concours seront joués. Le National de Valleyfield se rendra à Boucherville, les Castors iront disputer la victoire aux Royaux de St-Michel et enfin, les Ailes de Châteaugay recevront les Hawks de Brassard. Toutes ces parties commenceront à 2.00 hres.

Une importante conférence de presse sera donnée jeudi de cette semaine à la Brasserie Molson concernant la formation, les objectifs et l'organisation de ce nouveau circuit.

Lapointe et Savard, des cas douteux

Orr ne jouera pas contre les Russes

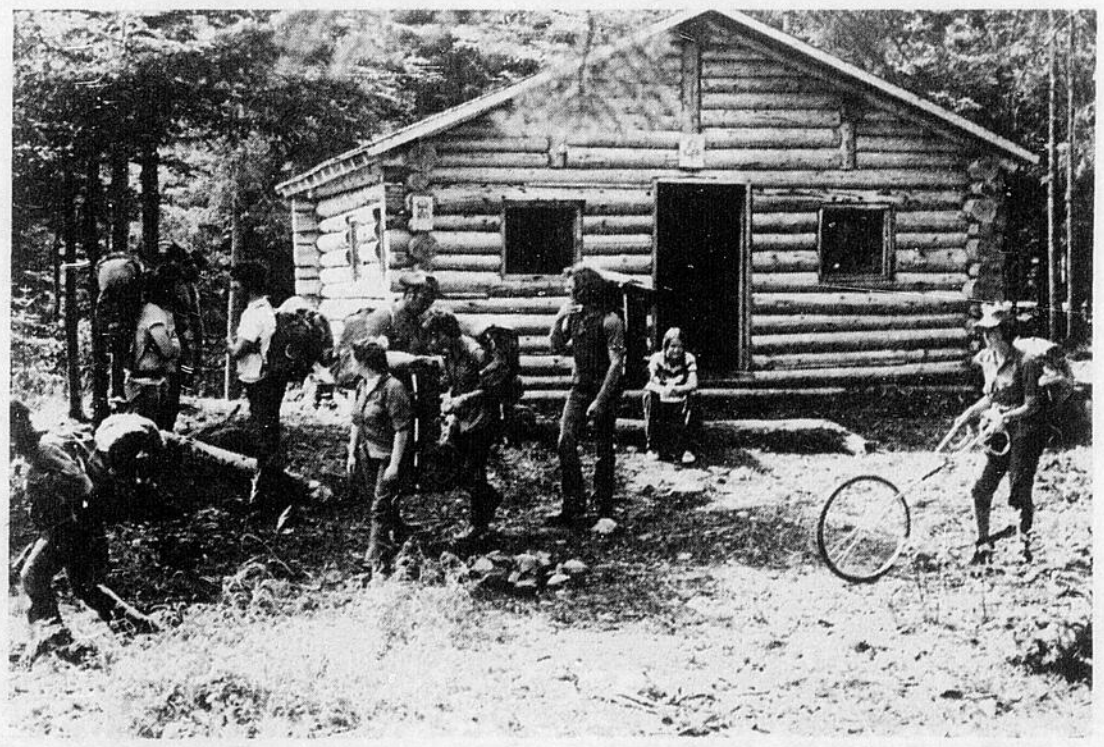
Bobby Orr, la merveille défensive. . .et offensive des Bruins de Boston a annoncé hier qu'il ne participerait pas à la série, ni contre les Suédois, ni contre les Russes. Le genou dans lequel il fut opéré au cours de l'été n'est pas suffisamment guéri pour qu'il puisse patiner avec aisance. Certainement qu'ur athlète du calibre de Bobby Orr aurait pu donner du punch à l'équipe canadienne.

Quant à Serge Savard, il existe une possibilité qu'il puisse s'aligner contre les Russes mais il est maintenant certain qu'il ne pourra jouer contre les Suédois. Savard éprouve encore des difficultés avec sa cheville quand il veut accélérer son allure. . . et quand on sait à quelle vitesse les Russes peuvent patiner. . .

Guy Lapointe, pour sa part ne jouera pas non plus contre les Suédois puisqu'il a quelque peu aggravé la blessure à la cuisse qu'il s'était infligée contre les Russes à Winnipeg.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE
à remplir

Format 24 x 35. Place pour 1022 personnes ou 511 couples. Un document passionnant à établir en remplissant les cases laissées en blanc pour chaque parent, suivant la filiation. Prix (port payé) $2.00. Ecrire à: Raymond Gingras, 39 ouest, rue Saint-Cyrille, app. 5, Québec 6.



LE STAGE de formation d'initiateurs organisé par la Fédération des clubs de randonnée pédestre du Québec aura été très concluant selon un communiqué émanant de cette fédération. Au moins 27 stagiaires ont reçu leur brevet d'initiateurs. Les stagiaires en ont aussi profité pour fouler le Sentier du Grand Portage, de Sainte-Modeste à Cabano. La roue de bicyclette qu'on aperçoit à droite a servi à l'homologation du sentier.

vite

par Pierre Terroux

Maniement des armes à feu

Les chasseurs de la région de Lauzon qui n'ont pas encore suivi les cours de sécurité dans le maniement des armes à feu pourront le faire le 19 septembre à 7 heures p.m. au Casino Variété. Rappelons que ce cours doit avoir été suivi pour l'obtention du "certificat du chasseur".

14 villes candidates pour les Jeux du Québec

La Corporation des Jeux du Québec a retenu 14 des 18 candidatures provenant des villes intéressées à obtenir l'organisation de la finale provinciale des Jeux d'été pour les années 1973, 1974 et 1975. Les villes dont les candidatures ont été retenues sont les suivantes: pour 1973, Charlesbourg et Rouyn-Noranda; pour 1974, Asbestos, Granby, Longueuil et Valleyfield; pour 1975, Baie-Comeau, Hauterive, Joliette, Lévis, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Jérôme, Thetford-Mines et Trois-Rivières.

Robinson impressionne

Il y aurait présentement au camp d'entraînement du Canadien une recrue qui aurait de bonnes chances de combler les postes laissés vacants par le départ de J.-C. Tremblay et Terry Harper. Il s'agit du jeune Larry Robinson de qui on dit beaucoup de bien. Il paraît qu'il possède la faculté d'allier la robustesse à la finesse du jeu.

Houle va bien

On ne sait si ce sont les nouveaux patins que Frank Daigneault a vendus à Réjean Houle qui le font voler sur la glace avec autant de rapidité mais Réjean connaît un excellent début de camp.

La SSJB au golf

Le 18e tournoi de golf de la Société Saint-Jean-Baptiste sera disputé au club de golf de Lachute le 21 septembre. Le coût du billet, comprenant droit d'entrée, banquet, danse, prix de présence, taxes et pourboires, est de $15 par personne. Pour inscriptions communiquez avec M. Jean E. Ryan, du Comité de liaison, à 844-2050.

Une pétition contre René Lecavalier

Les joueurs de l'équipe du Canada actuellement cantonnés à Stockholm ont signé il y a quelques jours une pétition pour protester contre le travail du commentateur René Lecavalier. Les joueurs prétendent que Lecavalier décrit la partie trop rapidement et que leur condition physique ne leur permet pas encore de le suivre!

Rallye automobile

La section Crémazie de l'Association des voyageurs de commerce du Canada organise un rallye automobile qui aura lieu le 23 septembre. Le départ sera donné à 9 heures a.m. aux Galeries d'Anjou. Pour informations: Yvon Hamilton 666-6382 ou Gérard Home 482-2756.

Tournoi de golf

Pour mettre sur pied une équipe de hockey junior, il faut envisager des dépenses de plusieurs milliers de dollars. Ainsi, dans le but d'assurer l'avenir financier des Jets de Saint-Laurent, les dirigeants de cette équipe organisent un tournoi de golf à $15 du billet. Ce tournoi sera sous la présidence de M. Jos Modugno et sera disputé au club d'Oka le 26 septembre. Pour informations: 744-6411, postes 262-263.

par un nez

par Robert Lee

Comment calculer le prix des billets gagnants "win"

Plusieurs parieurs se demandent comment se calcule la somme remise pour chaque billet gagnant à la fin d'une course. Je tenterai aujourd'hui de vous l'expliquer et pour ce faire, j'utiliserai un petit tableau.

no du cheval	montants pariés	billets vendus
1	$1,000	500
2	$ 900	450
3	$ 600	300
4	$ 300	150
5	$ 200	10
Total:	$3,000	1,500

Montant total parié: $3,000
Moins la cagnotte de 16%: $480
Somme totale à distribuer: $2,520

Supposons que le numéro 5 a gagné. On divisera la somme totale par le nombre de billets vendus. Dans le cas du numéro 5, la somme de $2,520 sera divisée en 100 parts à cause des 100 billets vendus. Ce qui fait que chaque mise de $2.00 rapportera $25.20. J'ai choisi des chiffres ronds pour éviter la question du "breakage" ou "suppression des cents" mais soulignons que la piste ne remettra jamais $25.23 à un parieur mais toujours $25.20.

Notons aussi que du total de la mise collective ($3,00 dans notre exemple), on retranche 16% pour l'administration du mutuel et pour fins de taxes qui englobent 50% des revenus des pistes. Après avoir traité des gagnants "win", je parlerai prochainement des "place" et des "show".

Les choix de Robert Lee

Mise initiale: $1000; en banque $759.05; Total des mises: $672.

1ère course: 2 Speed to Burn, 1 Winger Lobell, 8 Torbolton Tim.

2e course: 8 Frost Free, 6 Merman Pick, 7 Bell of Mine, **Le double 2-8; $2.00.**

3e course: 5 Golden Kenney, 4 Boot Hill, 3 Jay Quick.

4e course: 4 Happy Flash, 8 Haul Away, 3 Prince Ezra. **Quinella 4-8; $2.00.**

5e course: 3 Moldau, 2 Northwood Ideal, 5 Happy Century.

6e course: 2 Markie Dares, 1 Pier Mac, 6 Novae Scott, **Quinella 1-2-6 roulette; $6.00.**

7e course: 7 Pearl Mir, 3 Oneida Jessie, 6 Past Old Shep.

8e course: 9 That's My Davic, 4 Carole Wayne, 5 Stomp. **Quinella roulette 4-5-9; $6.00., $4.00; $4.; $0.**

9e course: 6 Canny Choice, 2 Hal Scott, 4 Harold's Son.

10e course: 9 Benny Strathair, 3 Cee Dee Hill, 4 Lehigh Expresse, **Exacta 9-3, 3-9, $4.00.**

Total des mises $24.00.

Pour lundi

1ère course: 4 B. Drummond, 6 S. Root, 8 V. Hanover.

2e course: 2 H. Irish, 6 S. Adios, 4 A. Frost, **Le double 4-2, $2.00.**

3e course: 2 M. S. Brook, 4 T.B. Douglas, 3 R. Lobell.

4e course: 4 G. R. Ruthie, 3 A. Hanover, 5 M. Dale A. **Quinella 3-4-5, $6.00.**

5e course: 2 Highrank, 1 Snagle, 6 D. Angus.

6e course: 5 B. Dominion, 7 D. Drummond, 1 R. Limit. **Quinella 1-5-7, $6.00.**

7e course: 3 L. Valley, 1 S. Pride, 5 C. René.

8e course: 3 S. Mir, 5 Saint-David, 4 L. Veronica, **Quinella 3-4-5, $6.00.**

9e course: 5 H. Mir, 3 Cookie Mir, 4 Old Soldier.

10e course: 8 D. Bob, 2 Ciel Bleu, 6 D. Dale. **Exacta 2-8, 8-2, $4.00.**

Total $24.00.

Hamilton surprend

Hier, au stade Lansdowne d'Ottawa, les Riders n'ont pas su résister à la puissante attaque des Tiger Cats et de Chuck Ealey et ont dû s'avouer vaincus au pointage de 30-22.

En plus du quart Ealey, les vétérans Garney Henley et Tommy Joe Coffrey ont joué une partie du tonnerre.

La victoire des Tiger Cats les place en première position sur un pied d'égalité avec les Riders bien qu'ils aient deux parties de plus de jouées.

en piste

A BLUE BONNETS

INSCRITS AUJOURD'HUI

PREMIERE COURSE — TROT GAGNANTS DE PLUS DE $5,000. BOURSE: $3,800.

1—Winger Lobell	C. St. Jacques	2	3	5	2:04	6	3	2	5-2
6—Frosted Yankee	G. Garnsey	4	7	1	2:04	2	3	3	3-1
2—Speed to Burn	B. Coté	2	2	6	2:06	3	3	2	4-1
8—Torbolton Tim	D. MacTavish	1	6	1	2:05	6	2	2	9-2
5—Gis Mir	M. Dostie	1	6	5	2:04	9	1	2	5-1
7—Frug	A. Hanna	3	2	4	2:06	2	8	5	6-1
3—Quick	J.P. Gauthier	7	5	6	2:05	2	4	4	8-1
4—Dnalel Blue	K. Carmichael	7	2	6	2:05	2	2	2	8-1

DEUXIEME COURSE — AMBLE N.G. de $1,000. BOURSE: $1,600.

8—Frost Free	P. Aranyi	4	2	7	2:08	1	2	1	5-2
6—Merman Pick	J. Findley	5	5	3	2:06	3	0	2	3-1
7—Belle of Mine	pas nommé	4	3	5		0	0	2	4-1
5—Armbro Lester	B. Coté	5	3	3		0	0	0	9-2
3—Moe E. Clay	C. Pelletier	3	6	5	2:10	1	0	1	5-1
4—Busy Guy	R. Viau	1	2	2	2:09	3	2	2	6-1
9—Theo Dundee	G. Gendron	6	7	1	2:12	2	2	3	8-1
2—Klink	G. Aiken	4	-	-		0	0	0	10-1
1—Glencoe Valley	P. Robillard	6	-	-		0	0	0	12-1

TROISIEME COURSE — AMBLE. BOURSE: $5,000.

5—Golden Kenney	G. Bouvrette	4	2	4	2:02	5	6	1	8-5
4—Boot Hill	K. Waples	7	3	2	2:01	2	7	2	2-1
3—Jay Quick	pas nommé	1	4	1	2:01	6	3	1	3-1
2—H.M. Pace	G. Gendron	3	5	1	2:01	4	6	5	4-1
1—Rite Retort	B. Cote	1	2	4	2:03	5	3	7	6-1

QUATRIEME COURSE — TROT — GAGNANTS DE PLUS DE $5,000. BOURSE: $3,800.

3—Prince Ezra	K. Carmichael	1	1	3	2:05	2	3	4	5-2
7—Superman Mir	M. Dostie	2	1	3	2:05	3	3	5	3-1
4—Happy Flash	B. Coté	1	4	1	2:05	2	2	0	4-1
6—Golden H.J.	G. Gendron	4	4	6	2:09	3	6	3	9-2
5—Viscount Hanover	D. Normandin	5	5	6	2:03	4	1	2	5-1
2—Docs Rendez-vous	C. Pelletier	8	7	2	2:07	3	3	5	6-1
8—Haul Away	O. Patry	5	1	7	2:04	4	5	4	8-1
1—Twin City Justly	J. Hebert	6	7	4	2:05	1	8	2	10-1

CINQUIEME COURSE — AMBLE GAGNANTS DE PLUS DE $5,000. BOURSE: $3,800.

3—Moldau	G. Bouvrette	6	5	1	2:02	6	4	5	5-2
1—Senator Burton	J. Hebert	3	6	3	2:04	3	1	5	3-1
2—Northwood Ideal	H. Cloutier	2	3	6	2:03	3	3	3	4-1
7—Cottage	C. Pelletier	3	2	5	2:02	4	5	2	9-2
5—Happy Century	B. Coté	4	4	4	2:02	3	4	7	5-1
4—Hasty K.	L St-Jacques	4	6	1	2:04	3	0	0	6-1
6—Grandpa Joe	G. Filion	2	3	2	2:04	2	1	5	8-1

SIXIEME COURSE — AMBLE — (CONDITIONS) — BOURSE: $2,000.

6—Novae Scott	V. Bourgon	9	5	3	2:08	1	1	2	5-2
2—Markie Dares	A. Hanna	6	5	5	2:06	2	2	2	3-1
1—Pier Mac	M. Brosseau	2	3	1	2:05	1	4	6	4-1
8—Fight Back	MacTavish	1	2	8	2:05	2	4	2	9-2
5—Celerina	G. Elliott	6	3	4	2:05	4	3	4	5-1
3—Molly Sue	Dr. J. Findley	1	3	5	2:07	3	1	1	6-1
4—Armstead Eda	T. Strauss	4	1	2	2:05	5	4	2	8-1
7—Johnny Misner	G. Aiken	2	4	2	2:08	1	8	5	8-1

SEPTIEME COURSE — AMBLE — PREFERES 2 BOURSE: $4,500.

6—Pastime Old Shep	J. Hébert	4	1	1	2:01	8	3	3	5-2
7—Peal Mir	B. Côté	2	3	2	2:03	4	1	3	3-1
1—Larry Lobell	G. Gendron	1	1	2	2:02	6	4	3	4-1
3—Oneida Jessie	M. Lachance	2	5	3	2:02	6	2	1	9-2
2—Char Boy	G. Lachance	1	3	5	2:01	4	5	6	5-1
4—Keystone Apollo	C. Pelletier	5	1	3	2:03	8	3	2	6-1
5—The Hammer	G. Elliott	6	3	2	1:59	5	3	5	8-1

HUITIEME COURSE — AMBLE (CONDITIONS) BOURSE: $2,300.

9—That's My David	A. Deguise	2	2	1	2:05	3	4	1	5-2
3—F.B. Time	F. Bourque	5	5	2	2:05	7	5	1	3-1
1—Jet Mar Mic	N. Bardier	3	7	6	2:05	2	5	3	4-1
5—Stomp	J. Hébert	9	7	2	2:07	3	4	4	9-2
7—Duchess Dale	G. Aiken	3	2	9	2:05	2	5	2	5-1
6—Hey Dere	A. Bédard	1	1	5	2:05	2	2	1	6-1
2—Adios Dillard	G. Gendron	1	9	3	2:05	2	2	5	8-1
6—Boumfrise	G. Paquette	8	7	4	2:07	2	7	2	8-1
4—Caroline Wayne	B. Côté	1	8	5	2:06	4	4	5	10-1

NEUVIEME COURSE — AMBLE — INVITATION-HANDICAP BOURSE: $7,000.

6—Canny Choice	J. Findley	3	4	5	2:00	4	8	7	8-5
3—Key Ones Uno	G. Elliott	5	4	2	2:01	4	1	5	2-1
4—Harold's Son	G. Gendron	2	1	2	2:00	5	4	2	3-1
5—Hogan	G. Aiken	1	2	4	2:01	6	3	3	4-1
1—Armbro Kevin	B. Coté	6	4	1	2:02	7	1	1	6-1
2—Hal Scott	G. Filion	1	1	1	1:59	5	2	1	8-1

DIXIEME COURSE — AMBLE (CONDITIONS) BOURSE: $2,500.

9—Bonny Strathair	G. Filion	9	3	7	2:03	7	1	2	5-2
3—Cee Dee Hill	T. Strauss	1	2	8	2:03	4	2	2	3-1
1—Bachelor Gay	pas nommé	4	7	6	2:05	2	5	3	4-1
2—Armbro Lynx	G. Elliott	3	4	3	2:06	3	9	5	9-2
4—Lehig Express	M. Dostie	3	1	4	2:04	2	4	3	5-1
6—Wicked Mir	J. Hébert	1	3	3	2:05	3	2	3	6-1
5—Green River Dahn	R. Samson	7	6	1	2:05	3	2	1	8-1
7—Top Deck Lobell	P. Robillard	6	6	2	2:05	4	6	4	8-1
8—John Silver	Dr. J. Findley	5	4	1	2:04	4	3	2	10-1

par Denis Giguère

R-17 : la Renault vite

La Renault 17 est finalement disponible au Québec. En effet, le dernier-né de la Régie Nationale française qui roulait en France depuis déjà plus d'un an, a été officiellement présenté au public mercredi soir dernier.

La R-17 est un coupé sport très joli à regarder, mais il ne faut pas se laisser prendre par son style à l'avant-garde de la mode automobile. Son moteur, qui développe plus de 100 c.v., permet de faire le "o-60" en environ dix secondes et de soutenir très facilement les plus hautes limites de vitesse et même en théorie d'atteindre cent-douze milles à l'heure.

Mais le moteur n'est pas un monstre susceptible: il est muselé par un système d'injection d'essence contrôlé électroniquement. Ce système, qui élimine les carburateurs, permet un rendement plus propre et plus efficace que le système conventionnel, en plus de faciliter grandement les démarrages l'hiver.

Si on a soigné le moteur, on n'a pas négligé le reste pour autant. La R-17 vient équipée d'un compte-tours électronique, de freins à disque aux quatres roues (dont ceux des roues avant sont ventillés) et de pneus à carcasse radiale Michelin. La suspension, indépendante à l'avant, est très souple et des barres anti-roulis sont installées à l'avant comme à l'arrière.

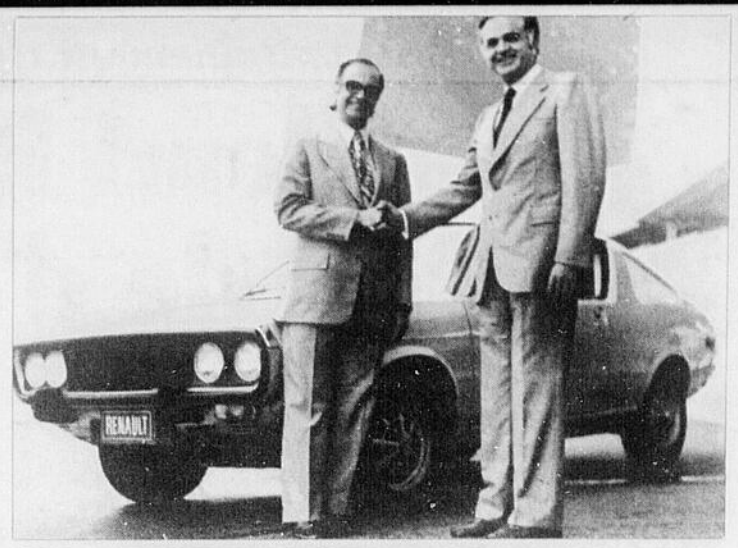
Toutes les Renault livrées au public sont protégées par le procédé anti-rouille Tectyl, un atout sérieux contre l'hiver en plus évidemment de la traction-avant.

Et les sièges sont toujours aussi confortables.

Le résultat est une voiture bien équilibrée, dont la tenue de route et le freinage sont bien proportionnés à la puissance motrice.

A Blue Bonnets

Il est à noter que les dirigeants de Renault Canada ont choisi de présenter leur nouveau modèle lors d'une course où les spectateurs ne manquent pas, lire une course de chevaux. . .



C'EST UN DEPART au Québec pour la Renault 17, présentée au grand public mercredi dernier à la piste de Blue Bonnets. Chevaux de course et chevaux-vapeur semblent bien s'entendre, ainsi que le démontrent MM. Raymond Lemay (à gauche) et Pierre LeGodec de Renault Canada.

Le championnat du Québec se poursuit à SANAIR

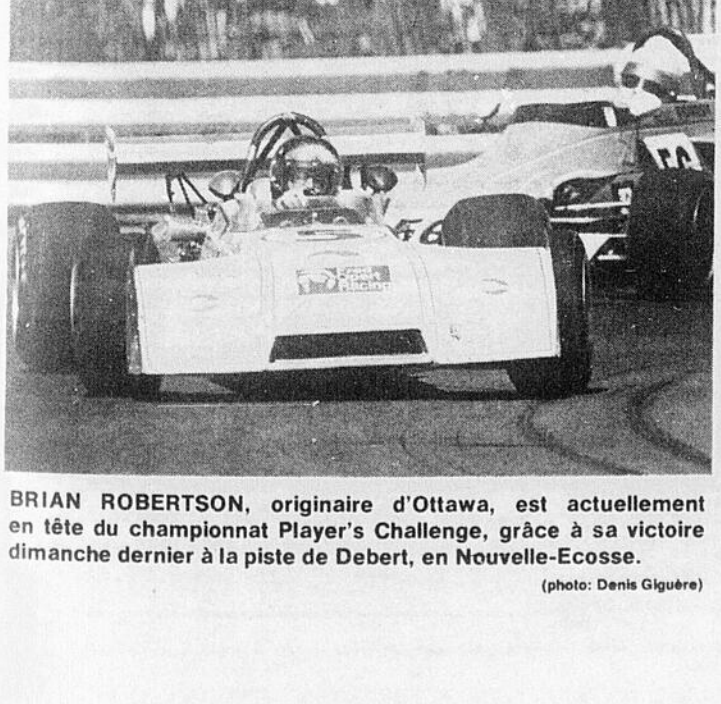
Jean-Pierre Saint-Jacques, actuellement en tête du championnat du Québec, devra donner le meilleur de lui-même afin de distancer le Montréalais David Westgate, cet après-midi à SANAIR. Deux points seulement séparent actuellement les rivaux, avec trois épreuves encore à venir, soit aujourd'hui, le premier octobre à SANAIR et le huit octobre à la piste de Québec-Sainte-Croix.

• • •

Dans la série Player's Challenge, qui constitue en fait le championnat du Canada, c'est maintenant Brian Robertson d'Ottawa qui se trouve en tête grâce à sa victoire de dimanche dernier à Debert, N.-E.. John Powell n'a pu rééditer son exploit de Trois-Rivières et à du se contenter de la deuxième place. Le meilleur Québécois dans la série est Eligio Siconolfi que l'on retrouve en sixième place. Gilles Léger, de Lachute, se défend très bien pour une première année chez les "gris calibres" avec une honnête quatorzième place sur vingt et un participants.

• • •

Sur la scène internationale, le pilote américain George Follmer au volant d'une Porshe 917 à moteur turbocompressé, est maintenant en tête de la série Can-Am. La sixième des neuf épreuves prévues se déroule aujourd'hui à Brainerd, dans le Minnesota.



BRIAN ROBERTSON, originaire d'Ottawa, est actuellement en tête du championnat Player's Challenge, grâce à sa victoire dimanche dernier à la piste de Debert, en Nouvelle-Ecosse.

(photo: Denis Giguère)









La Brasserie Labatt présente à la télé* les 8 parties Hockey Canada-U.R.S.S.

L'équipe russe, on veut Labatt

Brassée au Québec par La Brasserie Labatt Ltée

Votez Votez Votez
La Brasserie Labatt offrira une MUSTANG "GRANDE" 1973 au joueur canadien jugé le plus utile à son équipe durant la série.
•
Faites parvenir votre choix à:
La Brasserie Labatt Ltée, C.P. 5050 Station 126, Montréal P.Q.

VOTEZ VOTEZ



*Consultez l'horaire de votre région.

Entrainement rigoureux

Henri Richard analyse le nouveau style d'entraînement du Canadien

par Pierre Terroux

L'entraînement des Canadiens de Montréal a repris il y a deux jours à Kentville, Nouvelle-Ecosse. Gymnastique, course à pied, saute-mouton et soccer tout y passe pour remettre en forme ceux qui ont passé tout l'été à se la couler douce après une dure saison de 78 parties.

Cette année, la direction du Canadien a ajouté la culture physique aux traditionnels exercices de patinage et de jeu simulé qui étaient le lot des joueurs jusqu'à l'an dernier. Sous la férule de Léo Léger, attaché au CEGEP de Saint-Laurent, et de Pierre Joly du Collège Laurier MacDonald, les joueurs ne devraient pas tarder à retrouver leur souffle des beaux jours. Il y a longtemps, semble-t-il, que l'instructeur Scotty Bowman voulait tenter l'expérience et nul doute que le passage des Russes à Montréal a réussi à convaincre ceux qui ne l'étaient pas.

Les joueurs fatigués

Les principaux intéressés, les joueurs, trouvent ça très dur. Henri Richard, pour un vétéran joueurs de 18 saisons avec le Canadien se sent plus fourbu que jamais. "C'est la première fois en 18 ans de hockey professionnel que je subis un camp d'entraînement comme celui-là. Il n'y a pas de doute que ces nouvelles méthodes sont bonnes mais ça fait drôle pour un gars qui n'a jamais connu ça. Les exercices font travailler d'autres muscles que ceux du patinage et ceux utilisés pour le hockey et aujourd'hui je me sens fourbu au possible".

"Je me sens aussi perdu qu'un gars qui retourne à l'école après 20 ans d'absence", d'ajouter Richard avec une pointe d'humour.

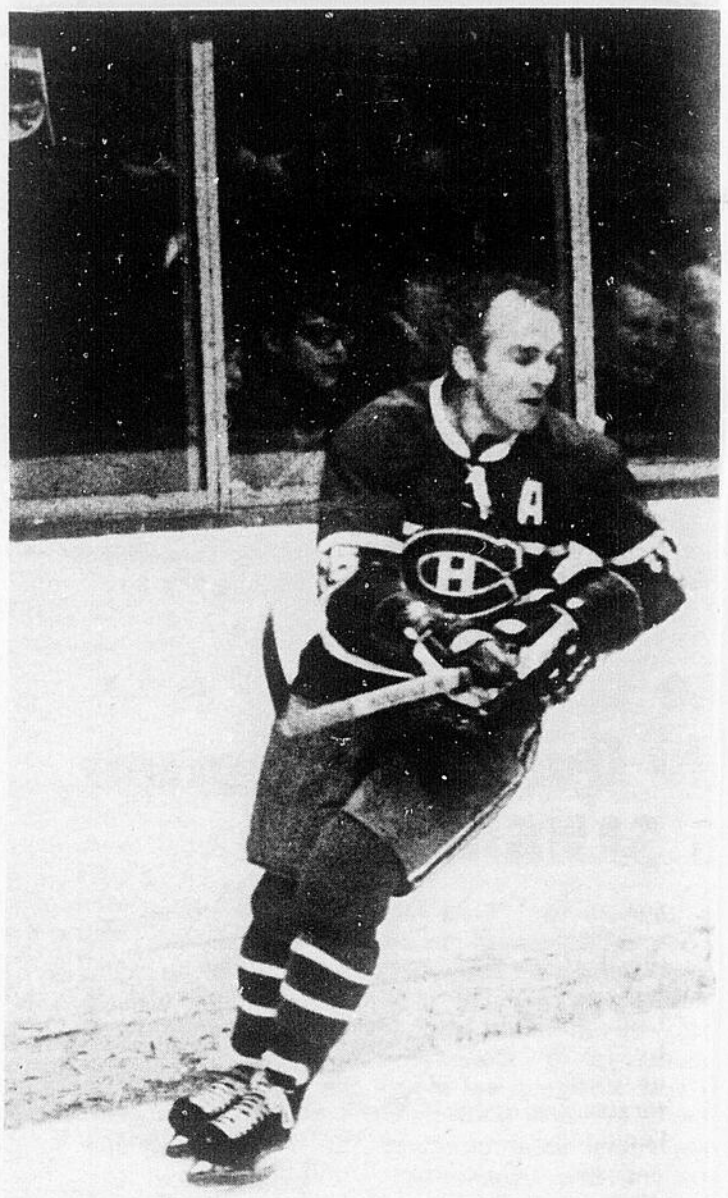
La résistance

Selon Richard, il ne faut s'attendre à trop de résultats immédiats. "Toutes ces exercices nous épuisent actuellement. J'espère, et je suis même certain, qu'ils nous procureront plus de résistance pour la prochaine saison. Nous ne devons pas juger trop vite ces nouveaux exercices", de dire le petit joueur de centre du Tricolore.

Admettons avec Henri que pour un gars qui s'est hissé au rang des joueurs étoiles avec les anciennes méthodes d'entraînement, l'application de nouvelles techniques peut être extrêmement difficile. Qui sait si Richard n'atteindra pas une forme encore plus splendide que celle qui l'a toujours caractérisé.

Un programme chargé

Les journées sont longues à Kentville. A 7 heures, les joueurs sont levés et se livrent à des exercices à l'extérieur. A 10 heures et à 8 heures le soir, ce sont des périodes de patinage et de jeu simulé. Richard éprouve quelques difficultés également de ce côté. "Je dois dire que j'ai de la misère. A 36 ans, les premiers jours sont toujours difficiles. Toutefois, tout devrait rentrer dans l'ordre bientôt".



Au tournoi Rothmans

Finale Emerson-Ashe

L'Australien Roy Emerson et Arthur Ashe se disputeront la finale du tournoi de tennis Rothmans cet après-midi à 3 heures à l'aréna Maurice-Richard de Montréal.

Emerson a accédé à la finale en défaisant El Shafei par 7-6 et 6-4 hier tandis que l'Américain Arthur Ashe disposait du Hollandais Tom Okker en deux sets 7-5 et 6-4.

Dans le double, le duo Ken Rosewall - Rob Maud a défait le duo Cox - Stilwell par 6-1 et 6-2 et affrontera le gagnant de la rencontre Okker-Riessen et Carmichael-Ruffels.

Le haut commissariat viendra au secours des municipalités

par Denis Vincent

Municipalités du Québec, ATTENTION. Cette annonce vous concerne. Le service du développement régional du haut commissariat à la Jeunesse, au Loisir et au Sport (encore lui) offre de vous équiper gratuitement de tout l'équipement nécessaire à la production de champions olympiques.

C'est du moins ce que laisse entendre un article paru dans le Soleil de Québec, mardi dernier. Ce journal, toujours bien informé de ce qui se passe dans les milieux gouvernementaux, déclare en effet que M. Claude Dépatie, celui qui dirige le service du développement régional, se propose de faire l'inventaire complet de l'équipement sportif de mille cinq cents municipalités au Québec. Son but avoué: équipier les municipalités, surtout les plus démunies, de piscines, pistes athlétiques, arénas, gymnases etc. etc. etc.

Des conditions sont toutefois posées aux municipalités. Elles devront: premièrement, se doter d'un service intégré de loisirs, deuxièmement, nommer un responsable permanent de la gestion et de l'organisation des loisirs, troisièmement, veiller à ce que ce responsable soit choisi à cause de sa compétence et non pas à cause de ses liens familiaux ou amicaux avec un échevin du bout.

Cet important programme d'aide financière aurait obtenu la bénédiction du chanoine Cloutier, le ministre de l'Education. Les municipalités sont instamment priées de se mettre en communication avec lui le plus rapidement possible. Les premiers arrivés seront sûrement les premiers servis si l'on en croit les responsables des organisations membres de la Confédération des Sports du Québec, de la Confédération des Loisirs du Québec et ceux de l'Action sociale jeunesse.

Ne dépensez-rien!

Un conseil toutefois aux municipalités: demandez, mais ne commencez surtout pas à dépenser l'argent que vous promettra le haut commissariat avant de l'avoir dans votre compte de banque. Tous ceux cette année qui ont fait confiance aux promesses monétaires des fonctionnaires qui travaillent sous l'heureuse direction du sous-ministre associé, M. Yves Bélanger, n'ont pas tous gagné à cette espèce de nouvelle loterie qu'est devenue la politique de subventions du haut commissariat.

Le haut commissariat n'a pas d'argent pour les Jeux d'hiver cette année. Le haut commissariat n'a pas d'argent pour payer les projets d'Action sociale Jeunesse. Ne concluez toutefois pas trop tôt que l'on ne trouvera pas d'argent pour les projets ambitieux de M. Dépatie.

Donc, un dernier appel aux édiles municipaux. Prenez un timbre de la Poste Royale, posez-le sur une enveloppe portant le nom de M. François Cloutier, ministre de l'Education, Québec. Placez dans la dite enveloppe, une lettre dans laquelle vous dites que vous allez engager queiqu'un de compétent qui s'occupera de la récréation dans votre municipalité et que vous êtes intéressés à recevoir de l'argent, beaucoup d'argent, puisque vous avez sûrement besoin d'un aréna ou d'une piscine ou d'un gymnase ou d'un etc. etc. etc.

Mais n'allez pas dépenser l'argent qu'on vous promettra, tant que vous ne l'aurez pas reçu.

coup de griffe

L'entraînement est commencé !

par Denis Vincent

Le Club Canadien s'est remis à l'entraînement. Ca, tout le monde le sait. Les manchettes des journaux vont toutes aux vedettes qui signent des contrats avec les quatre équipes qui tenteront de l'emporter le 30 octobre prochain. Chaque équipe cherche à trouver de nouvelles recrues qui pourraient, une fois élues, leur permettre de remporter quelques victoires au cours de la prochaine session.

Si on compare le calibre de jeu offert depuis le début de la campagne d'entraînement, on peut le comparer à celui de la ligue Dépression, cette ligue de hockey qui permet à des hommes d'âge mûr de retrouver les ardeurs de leur première jeunesse.

Le Totem libéral.

A tout seigneur, tout honneur. L'équipe championne cette année recrute du côté féminin pour faire les changements nécessités par le grand âge de ses champions. On a donc importé Monique et Jeanne, même si l'association des joueurs a tenté, surtout dans le premier cas, de s'opposer à l'opération dans sa volonté de favoriser le talent local. Parmi les joueurs qui ont accroché leurs patins, un seul nom à retenir, celui de Pit Lasalle, qui cédera sa place à un autre réserviste. Enfin, l'équipe a cédé un joueur de Lachine qui a cru préférable de s'aligner cette année avec l'équipe des Sages conservateurs.

Pour le reste, peu de changement. La première ligne d'attaque est toujours composée des trois colombes: Gérard Pelletier à Montréal, Jean Marchand à Québec et l'idole de la dernère saison, le grand Trudeau chez les Anglais. La deuxième ligne d'attaque risque d'être chambardée: déjà Côté a été placé au Sénat, sur la liste des retirés volontaires, tandis que Pépin et Chrétien risquent tous les deux de perdre leurs postes aux mains de créditistes.

Les Sages conservateurs

Pour l'équipe des Sages qui avaient été éliminés en finale l'an dernier de façon relativement rapide par les partisans du Totem (les trudeaumanes), le championnat est à la portée de la main. Ayant obtenu le premier choix au repêchage, ils ont en effet mis la main sur le joueur Wagner qui avait pris sa retraite il y a deux ans. Ils peuvent également compter sur le gars de Lachine obtenu du Totem, pour remplacer leur étoile de Joliette qui les a quittés. Jusqu'ici, les Sages ont fait signer le maire Robidas malgré son jeu qualifié à plusieurs reprises d'erratique par les chroniqueurs municipaux. Cette équipe accordera également un essai à plusieurs vedettes des Bleus de Québec, qui suspendront prochainement leurs activités après avoir remporté plusieurs championnats depuis la fin de la dépression, soit depuis 37 ans.

Les Hobos créditistes

Les Hobos, toujours dirigés par Réal Caouette, ont été moins actifs que les autres équipes lors de la séance de repêchage et dans les échanges. Ils ont tenté sans succès d'obtenir les services de Wagner. qui a préféré accepter l'offre des Sages, et de Dupuis, qui, lui, préfère pour le moment se faire entendre plutôt que de renouer avec la compétition. Si les Hobos continuent, comme par les années précédentes, à ne pas remporter de victoires ailleurs qu'à domicile, ils ne pourront cette année encore aspirer aux grands honneurs. Ce qui est peut-être aussi bien. Du côté positif, on peut noter que les Hobos ont réussi à mettre fin à la mésentente qui a failli les forcer à se passer d'un club ferme au cours de la prochaine saison.

Les Grads du NPD

Pendant ce temps, la quatrième équipe du circuit, celle qui a pris la mauvaise habitude depuis son arrivée dans la ligue d'occuper la dernière place au classement, les Grads continuent à recruter des joueurs dans les rangs universitaires et syndicaux. Cette catégorie de joueurs, même si elle ne rencontre pas la faveur du grand public, permet toutefois d'ajouter une touche intellectuelle à des joutes qui, autrement, seraient d'une désolante banalité. Les Grads ne comptent pas cette année remporter une seule victoire, mais ils tiennent à être dans la lutte malgré les accrocs qu'ils doivent faire à la pureté de leur idéologie. Depuis la défection des trois colombes qui ont préféré poursuivre leur carrière avec le Totem qui leur promettait un contrat plus plantureux, les Grads n'ont jamais été dans la course. Ils se sont même payé le luxe cette année de laisser aller leur meilleur compteur de la dernière saison, M. Robert Cliche, qui a préféré poursuivre sa carrière sur le banc.

La campagne d'entraînement n'est pas encore assez avancée pour qu'un chroniqueur chevronné se permette le moindre pronostic. On peut toutefois souligner le manque d'intérêt de la population pour les activités de cette ligue cette année. Au cours d'un partie d'exhibition la semaine dernière à Granby, le Totem, par exemple, n'a attiré que 500 personnes au Palais des Sports. Lors des derniers jeux, cette équipe attirait pourtant des foules immenses qui ne massaient dans les centres commerciaux pour assister aux prouesses de l'hélicoptère du chef Trudeau.

L'Expansion

Pendant ce temps, une cinquième équipe poursuit son entraînement. Comme elle aura à affronter les représentants de la Dépression dans un match à finir d'ici quelque temps, cette équipe composée d'étoiles venant des quatre équipes fédérales jouera quelques joutes hors concours durant la période électorale, ce qui lui permettra un jour de jouer elle aussi sur la scène internationale, que ce soit à Moscou, à Stockholm ou même au Canada.

Une seule manche suffit

Les Phillies l'emportent 3-1

Les Phillies de Philadelphie ont connu une septième manche chanceuse et cela leur a suffit pour l'emporter par 3-1 sur les Expos. Le gaucher Balor Moore avait réussi à blanchir ses rivaux durant 25 manches et deux tiers quand la recrue Mike Schmidt a fait produire tous les points de son club avec son premier circuit dans les Majeures. Deux coureurs étaient sur les sentiers quand il a frappé son quatre-buts.

Voici d'ailleurs comment s'est déroulée cette manche décisive. Terry Harmon et Craig Luzinski ont d'abord frappé en lieu sûr. Avec un coureur au troisième et l'autre au deuxième, Tim Foli a réussi un attrapé sensationnel sur le dur coup de Joe Lis, puis a lancé au premier but, déserté par Lizinski.

Le gérant Gene Mauch a alors demandé à Moore d'accorder un but sur balles intentionnel à Roger Freed. C'est alors que Mike Schmidt s'est amené au bâton et a faussé les calculs de Mauch en frappant la balle pardessus la clôture du champ gauche. Le point des Expos a été compté par Ken Singleton à la quatrième manche sur un coup sûr de Tim McCarver. Ce dernier qui n'est pas reconnu comme un coureur rapide, s'est ensuite amusé à voler le deuxième but. Le mauvais lancer du receveur à des joueurs qui ne couvraient pas le deuxième coussin a alors permis à McCarver d'avancer au troisième but. Il devait toutefois terminé la manche à cet endroit.

Le droitier Wayne Twitchell a été crédité de la victoire, mais il a dû faire appel au gaucher Mac Scarce à la huitième pour protéger l'avance des Phillies. Balor Moore a été débité de la défaite. Les Expos ont réussi cinq coups sûrs contre six pour les Phillies.

Canada 4, Suede 1

L'équipe Hockey-Canada a remporté la première des deux joutes qu'elle dispute aux représentants de la Suède au cours de la fin de semaine à Stockholm. La deuxième joute débute à sept heures trente ce soir, heure de Stockholm. Les buts de Hockey-Canada ont été réussis par Paul Henderson, Bobby Clarke, Brad Park et Wayne Cashman, tandis que Ulf Sterner, qui a joué quatre parties dans l'uniforme des Rangers de New-York, a privé Tony Esposito d'un blanchissage.

SOMMAIRE

Première période

1- Canada: Paul Henderson (sans aide) 1.45

Punitions: Cashman 3.30, Hadfield 14.36

Deuxième période

2- Canada: Bobby Clarke (Ellis) 1.20

3- Suède: Ulf Sterner (Sjoeber) 3.41

Punitions: Phil Esposito (2 mineures, 10 minutes) 2.26, Bergman 2.51, Abrahamson 4.11, Smaling 8.00, Clarke 11.33, Pete Mahovlich 11.39, Sterner 19.48.

Troisième période

4- Canada: Brad Park (P. Esposito) 6.45

5- Canada: Wayne Cashman (sans aide) 17.52

Punitions: Cashman 6.45, Carlsson 9.15.

Lancers: Canada 34, Suède 24.

Résultats à Blue Bonnets

Première course

7 F. Chip	3.90	2.80	3.00
5 S. Lad		4.30	3.80
3 P. Yankee			4.10

Temps: 2.07.1

Deuxième course

1 A. Henry	16.20	7.40	4.70
8 M. Dream		4.60	3.20
3 N. Dame			3.20

Temps: 2.07.1

Troisième course

1 Dr Jones	5.10	2.30	2.10
3 Transponder		2.20	2.30
5 S. Easy		2.20	2.40

Temps 2.03.4

Quatrième course

5 K. Knight	7.20		3.70
1 P. Bank			3.30

Quinella 5-1 12.10

Temps 2.03.4

Cinquième course

3 L. Lad	8.40	4.40	3.20
4 R. Ensign		5.00	3.60
5 B. Time			3.30

Temps 2.05.3

Sixième course

1 C. Judge	3.70	3.30	
4 Stratron		5.30	

Quinella 1-4 18.80

Temps 2.04.1

Septième course

3 M. J. Lynn	16.60	7.00	4.50
2 S. Ed		6.80	4.60
6 Pec			3.80

Temps 2.04.1

Huitième course

5 E. Flicka	31.10	9.00	
1 Desiradios			3.10

Quinella 5-1 54.90

Temps 2.04

Desjardins abandonne le football

Pierre Desjardins, le vétéran bloqueur offensif des Alouettes de Montréal a décidé d'accrocher ses souliers à crampons. Blessé plus souvent qu'à son tour au cours de sa carrière de footballeur avec les Alouettes, Desjardins a décidé qu'il ne pouvait plus tirer son épingle du jeu au football professionnel.

Aujourd'hui, au stade McGill

Les Alouettes face aux Lions

Aujourd'hui, au stade de l'université McGill, les Alouettes de Montréal recevront les faibles Lions de Vancouver. Les hommes de Sam Etcheverry qui connaissent toutes sortes d'ennuis par les temps qui courent voudront certainement profiter du fait qu'ils rencontrent une équipe qui n'a remporté qu'une seule victoire en sept matches cette saison, pour retrouver leur cohésion à l'attaque.

On sait que la semaine dernière, les Alouettes se sont littéralement fait plumer à Ottawa après avoir réussi à prendre l'avance dans la partie au troisième quart.

Le quart George Mira qui connaît plus que sa part de difficultés dans son jeu aérien devra éviter les interceptions car une équipe ne peut se permettre de se faire intercepter quatre passes au cours d'un même match lorsqu'elle espère remporter la victoire.

Les Alouettes devront également trouver de nouvelles combinaisons de jeux offensifs et exploiter davantage les courses hors l'aile afin d'éviter que la défensive adverse ne se concentre sur le centre du terrain, ce qui rend la tâche des receveurs de passes très compliquée. On dirait que George Mira semble s'en tenir aux mêmes formations et court le risque de l'interception sur la plupart de ses courtes passes.

En remportant la victoire aujourd'hui, les Alouettes amélioreraient grandement leurs chances de participer aux séries éliminatoires puisqu'ils bénéficieraient alors d'une priorité de deux parties sur les Argos. Du même coup, ils enlèveraient tout espoir aux infortunés Lions.

Le haut-commissariat décrète:

Pas d'action sociale pour la jeunesse du Québec

par Normand Dugas

Le haut commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports n'a pas fini de faire parler de lui.

Un dernier fleuron vient d'être ajouté à la couronne passablement bien garnie des prouesses de ce haut lieu de la rivalité et de la bisbille. L'histoire implique cette fois l'Action sociale jeunesse, un organisme intégré au haut commissariat en dépit de l'opposition de ses responsables. Par ce mariage forcé, le gouvernement, dit-on, souhaitait l'élimination de cette organisation de type social, mise sur pied à la fin du régime Lesage, afin de permettre à des jeunes de travailler au mieux-être de leur milieu. L'intégration, partielle d'abord, puis complète par la suite (perte d'autonomie) a eu son aboutissement le printemps dernier, quand le haut commissariat a "négligé" de donner suite aux engagements qu'il avait pris de consacrer $363,000 au financement des projets de l'ASJ. Les salaires de la plupart des participants furent bloqués, des projets mis sur pied n'eurent pas de suite. A l'heure actuelle, les quelques participants et le seul permanent qui demeurent, ne savent plus où donner de la tête. D'autant plus que toutes leurs requêtes et démarches en vue d'obtenir des explications du haut commissariat n'ont jusqu'ici pas eu de suite.

Alerter la population

Jeudi dernier, un comité de coordination représentant une soixantaine d'organismes populaires a lancé à Québec un dossier sur les machinations du haut commissariat, dans le but d'alerter la population et de forcer le gouvernement à ouvrir son jeu.

Qu'est-ce donc que l'Action sociale jeunesse? Car, si le haut commissariat peut maintenant se passer de présentations, on ne peut en dire autant de l'ASJ. Le désir du gouvernement de donner du travail d'été à des jeunes étudiants sensibilisés aux besoins de la collectivité fut à l'origine de l'ASJ. Dès le début, les responsables ont voulu s'identifier au milieu en travaillant en étroite collaboration avec les institutions existantes. C'est ainsi que des étudiants, grâce à l'aide technique et à la contribution financière de l'ASJ ont pu mener à bien diverses initiatives de type social dans cinq régions défavorisées du Québec.

Jusqu'en 1967, l'ASJ oeuvrait uniquement durant la période estivale. Par la suite, le gouvernement accorda un statut permanent à l'organisme en même temps qu'il lui permettait d'ouvrir ses portes aux jeunes travailleurs. Jusqu'en 1970-71, l'ASJ put effectuer son travail en toute quiétude, forte de son autonomie. Car il faut dire que même affiliée au service des prêts et bourses du ministère de l'Education, de qui elle recevait ses subventions, l'ASJ jouissait d'une forte indépendance.

Décision anodine?

Mais comme toute bonne chose a une fin, en avril 1971, le vent tourna. L'ASJ se retrouva du jour au lendemain dans le giron du haut commissariat. Décision tout de même anodine, croyait-on à l'époque. L'ASJ conservait en effet son autonomie et tout allait pour le mieux: une centaine de participants, des projets s'échelonnant sur des périodes de quatre mois à un an, un budget record. Un an plus tard, les responsables commençaient à déchanter.

Dès avril 1972, le personnel de l'ASJ passe au service de la Jeunesse, des Loisirs et du plein air du haut commissariat, sous la direction de M. Paul Larue. Dans ses prévisions budgétaires, le haut commissariat donnait tout de même le feu vert aux responsables qui y allèrent de la mise sur pied de projets. Puis ce fut la débandade: refus du haut commissariat de donner suite, par lettre, à ses promesses, salaires bloqués. Plusieurs participants se sont même endettés afin de mener à terme les projets lancés en avril. Certains ont abandonné. D'autres ont reçu à la fin d'août la fameuse lettre de confirmation attendue depuis avril, le haut commissariat à la Jeunesse et au sport leur donnant la permission de poursuivre leur travail. Dans la plupart des cas, les projets se terminaient avec le début de septembre... Des $363,000 promis, le haut commissariat a versé jusqu'ici $105,000. Pourtant, des projets à Victoriaville, à Montréal, à Sherbrooke risquent d'avorter, faute de fonds.

Les coups bas se succèdent

Il est difficile de mettre le doigt de façon précise sur les raisons qui motivent cet étouffement progressif. Une première constatation s'impose toutefois: l'état de guerre qui règne au haut commissariat et ce, depuis pratiquement sa création. Les démissions suivent les mutations, certains responsables se sont improvisés entrepreneurs en démolition, l'un pour se débarrasser d'un "collaborateur" trop zélé, l'autre pour supplanter un directeur de service trop encombrant... Les coups bas se succèdent. Allez donc, à travers ce fouillis inextricable d'influences et de contre-influences, de chicanes et de "coupage" de gorge, dénicher une politique de jeunesse. Le mot "efficacité" ne figure pas dans le vocabulaire des responsables du haut commissariat et ce, depuis bien longtemps. Encore cette semaine, M. Jean Lavoie, président de l'Association des directeurs de loisirs municipaux y allait d'une violente sortie contre "l'attitude arrogante des pseudo-spécialistes du haut commissariat" qui promettent des subventions sans respecter leurs engagements.

Ce que l'Action sociale jeunesse souhaite, c'est de retrouver au plus vite son autonomie, de quitter ce nid à problèmes, avant d'être transformée en entreprise de construction de boîtes de sable. On voit mal, en effet, comment l'ASJ pourrait réaliser ses projets à caractère social en étant assimilée au Service de la jeunesse, des loisirs et du plein air.

De façon précise, les organismes qui tentent de sauver l'Action sociale jeunesse veulent que le gouvernement reconnaisse le caractère spécifique de l'ASJ, de ses objectifs, lui redonne son autonomie et lui permette d'embaucher le personnel nécessaire à la réalisation de ses projets.

Ultimement, un tel geste pourrait déboucher, selon les organismes, sur la définition d'une véritable politique de jeunesse.

Qu'il se branche!

Le gouvernement sortira-t-il enfin de son cocon pour rendre publics les motifs qui l'ont incité à saborder l'Action sociale jeunesse? Tous le souhaitent, tout en gardant la tête froide. Un organisme comme l'Action sociale jeunesse aura toujours à se battre pour assurer sa survie. Les gens du régime ont naturellement peur des organismes du genre, de l'animation sociale et de tout ce qu'elle comporte. Certains groupes qui s'étaient accrochés aux programmes de Perspectives-jeunesse ou d'Initiatives locales l'ont appris à leurs dépens: un projet d'aménagement de sentiers pour motoneigistes comporte moins de dangers pour le système, donc est plus utile à la société, qu'une clinique juridique en milieu défavorisé.

De dire l'un des porte-parole du comité de coordination: "Nous exigeons du gouvernement qu'il mette un frein à son désir de faire disparaître l'ASJ, qu'il se branche une fois pour toutes et qu'il reconnaisse l'importance du développement social au Québec."



Au gouvernement, les octrois pour aménager des pistes de motoneige sont plus faciles à obtenir, semble-t-il, que des subventions à des organismes d'animation sociale. C'est là l'ordre des priorités du haut commissariat...